

Société Botanique d'Alsace

Siège social : *Institut de Botanique* - 28, rue Goethe - F-67000 Strasbourg

Bulletin de liaison n° 33 – Avril 2014

N° ISSN : 1957-6617



Trollius europaeus (Pferreywasen, Hautes-Vosges) Ph. F. Labolle



Anton Du Bary (1831-1888)

Société Botanique d'Alsace

Siège social : *Institut de Botanique* - 28, rue Goethe - F-67000 Strasbourg

Bulletin de liaison n° 33 – Avril 2014

N° ISSN : 1957-6617

Sommaire

Théo Trautmann. NON à la délinquance orthographique des noms scientifiques	5
Thierry Malvesy, Jean-Claude Vadam. L'herbier Vincent Rastetter (1922-1995) au Muséum Cuvier de Montbéliard	31
Michel Hoff, Betty Schieber. SBA Session de terrain du mercredi 22 mai 2013. « La Nature en Ville ». Le Parc Naturel Urbain à la Montagne Verte, entre l'Elsau et la Meinau, le long de l'Ill (Strasbourg, Bas-Rhin)	37
Michel Hoff, Daniel Cahen. SBA Session de terrain des mardi 11 et mercredi 12 juin 2013. « La Nature en Ville ». Le Parc Naturel Urbain à l'Elsau (Strasbourg, Bas-Rhin)	43
Michel Hoff, Daniel Cahen. SBA Session de terrain des mardi 25 et mercredi 26 juin 2013. « La Nature en Ville ». L'Ile aux Epis, au Sud du Jardin des Deux Rives (Strasbourg, Bas-Rhin)	49
François Labolle, Richard Bœuf, Pascal Holveck. SBA Session de terrain du samedi 22 juin 2013. Les communautés forestières et associées spécifiques du Jura alsacien (Wolschwiller, Haut-Rhin)	61
François Labolle, Jean-Pierre Berchtold. SBA Session de terrain du samedi 29 juin 2013. Hautes-Vosges : Le Rainkopf et l'ancien cirque glaciaire du Rainkopf (Pferreywasen)	67
Jean-Pierre Berchtold. SBA Session de terrain du samedi 31 août 2013. Flores de champs de maïs, de prairies et d'un milieu humide (Huttenheim, Sermersheim et Herbsheim, Bas-Rhin)	73
Jean-Pierre Berchtold, Théo Trautmann. SBA Session de terrain du samedi 14 septembre 2013. Le Jura alsacien (Haut-Rhin) : flore des environs de Winkel et du Vallon du Senniwald à Oberlarg	79
Michel Hoff, Romain Barnouin, Robin Caillieudeaux. Trois mélampyres (<i>Melampyrum</i>, Orobanchaceae) à rechercher en Alsace	85
Michel Hoff, Zoé Deuscher, Sarah Kremper. Un Tilleul : <i>Tilia platyphyllos</i> subsp. <i>pseudorubra</i> (Malcaeeae) à rechercher en Alsace	91
Acquisitions de la bibliothèque de la Société Botanique d'Alsace	93
Demandes de renseignements et d'extractions de « BRUNFELS »	96
Nouvelles données pour « BRUNFELS »	97
Fichiers disponibles	97
Librairie	98
Cotisation / Annonces légales	99
Appel à cotisation / Demande d'adhésion	101

NON

A LA DELINQUANCE ORTHOGRAPHIQUE DES NOMS SCIENTIFIQUES

Théo TRAUTMANN

Depuis la fin des années 1980, la botanique et la biologie végétale se sont enrichies d'une dizaine de disciplines venues se grouper autour d'elles. Parmi celles-ci, c'est l'investigation génomique qui apporte un regard nouveau sur la phylogénie, et la mise en conjonction avec l'intelligence artificielle induit la nécessité de requalifier la nomenclature (Sauquet et Nadot, 2013), qui est censée refléter les avancées scientifiques au niveau des genres et des espèces.



PAUL-VICTOR FOURNIER (1877-1964)

Néanmoins l'onymopoïèse (*Namensschöpfung*) scientifique, qui s'inscrit, au moins depuis Linné, de manière binominale dans les langues grecque et latine, est elle-même tributaire des règles d'orthographe et de grammaire régissant ces deux langues. Depuis que, pour des raisons avancées comme scientifiques, il y a de fréquents changements de noms, se développe la tendance à s'affranchir des règles ci-dessus évoquées, et on a de plus en plus affaire à des noms qui sont livrés à l'arbitraire des nomenclateurs, lesquels revendiquent nonobstant la « validité » de ces mêmes noms. Ainsi peut-on lire dans le « Zander » (Zander, 2002), au paragraphe « Code International de la Nomenclature Botanique (ICBN) » : « L'exactitude grammaticale, la régularité, l'euphonie des noms ou la fréquence de leur utilisation ne comptent plus » ! A lire une telle phrase, on a l'impression de devoir se frotter les yeux, car elle légitimise et favorise l'expansion des cacographies, lesquelles à leur tour délégitiment les noms scientifiques, qu'ils soient valides ou non valides, et instaurent le soupçon que les scientifiques ne

comprennent rien à leur propre langage. Et à y regarder de près, constatant le nombre important de mots galvaudés et remaniés, tout se passe comme si on assistait à travers la politique de l'ICBN à un attentat linguistique permanent qui se traduit par une opération « main basse sur la langue ».

En 1996, la Société Catalane de Botanique a proposé un index actualisé de la Flore de Fournier sur *Flora Europaea* et l'index de Kerguélen (Balayer et Napoli, 1996), (qui ont aussi procédé auparavant à l'actualisation de la Flore de Coste). Malgré l'importance de ce gros travail, il s'y trouve de fait beaucoup de fautes. Toute la graphie des noms est calquée sur l'orthographe utilisée par *Flora Europaea*, mais il se trouve que l'orthographe utilisée par Fournier est la plupart du temps juste, et celle de *Flora Europaea* souvent fautive. En termes d'amélioration, on a affaire en partie à une « améiopéjoration » (*Verschlimmbesserung*), ou, dit avec le mot de Montalembert, à du « vandalisme restaurateur ». De toute façon, jusqu'à aujourd'hui, et pour n'importe quelle Flore, s'il y a des doutes quant à l'orthographe de tel ou tel nom scientifique, c'est majoritairement à Fournier (1877-1964) qu'il faut se reporter. Ayant été Docteur ès Lettres, il était censé savoir de quoi il parlait, et sans conteste, il supplante tous les autres auteurs.

Mais au-delà, à la faveur des « mises à jour » successives, toutes les dysorthographies ont essaimé dans l'ensemble de la littérature botanique, et dans beaucoup de cas, ce qui était juste est devenu faux, et ce qui est faux fut déclaré juste. De plus, pour les mêmes mots, selon l'humeur du scripteur, à tel endroit l'orthographe est changée, à tel autre endroit elle est laissée en place (incohérence dans les actualisations). Mais de grâce, qu'on ne dise pas que « la langue évolue », car il ne faut pas confondre son évolution avec sa clochardisation.

Dans l'ensemble des dysorthographies relevées, il y a quatre tendances générales que l'on peut identifier :

1. La tendance systématique à l'« upsilonomanie », c'est-à-dire l'utilisation quasi exhaustive du « y » à la place du « i » ; il faut préciser, quitte à enfoncer des portes ouvertes, que ledit « y » grec n'est justement pas un « i », mais un « u », d'où l'appellation grecque « u-psilon », simple « u », et « l'échangisme » de ces lettres modifie ou obscurcit les sens étymologiques (jusque dans le Petit Larousse).
2. La tendance non moins systématique à pratiquer la « iotamania », c'est-à-dire à introduire un « i » quand il y a un « y », et, bien que moins fréquente, elle est également inductrice de faux-sens.
3. L'irruption sauvage de modifications plus ou moins importantes dans les noms propres. Ne pas galvauder un nom propre (en allemand « *verballhornen* », d'après le nom de l'imprimeur allemand Balhorn, mort en 1573, qui ne prenait pas d'égards pour l'impression notamment des noms propres) doit être un impératif absolu, et une société de nomenclature n'a pas à prendre de liberté à ce sujet, d'autant qu'il y a des règles particulières selon qu'un nom propre devienne nom de genre ou nom d'espèce.
4. Les fautes récurrentes, d'accord, et de binominalité.

UPSILONOMANIE

En rectitude latine, on écrit *silvestris*, *silvaticus*, *silvicola*, et non *sylvestris*, *sylvaticus* et *sylvicola*. Même si ce travers est rentré dans la langue française,

où l'on trouve sylvain, sylva, sylvestre, sylvicole, sylviculteur, sylviculture et sylvinite, chaque fois en se référant au latin « *sylva* », alors que ce mot s'écrit *silva* ! (Petit Larousse, 1959 ; Gaffiot, 1953). La Flore de Fournier reste la seule à respecter cette graphie. Seuls les prénoms Sylvain, Sylvestre et Sylvie prennent un « y » pour les distinguer des noms communs.

- L'épithète *silvestris*, *is*, *e*, s'applique par exemple aux genres suivants : *Anemone*, *Anthriscus*, *Erysimum*, *Malus*, *Malva*, *Pinus*, *Salvia* x, *Thlaspi*, *Vitis*.

- *Silvaticus*, *a*, *um*, et *silvicola* : aux taxons suivants, notamment : *Brachypodium*, *Calamintha*, *Equisetum*, *Fagus*, *Galium*, *Geranium*, *Geum*, *Lathyrus*, *Luzula*, *Myosotis*, *Pedicularis*, *Poa trivialis* ssp. *silvaticus*, *Scirpus*, *Vicia*.

- *Mesembryanthemum crystallinum*. Bernard Boullard donne dans son dictionnaire la définition étymologique suivante : « gr. *mesos*, milieu, *embruon*, fruit, *antheon*, fleur ». En quelque sorte, cela revient à dire que la fleur et le fruit sont au centre de la plante. Comme cette espèce fait partie des *Aizoaceae* qui poussent à même le sol et dont les fleurs ont une structure solaire, l'étymologie semble bien en restituer les principales caractéristiques (Boullard, 1997). On aurait aussi pu dire : *mesos*, milieu, *bruon*, mousse, *antheon*, fleur, « fleur au milieu de la mousse », c'eût pu satisfaire les apparences de la plausibilité, mais non les données écologiques.

En réalité, aucune des deux hypothèses ne convient. C'est même un exemple emblématique de graphie incorrecte (upsilonomanie), qui induit de fausses bonnes explications. En effet, *Mesembrianthemum*, s'écrit avec un « *i* », car ce nom de genre vient du grec *mesêmbrias*, qui veut dire « milieu du jour », équivalent du latin *meridies*, et renvoie à la particularité selon laquelle la fleur s'épanouit à midi. Cela peut s'observer par exemple sur la Corniche de Sète. Comme d'habitude, c'est évidemment Fournier qui a raison (Fournier, 1946). Couplan de son côté, fournit une étymologie juste (mais en oubliant le « *s* » à la fin de *mesêmbrias*), tout en ne tenant pas compte de l'incohérence graphique entre les deux étymologies en concurrence (Couplan, 2000). En conséquence, il faut rétablir impérativement l'orthographe avec « *i* ».

Curieusement, il n'a pas été touché à *crystallinum*, qu'on aurait semblablement pu modifier en « *cristallinum* », ou en « *cristalinum* », comme il a été fait pour d'autres taxons. *Crystallinum* est la transposition du grec *krustallion*, construit sur *krustallos*, mot désignant la glace ou le verre transparent, duquel est issu également *krustallion* qui est synonyme de « *psullion* », mentionné par Dioscoride, terme déformé de *psullon* (lié à *psulla*, la puce), qui désigne dans les deux cas « l'herbe aux puces », à savoir un plantain, portant aujourd'hui le nom de *Plantago psyllium*. L'aspect « cristallin » ou « puce » correspond à l'impression que les feuilles (planes et ovales) sont couvertes de petits cristaux de glace (Dioscorides, 1999 ; Bailly, 1963 ; Fournier, 1946).

- *Pirola* sp., non *Pyrola* (photo n° 1). *Pirola* doit s'écrire avec un « *i* », parce que le nom est un diminutif de *Pirus* et non *Pyrus*, en allusion à la forme des feuilles qui rappelle celle des feuilles de poiriers. De même, le nom de famille *Pirolaceae* doit s'écrire avec un « *i* ». Ces changements orthographiques gratuits ne sont néanmoins pas innocents, car *Pyrus* pourrait tout aussi bien être la latinisation du grec *Pyros*, le feu, et *Pyrola*, la petite flambée, d'autant qu'il y a aussi un lien entre *pyros* et le latin *purus*, pur, ce qui induit cette idée mortelle que pour rendre pur, il faut faire passer par le feu. Les mêmes observations valent pour *Pirus* sp., non *Pyrus*, ainsi que *piraster* et non *pyraster*.



1. *Pirola* (non *Pyrola*) *minor*. Lande du Hochfeld, Champ du Feu (Bas-Rhin)

- *Saponaria ocimoides*, non *ocymoides* (du latin *Ocimum*, et non *Ocymum*, transcrit du grec *ôkimon*, basilic).

IOTAMANIA

- *Calycotome* *sp.* (de *kalux*, *kalukos*, calice, et *tomê*, section) écrit avec « u », donc « y », non *Calicotome*.

- *Equisetum hyemale*, orthographe inacceptable ; de *hiem*, l'hiver, *hiemalis*, *is*, *e*, hivernal. A corriger en *Equisetum hiemale* (avec « i »).

- *Eranthis hiemalis*, non *hyemalis*.

- *Stypa* *sp.*, non *Stipa* (photo n° 2). Malgré un petit égarement lexicographique du dictionnaire Gaffiot, « *Stipa* » n'existe pas et ne fait pas partie de la langue latine. Le correspondant latin exact est « *Stuppa* », qui désigne l'étope, terme qui équivaut au grec *stuppê* (ou *stupê*). Pour la forme, cela montre à l'évidence que « i » n'égale pas « y », que « y » vaut bien un « u », et que les incessants interchangements entre les lettres et les mots de la langue botanique, fait d'elle une « macédoine », une « satura » (voir sous *Satureia*), où l'on y perd... son latin.

Pour le fond, le grec *stuppê* désigne également la filasse et l'étope, ce qui correspond d'une part aux plumets de la graminée ainsi définie, d'autre part, par destination, à du matériel de bourrage. Nous sommes de la sorte renvoyés au sens de « *borrago* » (bourrache) (voir ce mot), en même temps qu'à celui du mot grec *stoibê* (voisin de *stuppê*), qui a inspiré le nom d'espèce de *Centaurea stoebe*, anciennement *Centaurea rhenana*. Ce même mot *stoibê* a un synonyme dans la même langue, qui se dit *pheôs* (réminiscence de l'Argousier, 2^e partie du mot correspondant latin *Hippophae*), deux termes qui visent à la fois et le bourrage et une plante susceptible d'en fournir le matériel, à savoir l'espèce *Sarcopoterium spinosum* (Pimprenelle épineuse), qui sert de tampon protecteur des contenus des jarres. Il est intéressant de constater qu'à travers les généalogies philologiques et les entrecroisements de deux langues, on retrouve un même usage pour deux,

voire trois espèces très éloignées les unes des autres. On peut s'apercevoir aussi de l'importance de la rectitude des graphies (Fournier, 1946 ; Gaffiot, 1953 ; Bailly, 1963 ; Couplan, 2000 ; Amigues, 2010).



2. *Stypa* (non *Stipa*) *pennata*. Montagne Sainte Victoire, près du Col des Portes (Bouches-du-Rhône)

- *Zizyphus* *sp.*, non *Ziziphus*. Le nom d'origine est arabe, *zizouf*, repris en grec sous l'appellation *Dzidzuphon*, désignant bien le Jujubier, donc c'est bien *Zizyphus* en latin, avec un « y ».

NOMS PROPRES (surtout anthroponymes)

- L'épithète d'espèce renvoyant aux Carpathes pose un problème d'orthographe, dans le sens où l'on trouve à égale fréquence, Carpathes et Carpates, *carpathica* et *carpatica*. Sont concernés les genres suivants : *Antennaria*, *Anthemis*, *Anthyllis vulneraria ssp. carpatica*, *Campanula*.

- *Aldrovandia* *sp.*, non *Aldrovanda*, dédié à Ulisse Aldrovandi (1522-1605), professeur de botanique à Bologne (Fournier 1946).

- *Ambrosinia bassii*, non *Ambrosina*, dédié à Bartolomeo Ambrosini (1588-1657), botaniste de Bologne (Ferdinando Bassi (1710-1774), également botaniste de Bologne, *bassii* non contesté) (Fournier 1946).

- *Artemisia verlotiorum*, *augmentum stirpis* (augment du radical) au singulier : *verlotii*, génitif pluriel *verlotiorum*, *verlotorum* est plus juste, dédié aux frères Verlot, Jean-Baptiste (1815-1891) et Bernard (1836-1897), auteurs du « Guide du botaniste herborisant » (Fournier 1946).

- *Bartsia* *sp.* doit redevenir *Bartschia*, en souvenir de J. Bartsch, de Koenigsberg, ami de Linné, mort à 28 ans au Surinam, en 1738 ; l'aspect sombre de la plante traduisait le deuil de Linné (Fournier, 1946).

- *Betula pubescens* *var. carpathica*, Fournier : *carpatica*, non cohérent avec *Antennaria carpathica* (*cf. supra*).

- *Biscutella levigata*, plus juste que *laevigata* (Gaffiot, 1953).

- *Buddleia davidii*, dédié à Adam Buddle (1662-1715), botaniste anglais. La règle de latinisation des noms de personnes prévoit de mettre un « a » quand le nom se termine par une voyelle, ce qui est le cas ici. Donc, ni *Buddleia*, ni *Buddleja*. La

graphie chez Fournier est juste (Petit, 1979 ; Fournier, 1946) ; *davidii* : dédié au Père David, sinologue français (1826-1900) à cause de l'origine chinoise de la plante (Düll, 2005). C'est sans doute depuis le « Code de Tokyo » (1994) qu'on a procédé au redoublement du génitif pour les noms sans graphie ou appellation latine (ce qui n'était le cas que pour les botanistes du Moyen-Âge, du 16^e et du 17^es.). En introduisant un augment de radical (*augmentum stirpis, Stammesaugment*), on fait semblant de supposer l'existence d'une onomastique latine ancienne, mais la règle ne s'applique pas si le nom de personne se termine par *-er* . Exemple : *halleri* , non *hallerii* . Dans l'ancien temps, le redoublement du génitif s'appliquait au cas où le nom propre comportait une particule (*wulfenii* pour von Wulfen, *jacquinii* pour von Jacquin, *clusii* pour de l'Ecluse, etc.). Ce cas de figure n'est plus respecté à cause de l'universalisation du redoublement (*-ii* ; *-i* ; *-ae*), à moins de mettre 3 *-iii* , ou 2 *-aeae* , ce qui est impensable.

- *Buffonia sp.* , non *Bufonia* , dédié par Linné (1707-1778) à Buffon (1707-1788). Cette orthographe doit être maintenue. Déjà que Linné, s'étant brouillé avec Buffon a dé-dédié *Juncus buffonius* , Jonc de Buffon, en *Juncus bufonius* , Jonc des crapauds, sans doute parce que Buffon n'a pas accepté le regard que Linné portait sur la nature. Supprimer un « *f* », c'est faire injure posthume à Buffon (Dayrat, 2003).

- *Calamagrostis x hartmanniana* , non *hartmaniana* .

- *Carex hallerana* , dédié à Albrecht von Haller, professeur de médecine à Berne (1708-1777) (Fournier, 1946 ; Dayrat, 2003). Pour les adjectifs provenant de noms de personnes employés comme épithètes d'espèces, la règle a changé depuis Fournier : au lieu de terminer par *-ianus* après une consonne, la terminaison *-er* fait exception et commande *-anus* , *hallerana* est donc juste (Petit, 1979).

- *Cerastium boissieri* , non *boissierianum* , dédié à Pierre Edmond Boissier (1810-1885) originaire d'une riche famille genevoise, qui s'est intéressé à la flore ibérique (Fournier, 1946 ; Dayrat 2003). S'est transformé en *boissierianum* , mais sur la lancée du génitif ancien, le « *i* » est en trop. Lorsque le nom de personne est employé comme épithète d'espèces, et vu qu'il se termine en *-er* , c'est *boissieranum* qui est juste (Petit, 1079).

- *Chenopodium schraderianum* , dédié à Heinrich-Adolf Schrader (1767-1836), professeur de botanique et directeur du Jardin botanique de Göttingen (Dayrat, 2003; non Fournier). Après *-er* , pas de « *i* » dans la terminaison *-ianus* , à modifier en *schraderanum* (cf. le précédent).

- *Commelynacées* , transformées en *Commelinaceae* , et le genre *Commelyna* , transformé en *Commelina* , ont été dédiés à Gaspard Commelyn, botaniste d'Amsterdam (1667-1731). L'orthographe avec « *y* » doit être maintenue par respect du nom propre (Fournier, 1946).

- *Epilobium duriaei* , dédié au botaniste Charles Durieu de Maisonneuve (1796-1878). Par respect du nom propre, il y a lieu de revenir à la version « *durieui* » (Fournier, 1946 ; Dayrat, 2003).

- *Erigeron karwinskyanum* (*karwinskyanus*), non *karwinskianum* (non *karwinskianus*). Avec « *y* » parce que dédié à Karwinsky von Karwin, mort en 1855, voyageur botaniste en Amérique tropicale (Fournier, 1946) (voir sous *Erigeron* au chapitre suivant).

- *Erysimum durieui* , non *duriaei* (cf. *supra* : *Epilobium durieui*).

- *Euphorbia seguierana*, non *seguieriana*, dédié à Jean-François Séguier (1703-1784), botaniste voyageur nîmois (Fournier, 1946).

- *Euphorbia hibernica* (photo n° 3), à maintenir, de *Hibernia*, Irlande. Euphorbe d'Irlande, et non cette ânerie de « *hyberna* » (en plus avec « y » !), traduit dans beaucoup de flores par « Euphorbe d'hiver ». Bravo ! (Petit, 1979).



3. *Euphorbia hibernica* (non *hyberna*). Forêt des Colettes, Ouest de Bellenaves (Allier)

- *Galium jussieui*, non *jussiaei*, non *jussiei*, dédié à la famille de Jussieu (9 botanistes de 1685 à 1876), (Fournier, 1946) (cf. *supra* : *Epilobium durieui*).

- *Gaulthera sp.*, non *Gaultheria*, après *-er*, on met *-a*, non *-ia* (Petit, 1979, non Fournier).

- *Gleditschia triacanthos* (photo n° 4), dédié à Johann Gottlieb Gleditsch (1714-1786), professeur de botanique et de silviculture à Berlin, non *Gleditsia*.

- *Hieracium chaboisseaui*, hybride dédiée à l'abbé Théodore Chaboisseau (1828-1894), rubologiste de Montmorillon, Vienne (Dayrat, 2003 ; Fournier 1946), non *chaboissaei*.

- *Hieracium salaevense*, orthographe déviée de *Salaevus Mons*, le « Mont Salève » en Haute-Savoie, à maintenir contre la néographie « *salevense* », fausse.

- *Honckenya peploides*, ni *Honckenia*, ni *Honkenia*, une gradation dans la cacographie ! On garde le principe : un nom propre est intouchable, donc *Honckenya* ! Selon Fournier : dédié à G.H. Honckeney (1724-1805), botaniste brandebourgeois.



4. *Gleditschia* (non *Gleditsia*) *triacanthos*. Ile de Porquerolles (Var)

- *Hymenophyllum tunbridgense*. « Tunbridge » est le site de primo-découverte de cette espèce au S.E. de Londres, et l'orthographe doit être respectée en tant que telle. Non « *tunbrigense* ».

- *Laserpitium pruthenicum*. Ce dernier mot est introuvable. Fournier (Fournier, 1946) signale que c'est la traduction de « de Prusse ». La présence d'un « h » indiquerait une origine grecque du nom, ce qui n'est guère probable. Il y a peut-être une influence de « Prouth », le nom de la rivière qui longe la frontière sud de la Roumanie, mais sans proximité géographique avec la Prusse. La néographie « *prutenicum* » pourrait être considérée comme plus juste.

- *Linaria pellicerana* doit être rétro-validée (mais en respectant la règle des noms de personnes épithètes d'espèces, donc *pellicierana*), « *pellisseriana* » est une dégradation ; dédiée à Guillaume Pellicier (1490-1568), évêque de Montpellier. Tournefort lui attribue la découverte de cette linaria (raison de plus de ne pas dénaturer le nom), ainsi que de *Teucrium scordium*. Le doyen Guillaume Rondelet, de la faculté de médecine, protestant, échappe aux persécutions religieuses grâce à l'amitié de Pellicier, nouée à travers les relations botaniques (Fournier, 1946 ; Pavord, 2005).

- *Lobelia dortmanna*. Ici la graphie soutenue par Fournier ne correspond pas aux règles. Il faut rectifier cette appellation, soit en *Lobelia dortmannii*, soit en *L. dortmanniana*. Dédié par Rudbeck à Dortmann, apothicaire à Groningue, qui découvrit cette espèce et qui l'envoya en 1608 à De l'Ecluse (Fournier, 1946).

- *Marsilia quadrifoliata* / *Marsilea quadrifolia* (photo n° 5). La néographie onomastique est fautive. La plante est dédiée, selon Fournier, au Comte botaniste de Bologne L.F. Marsigli (1658-1730) (Fournier, 1946). Quand un nom de genre provient d'un nom de personne, et dans ce cas lorsqu'il se termine par une voyelle (sauf « a »), on rajoute -a au nom de personne, ce qui donne ici « *Marsilia* ». La néoformation « *Marsilea* » eût été juste si le nom du botaniste s'était terminé par -a, ce qui aurait donné « *Marsilaea* ». Tel quel, « *Marsilea* » est faux, et en toute rectitude, l'orthographe italienne aurait dû être respectée, de manière à ce que le

nom scientifique soit « *Marsiglia* » (Petit, 1979). Pour le nom d'espèce, l'appellation « *quadrifoliata* » donne une meilleure description de la plante que « *quadrifolia* ». En conséquence, le nom de la famille doit s'écrire *Marsiliaceae*, non *Marsileaceae*.



5. *Marsilia quadrifoliata* (non *Marsilea quadrifolia*). Stinisweiher, Friesen (Haut-Rhin)

- *Microlonchus salmanticus*, devient *Montisalca salmantica*. L'ancien nom de genre avait un sens : « petite lance » (*micros*, *logchê* [lire : *lonkhê*]) ; l'espèce se rapporte à Salamanque. Pour quelle raison cela est-il transformé en tautonymie masquée par une anagraphe qui n'a aucun sens ? Changer pour changer ?

- *Nonnea* sp. Fournier indique lui-même que le taxon est « dédié à Jean-Philippe Nonne, médecin d'Erfurt au 18ème siècle ». Donc les deux « n » sont à conserver : non *Nonea*.

- *Ophrys catalaunica*. L'ouvrage sur « Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg », publié par la « Société française d'orchidophilie », présente ce taxon en mentionnant l'appellation française « Ophrys de Catalogne », tout en précisant que le latin « *catalaunica* » ne correspond pas à la Catalogne. En effet, cet adjectif se rapporte à la ville de Châlons-sur-Marne et à son nom romain de *Durocatalaunum*, ainsi qu'aux « Champs catalauniques » qui ont vu la bataille contre Attila en 451, par laquelle la Gaule a été libérée des Huns. Mais la confusion de « *catalaunica* » avec « Catalogne » a fait école, et d'autres espèces, disparues entre-temps des écrans radars ou non, en ont été la victime, ainsi par exemple *Knautia catalaunica*, que Fournier traduit sans réserve par « de Catalogne », et *Melampyrum catalaunicum* où il ne propose rien. Subsistent encore *Cytisus malacitanus* ssp. *catalaunicus*, repris de l'ancien nom *Sarothamnus catalaunicus* et *Saxifraga callosa* ssp. *catalaunica* (Sainte-Baume). Si la Catalogne semble représenter un certain degré de méridionalité, pour certains taxons il faut introduire le mot latin qui correspond effectivement à cette province d'Espagne, à savoir « *tarraconensis* » (correspondant à « *Hispania tarraconensis* »), et réserver désormais « *catalaunicus* » à des espèces qui poussent effectivement dans la région entre Châlons-sur-Marne et Troyes. S'il s'agit de la Catalogne française, c'est « *narbonensis* » qui convient.

- *Seseli bocconeii* / *Spergularia bocconeii*. Non *bocconi*, ni *bocconii*. *Crepis bocconeii* a gardé son orthographe juste. Ce qui renvoie encore à la sempiternelle question de la disparité des graphies et des non-applications systématiques des mêmes règles. L'orthographe présentée par Fournier est juste. La néographie est fautive, parce qu'elle ne respecte pas la règle des génitifs des noms de personnes employés comme épithètes d'espèces. Si le nom se termine par une voyelle

qui n'est ni *-a*, ni *-er*, c'est un « *i* » qui se rajoute à la fin du nom. Pas de dérogation (Petit, 1979).

- *Solanum sodomaeum*, non *sodomeum*. Comme l'épithète se forme sur le génitif *-ae* du nominatif *Sodoma*, c'est *sodomaeum* qui est juste.

- *Sparganium wirtgeniorum* est un génitif pluriel parce que la plante est dédiée aux Wirtgen, père et fils, Philippe (1806-1870) et Ferdinand P. (Fournier, 1946).

- *Sparganium englerianum* (graphie de Fournier), doit être corrigé en « *engleranum* » (cf. *supra*).

- *Spartina durieui*, non *duriaei* (cf. précédemment : *Epilobium durieui*).

- *Suckowia sp.*, non *Succowia*. Le nom de genre est dédié, selon Fournier, par Friedrich-Kasimir Medikus (1736-1808), directeur du Jardin botanique de Mannheim, à G.-A. Suckow (1751-1813). Fournier rend lui-même, et en quelque sorte par avance, attentif au fait que « l'orthographe « *Succowia* » est fautive, les ouvrages, tant de Gust. Succow que de F.-W.-L. Succow étant bien postérieurs à la mort de Medikus ». Il s'agit donc de trois botanistes différents. Nonobstant cette mise en garde, la nouvelle graphie proposée est exactement celle récusée par Fournier. Cela ne fait que souligner l'impératif absolu de ne toucher sous aucun prétexte à l'orthographe des noms propres ! (Fournier, 1946 ; Dayrat, 2003).

- *Symaethis sp.*, non *Simethis* (pourquoi pas *Simetis*, tant qu'à faire ?). Liliacée dédiée par Karl Sigismund Knuth (1788-1850), professeur de botanique à l'Université de Berlin, à *Symaithis*, fille du dieu du fleuve Symaithos en Sicile. Même si c'est un nom mythologique, son orthographe doit être respectée. On peut se satisfaire de « *Symaethis* » (vague latinisation), mais non de *Simethis* (Fournier, 1946 ; Bailly, 1963 ; E.U., 1999 ; Dayrat, 2003).

- *Teesdalea sp.*, non *Teesdalia*. Dédié à Robert Teesdale. Selon Fournier (Fournier, 1946), il s'agit d'un botaniste anglais peu connu, mort en 1804. Le nom se terminant par une voyelle, c'est *Teesdalea* qui est juste ; *Teesdalia* est faux. Il faut revenir à l'ancienne graphie.

- *Tofieldia sp.*, non *Tofieldea*. Dédié à un certain Tofield, correspondant de Hudson vers 1778. La terminaison *-ia* est conforme à la règle, contre *Tofieldea*.

- *Traunsteinera sp.*, non *Traunsteineria*. Quand les noms de genre proviennent de noms de personnes, ces derniers sont prolongés par *-a*, quand ils se terminent par *-er*.

- *Urospermum dalechampsii* (photo n° 6) : la graphie du nom d'espèce pose un problème. Le botaniste s'appelle, selon les sources, soit Jacques Daléchamps ou d'Aléchamps, dans ce cas il faut privilégier la graphie *dalechampsii*, soit l'on considère qu'il porte aussi un nom latinisé, à savoir Jacobus Dalechampius, et la graphie doit être *dalechampii*. Médecin à Lyon, auteur d'une « Histoire générale des plantes » (1513-1588) (Fournier, 1946 ; E.U., 1999 ; Dayrat, 2003 ; Pavord, 2008).



6. *Urospermum dalechampsii* (mieux que *dalechampii*). Plateau de Ventabren (Bouches-du-Rhône)

- *Vaillantia* sp., non *Valantia*. Fournier mentionne que Tournefort a dédié ce taxon à Sébastien Vaillant (1669-1722), professeur du Jardin du Roi. Malheureusement, il l'a fait sous la forme « *Valantia* », ce qui lui confère aujourd'hui un grade d'ancienneté plus important. Pour une fois, il faut mettre une croix sur ce principe, et privilégier le libellé exact du nom de la personne ainsi honorée, et valider « *Vaillantia* ». Parce qu'on n'escamote pas un patronyme, et que la néographie est une cacographie.

AUTRES DYSORTHOGRAPHIES

Graphies contestables récurrentes :

- *caespitosus*, *a*, *um*, de préférence à *cespitosus*. Genres concernés : *Carex*, *Deschampsia*, *Galium*, *Hieracium*.

- *levigatus*, *a*, *um*, de préférence à *laevigatus*. Genres concernés : *Asperula*, *Avenula pubescens* ssp. *levigatus*, *Biscutella*, *Carex*, *Hieracium*.

- *levis*, *is*, *e*, de préférence à *laevis*. Genres concernés : *Aster*, *Frankenia*, *Jasione*, *Ulmus*.

- *litoralis*, non *littoralis*, de *litus*, non *littus*, rivage. Genres concernés : *Atriplex*, *Corrigiola* (seul nom où l'orthographe de l'épithète est respectée), *Agropogon*, *Aelurops* (*Dactylis*), *Deschampsia*, *Centaurium*, *Medicago*, *Omphalodes*, *Statice*. Mêmes règles pour *litorea* : *Malcolmia*.

- *Aceras anthropophorum*, non *anthropophora*. *Aceras* est neutre, c'est donc *anthropophorum* qui convient. Il est étonnant que Fournier écrive *anthropophora* (Fournier, 1946).

- *Achillea herba-rotta*, non *erba-rotta* (cf. *Artemisia herba-alba* : incohérence).

- *Adonis annuus*, non *annua* (*Adonis* est masculin), de même *flammeus*, non *flammea*, et *pyrenaicus*, non *pyrenaica*.

- *Ailantus*, non *Ailanthus altissima*. Le mot vient du moluquois *Ailanto* qui veut dire « très haut », de là la traduction *altissima*, qui fait pléonasmie. La graphie du genre n'a donc rien à voir avec le mot grec *anthos*, la fleur. L'ancienne appellation de l'espèce, *glandulosa*, était meilleure. L'ailante fait partie de la famille des

Simarubaceae, dont la néographie en a fait *Simaroubaceae*, ce qui est fautif, parce que la diphtongue *-ou-* est réservée à la transcription d'une racine grecque. Il faut garder l'ancienne orthographe, basée sur le genre *Simaruba*, légume des Antilles (Boullard, 1997).

- *Alyssoides sp.*, est neutre comme *Alyssum*, donc *A. utriculatum*.

- *Amarantus sp.*, non *Amaranthus*, ni *Amaranthaceae*. Du grec *a marainô*, qui ne se consume pas, qui ne s'épuise pas, qui ne dépérit pas. Graphie juste chez Fournier (Fournier, 1946 ; Bailly, 1963). Il n'est pas recevable que Couplan dise que « Linné a choisi de l'épeler « Amaranthe » et d'ajouter que c'est un « innocent jeu de mot botanique » » (Couplan, 2012). On est en droit d'attendre plus de rigueur de la part de Couplan.

- *Andropogon sp.* est devenu *Dichanthium*, puis *Bothriochloa* (« herbe à petites fosses »), et non *Botryochloa* (« herbe en grappes »), *ischaemum* (du grec *ischaimon*, qui arrête le sang ; garrot).

- *Aremonia agrimonioides*, non *agrimonoides*.

- *Astragalus foetidus* est devenu *Oxytropis foetida*, non *fetida*.

- *Berberis* devenu *Mahonia aquifolium* (déformation de *acrifolium*, désignant le houx, juxtaposition de deux noms de genre), non *aquifolia*.

- *Biscutella levigata*, plus juste que *laevigata* (Gaffiot, 1953).

- *Borrago sp.*, est devenu *Borago*, alors que le mot vient du latin *Burra* (avec 2 « r »), désignant une étoffe brute avec des poils. Il faut revenir à l'ancienne orthographe pour une raison d'étymologie, ainsi que pour la famille à la graphie *Borraginaceae*.

- *Botrychium matricariifolium*. En bonne latinité, il a toujours été juste que les mots à génitif féminin intra-nominal soient « rectifiés » en génitif masculin, donc *matricariifolium*, et non « *matricariaefolium* ». Cas similaires : *Campanula alliariifolium* et non « *alliariefolium* », *Centaurium linariifolium*, et non *linariaefolium*, etc. Apparemment cela n'a été rectifié en phytographie botanique qu'à partir de 1994.

- *Brachypodium distachyum*, devenu *distachion*, si déjà, alors *distachyon*, mais *distichion* eut été plus juste.

- *Brunella sp.*, transformé en *Prunella sp.* (photo n° 7). Fournier commence par mentionner une origine incertaine (Fournier, 1946), Couplan (Couplan, 2000) affirme que « *Prunella* » est le « nom grec des brunelles » et qu'« on utilisait jadis indifféremment les noms *Prunella* et *Brunella* pour désigner ces plantes ». *A priori*, ni « *Brunella* », ni « *Prunella* » n'existent en tant que tels ni en latin, ni en grec. Au mieux, « *Brunella* » peut avoir le sens de « petite brune », et « *Prunella* », celui de « petite prune » (ou du fruit du Prunellier), mais dans ce cas (ces deux cas), il faut considérer qu'il s'agit de rétro-traductions à partir du français, car, d'une part, « brun » se dit *fuscus* en latin, (il n'y a donc pas de lien entre les deux), ou *phrunê* ou *phrunos* en grec (et dans ce cas, le mot désigne la grenouille ou le crapaud de couleur brune), et, d'autre part, « *Prunella* » n'est pas la « petite prune », car celle-ci se dit *Prunulum* en latin, diminutif de *Prunum*, prune, fruit du *Prunus*, prunier, correspondant à *proumnos* ou *proumnê*, le prunier, et à *proumnon*, la prune en grec (Gaffiot, 1953 ; Bailly, 1963). On le voit, dans l'ordre de la généalogie des mots, il n'y a pas de successions de sens, il n'y a que des parallélismes. Fournier se

réfère à une étymologie, ou une influence, allemande, et évoque le mot « *Bräune* », qui désigne l'angine ou la diphtérie. Mais là encore, quelle relation peut-il y avoir entre cette plante et une maladie, sinon la coloration brun-rouge des muqueuses, lorsqu'on est atteint de l'une ou de l'autre de ces maladies, et la référence aux vertus de cette plante selon la « théorie des signatures » (*Signaturenlehre*).



7. *Brunella* (à préférer à *Prunella*) *vulgaris*. Départ du sentier du Falkenstein, Muhlbach-sur-Bruche (Bas-Rhin)

Ce qui est étymologiquement attesté, c'est ce qu'évoquent Couplan et Kluge (Kluge, 2002), à savoir que « *braun* » en allemand ancien signifie, non pas pourpre comme le signale Couplan, mais violet, en lien avec le latin « *prunum* », fruit qui présente cette nuance de violet, et c'est en allemand tardif seulement que « *braun* » signifie « brun ». Finalement Fournier se contente de dire que « brun » est « la couleur des calices », et Couplan met l'accent sur le fait que « bleu violacé » est « la couleur des fleurs ». En raccourci, Fournier opterait donc pour « *Brunella* », et Couplan pour « *Prunella* ». *Q.E.D.*

Les anciens nomenclateurs (de l'Ecluse, Dodoens, et les Bauhin) ont opté pour « *Brunella* », ce sont les plus anciens (16^e s.), Tournefort pour « *Prunella* » (17^e s.), Linné a validé le tout (18^e s.). Ce sont les plus récents. Si c'est l'ancienneté qui prime, il faut conserver « *Brunella* ». Il faut aussi favoriser « *Brunella* » par rapport à « *Prunella* », parce que « *Prunella* » induit plus en erreur, et le mot a déjà servi à nommer en latin les accentueurs (famille des *Prunellidae*), et ce qui est piquant, c'est que ces oiseaux s'appellent en allemand « *Braunelle* » (*Hecken-* et *Alpenbraunelle*), où l'on retrouve la couleur brune, et non le violet pourpre.

- *Bunium corydalinum* est construit sur le grec *korydallis*, alouette huppée, il n'est donc pas question de supprimer un « *l* » pour *Bunium alpinum* ssp. *corydalinum* (Baillly, 1963).

- *Calamagrostis epigeios*, non *epigejos* (il n'y a pas de « *j* » dans un mot grec), signifie « sur la terre », donc « rampant ».

- *Capparidaceae*, et non *Capparaceae*. La règle générale qui s'applique, c'est que les noms de familles se greffent sur le génitif du nom de genre éponyme : nominatif : *Capparis*, génitif : *capparidis*, donc *Capparidaceae*, et rien d'autre. C'est la graphie de Fournier qui est juste (Fournier, 1946).

- *Carex macrostylon* et *Carex oedipostyla* : si l'on passe de « *macrostyla* » (pluriel) à « *macrostylon* » (singulier), il faut aussi, pour la cohérence, transcrire « *oedipostyla* » en « *oedipostylon* ».

- *Centranthus calcitrapae*, doit être traité en substantif apposé, donc *calcitrapa*, en cohérence avec *Centaurea calcitrapa*, Centranthe chausse-trape, non Centranthe de la chausse-trape.

- *Cephalaria transsilvanica* (graphie juste). Sous influence du français cette graphie est devenue « *transylvanica* » (pas de « *y* »), mais devrait se dire *C. daciae-mediterraneae*, ou, plus simplement, *dacica* (comme *Sorbus dacica*, hybride de *S. aucuparia* et *S. mougeotii*).

- *Chaenorhinum sp.*, transformé en *Chaenorhinum* (gr. *khainô*, ouvrir, *rhidz*, *rhinos*, le nez ou le museau). Tous les noms grecs qui commencent par « *r* » ont un « esprit rude » (*spiritus asper*) et sont transcrits avec un « *h* ». Dès qu'ils entrent en composition avec un autre mot, il y a redoublement du « *r* » (Gaffiot, 1953). Il faut donc garder les deux « *r* » de l'orthographe de Fournier (Fournier, 1946). Mais dès lors que l'on organise le démantèlement orthographique, il faudrait être cohérent, et prendre les mêmes mesures pour les genres *Antirrhinum* et *Anarrhinum*. Or là, l'orthographe correcte est restée en place, mais on ne va pas s'en plaindre.

- *Chamaelina sp.* (gr. *khamai*, à terre, nain, et *linon*, lin), transformé en *Camelina*, mais le taxon porte ce nom apparemment depuis les origines (Kirschleger, 1852, l'utilise sous cette forme et atteste sa culture au moins depuis le 16^{ème} siècle). Il aurait fallu réhabiliter « *Chamaelina* » ou « *Chamaelinon* », c'eût été plus logique, car « *Camelina* » est en fait une rétro-translation du français « cameline », qui signifie « petite chamelle », ce qui devient incompréhensible, quand la vraie étymologie qualifie la plante de « petit lin ». C'est ici encore un exemple de la fiabilité de Fournier quand il s'agit de retrouver le sens des noms (Fournier, 1946 ; I.L.W.1965¹, 1982²).

- *Corallorrhiza trifida* est une graphie utilisée là aussi depuis Kirschleger (1857), (même situation que *Chamaelina*). La graphie juste est celle utilisée par Fournier, à savoir *Coralliorrhiza*, du grec *korallion*, corail, et *rhiza*, racine, avec doublement du « *r* », dû au fait que le mot est en composition avec un autre mot (Bailly, 1963 ; Fournier, 1946). On peut trouver à travers les Flores ce nom avec deux « *r* » devant, et un derrière, ou un « *l* », mais la bonne graphie n'apparaît nulle part. la « Liste rouge des espèces menacées d'Alsace », en fait même une tautonymie (*Corallorrhiza corallorrhiza*) (*sic*), ce qui est interdit en botanique. Le doublement du « *r* » est aussi de mise pour l'orthographe d'une autre orchidée, à savoir *Dactylorrhiza* (non *Dactylorhiza*) lié au fait que le mot est en composition avec un autre mot.

- *Corrigiola litoralis* est le seul taxon où « *litoralis* » soit écrit avec un seul « *t* », comme il se doit.

- *Corydallis sp.*, transformé en *Corydalis*. De quel droit, ces changements ? Et pourquoi pas *Coridalis* pendant qu'on y est ? Le nom est la transposition du grec *korydallis*, mieux *korydallos*, une alouette huppée (Cochevis huppé), construit sur *korus*, *koruthos*, casque. Fournier n'y voit qu'une analogie lointaine (Fournier, 1946 ; Bailly, 1963). En allemand « *Lerchensporn* ». A rétablir dans son orthographe primitive.

- *Cotinus coggygria*. Le grec *kotinos* désigne chez Aristophane d'Athènes (vers 445 - vers 385 av. J.C.) et Théophraste d'Eresos (vers 370 - vers 287 av. J.C.), puis

dans l'Anthologie palatine (env. 900 apr. J.C.), l'olivier sauvage (Bailly, 1963 ; U.O.1993), identifié par Couplan comme étant *Olea europaea* var. *silvestris*. Le mot voisin *kotinas*, *kotinados*, désigne l'olivier (*Olea europaea*) greffé sur un olivier sauvage (*Olea europaea* var. *silvestris*) (Bailly, 1963). En passant dans le latin, le mot *cotinus* désigne, selon Pline l'Ancien († en 79 apr. J.C.), un « Sumac tinctorial » (il s'agit sans doute du Sumac des corroyeurs (*Rhus coriaria*), qui a servi pour le tannage et la teinture des cuirs), puis, par une vague ressemblance, le « fustet », c'est-à-dire l'« Arbre-à-perruques » (Fournier, 1946 ; Gaffiot, 1953). Le même mot dans les deux langues ne désigne donc pas les mêmes espèces, contrairement à ce qu'affirme deux fois Couplan (Couplan 2000 ; Couplan 2012). En outre, on peut aussi se poser la question d'une éventuelle interférence avec l'Olivier de Bohême (*Elaeagnus angustifolius*), espèce partageant la même écologie (c'est « l'olivier-gattilier »).

Avec le nom d'espèce du taxon, « *coggygria* » on a d'abord un problème de graphie. Fournier signale que « par suite d'une mauvaise lecture, Bauhin et de l'Ecluse ont écrit « *coccygria* », que Scopoli à son tour a défiguré en « *coggyria* ». Mais Fournier a retenu « *coccygia* » (*kokkugia*), ce qui n'est pas mieux, puisque ce mot désigne un « poisson inconnu » (Fournier, 1946 ; Bailly, 1963). Mais on aura aussi remarqué la proximité phonique avec le mot français « coquecigrue », dont l'étymologie est à la fois polymorphe et obscure, et dont le sens retenu est « baliverne ». Il n'empêche que le « Dictionnaire historique de la langue française » (Rey, 1998) évoque « l'hypothèse d'une adaptation... du latin classique *coccygia*, désignant un arbre », mais précise qu'elle « n'est étayée par aucun fait précis ». Ce qui n'est pas étonnant, puisqu'on vient de voir que le mot en question justement ne désigne pas un arbre, mais un « poisson inconnu ». Faute de preuves, rien n'empêche d'imaginer une vicinalité de sens de fait. Le seul terme qui fasse sens, est celui de « *kokkugéa* » (*coccygea*) qui à nouveau désigne le « sumac... servant pour la teinture jaune ». En se référant à Théophraste, on s'aperçoit que ce dernier ne confond pas l'olivier sauvage avec le Sumac des corroyeurs, « *kotinos* » n'est donc pas synonyme de « *kokkugéa* ». Accessoirement on peut aussi faire remarquer que « *kokkugéa* » peut aussi signifier le « territoire du coucou » (étymologie non attestée, mais plausible. Y aurait-il un commensalisme quelconque entre cet oiseau et cette plante ?) (Amigues, 2010).

Dans cette entreprise de rafistolage sémantique, véritable logorrhaptose (« *Wortflickerei* »), il me semble qu'il faille opter pour la graphie et le sens de *C. coccygea*, et abandonner définitivement « *coggygria* » qui ne veut vraiment rien dire.

- *Cytisanthus horridus* devenu *Echinospartum horridum*. Exemple d'améliopéjoration. Il est inutile de remplacer le binôme d'un taxon par un autre, si c'est pour faire immédiatement une faute de graphie. La nouvelle dénomination construite avec *Spartium* devient *Echinospartum* sans « *i* », en incohérence orthographique avec le genre de référence. La graphie à retenir est donc *Echinospartum*.

- *Dianthus prolifer* et *Tunica prolifera*, devenus *Petrorrhagia prolifera* : doublement du « *r* » en cas de mot composé (rappel).

- *Epipogium aphyllum* est une mauvaise transposition de *Epipogon aphyllum*.

- *Epipogon aphyllum*. La néographie botanique a latinisé le substantif grec « *pôgôn* », la barbe, constituant le nom de genre, en « *pogium* ». Or, malgré les apparences, « *pôgôn* » n'est pas neutre, mais masculin. Ainsi, déjà anciennement, cette orchidée aurait dû s'appeler *Epipogon aphyllus*, et Fournier fait observer que « la forme *Epipogium* n'est pas autre chose qu'un barbarisme » (Fournier, 1946).

Mais *Epipogium aphyllum* est un barbarisme au carré, et, si on veut continuer dans cette direction, l'espèce devrait porter le nom d'*Epipogius aphyllus*. Il faudrait retenir *Epipogon aphyllus*.

- *Erigeron* sp., du grec « *eri* », préfixe augmentatif ou d'intensité, rendu généralement par « très », ou bien « *eri* », mot neutre indéclinable désignant la laine, et « *geron* », vieillard. Le sens en est donc « très vieux » ou « vieillard blanc » (comme la laine) (Bailly, 1963), allusion à l'apparition précoce des aigrettes. L'étymologie « *er* », printemps, proposée par Fournier, n'est pas pertinente. Mais ce qui fait problème, c'est le genre de « *geron* ». Habituellement, les mots se terminant par « *-on* » sont neutres, ici « *gerôn* » est masculin, mais l'autre graphie, « *gêros* », malgré la terminaison en « *-os* » indiquant le masculin, est ici neutre. (Bailly, 1963). Cela peut expliquer pourquoi Fournier met tous les noms d'espèces accompagnant le genre « *Erigeron* » au neutre (Fournier, 1946), et pourquoi la Flore d'Alsace mélange le masculin avec le neutre (I.L.W., 1982²).

- *Erodium litoreum*, non *littoreum*.

- *Erythraea*, devenu *Centaurium litorale*, non *littorale*.

- *Eucalyptus* sp., comme tous les arbres, est féminin, donc tous les adjectifs d'espèces sont au féminin (validation de la version Fournier) soit *amygdalina*, *robusta*, etc., *globulus* (petit globe) est un substantif masculin apposé.

- *Euphorbia characias*, à rajouter : *ssp. wulfenii* (cf. von Wulfen).

- *Euphorbia pityusa*, non *pithyusa* (c'est-à-dire avec un « *tau* », pas un « *thêta* »), de *pitys*, le pin. La cacographie venait déjà de Daléchamps, il était inutile de la reproduire (Fournier, 1946 ; Bailly, 1963).

- *Euonymus* sp., cité par Fournier. Mais *Euonymus* est mieux (décidé par la Commission de Nomenclature en 1994 [Düll, 2005]). Là aussi, il faut rappeler qu'en latin les noms d'arbres sont féminins (même si la terminaison est masculine). Fournier indiquait « *europaeus* », « *japonica* », « *latifolia* ». Sur les trois, « *europaeus* » aurait dû être mis au féminin, « *europaea* ». Au lieu de faire cette rectification, l'actualisation, non seulement laisse la forme masculine fautive, mais met au masculin « *japonica* » et « *latifolia* », ce qui donne « *japonicus* » et « *latifolius* ». De fait, toutes les espèces d'*Euonymus* ont été mises au masculin (Zander, 2002) ; chez Düll (Düll, 2005), elles sont au féminin.

Pour le nom de genre, Fournier et Couplan (Fournier, 1946 ; Couplan, 2000 ; Couplan, 2012 ; Düll, 2005) rapportent l'expression de Pline « *to euonymon dendron* », traduite par « l'arbre au nom de bonne augure ». En réalité, le préfixe « *eu* » est avant tout un préfixe de quintessenciation, donc censé exprimer une perfection. A ce titre, il faut se rappeler que l'arbre a des rameaux à quatre angles, des fleurs à quatre pétales, des fruits roses à quatre lobes. Or le chiffre 4 est un symbole de plénitude, d'universalité et de totalité, en rapport avec la croix (rappel de la fleur), et qui est en lien avec le nom imprononçable de Dieu, qui a précisément quatre lettres : YHVH, et qui, à ce titre, est le « *eu onymus* » (*en deux mots*), le « nom par excellence ».

- Dans la même problématique que celle du genre *Euonymus*, se trouve aussi son cousin, le genre *Celastrus*, éponyme de la famille des *Celastraceae*, dont fait partie *Euonymus*. D'office, la situation grammaticale est claire, « *Celastrus* » est un arbre, qui, par conséquent, malgré sa terminaison masculine, est de genre féminin. Les espèces qui le caractérisent sont donc à mettre au féminin. Adolphi (Adolphi et al., 2012) rapporte que Linné (1707-1778) a institué le nom de genre avec une utilisation masculine, que Paclt (*sic*) avait proposé la mise au féminin du nom

d'espèce, mais ne trouva pas de majorité, en même temps que dans le camp opposé, il ne se dégagait pas non plus de majorité. En 2005, la commission compétente décréta un usage masculin, lequel avait été vraisemblablement déjà validé par Carl Peter Thunberg (1743-1828). Le genre comporte environ 30 espèces, mais les deux espèces les plus connues sont *Celastrus orbiculatus* (= *C. articulatus*), liane ligneuse de l'est de l'Asie, et *Celastrus scandens*, liane ligneuse de l'est de l'Amérique du Nord (Mioulane, 2002) (comme *Robinia pseudacacia* ou *Acer negundo*). C'est la première qui a tendance à s'émanciper et à devenir potentiellement envahissante. Encore absente des flores françaises et allemandes, sauf Haeuppler (Haeuppler, 2007). Le nom provient du grec *kêlastros*, *kêlastra* (fém.) ou *kêlastron* (n.) qui désigne chez Théophraste dans son *Historia plantarum* le « nerprun » (lequel ?) (Bailly, 1963), mais non confirmé par Amigues (Amigues, 2010). Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la nomenclature, il n'appartient à aucune « commission » de décider du genre d'un nom. Il s'agit juste de respecter les règles de la langue latine, et comme selon cette dernière (et même en grec), les arbres sont réputés être féminins, il y a donc lieu de dire « *Celastrus orbiculata* (= *C. articulata*) » et de s'y tenir (pour *C. scandens*, l'orthographe ne change pas).

- *Galium cometerrhizon*, avec 2 « r », la graphie avec un « r » est fautive.

- *Glechoma hederaceum*, du grec « *glekhôn* », menthe pouliot, incorrectement accru par Linné du suffixe *-ma*, conférant ainsi au mot le genre neutre, donc *hederaceum* et non *hederacea*. Pourquoi n'a-t-on pas suivi l'explication de Fournier ?

- Les Halorrhagidacées se transforment en *Haloragaceae*. *Halorrhagidzein* signifie « cueillir des grains de sel », allusion poétique à la caractéristique signalée par Fournier des « poils glanduleux » de la myriophylle « sécrétant un mucilage oxydant ». « *Haloragaceae* » évoque au mieux une fente dans la mer. Il faut s'opposer à la fabrication des mots qui ne veulent rien dire, ou au mieux, une succession de syllabes mécanicistes qui donnent des mots creux indignes de la science botanique. Il faut revenir au *statu quo ante*.

- *Heleocharis* (« grâce des marais ») (qui a agglutiné des espèces du genre *Scirpus*) ne s'écrit pas « *Eleocharis* ». Le même problème existe pour *Homalotheca* (« boîte semblable à elle-même »), *Hoplismenos* (participe passé de *hoplidzo*, « appareiller », « armer »), *Achillea herba-rotta*, *Helodea*, *Hypericum helodes*, qui ont été dénaturés en *Omalothea*, *Oplismenus*, *Elodea*, *Erba-rotta*, *Elodes*, et du coup, pourquoi pas « *Ypericum elodes* », ou encore « élrophyte » au lieu de hélrophyte ?

La particularité de la langue grecque est que tous les mots qui commencent par une voyelle sont précédés, soit d'un « esprit rude » (*spiritus asper*), soit d'un « esprit doux » (*spiritus lenis*). Dans le premier cas la transcription en latin ou en français se fait moyennant un « h », dit « aspiré », règle qui prévaut aussi pour les mots qui commencent par un « r » (voir sous « *Chaenorrhinum* ») lequel, lors de la transcription, est de même suivi d'un « h ». La suppression ou la mise de côté de ce « h » conduit à une apneustolie (« le parler sans souffle ») qui est une maladie typiquement française, d'autant qu'elle s'atteste aussi massivement pour la prononciation des toponymes ou patronymes allemands qui commencent par un « h ». On peut se demander comment les botanistes des autres pays peuvent accepter ces extravagances apneustoliques dans leur nomenclature. Le plus grave, c'est qu'à ce rythme-là, énormément de mots peuvent potentiellement être défigurés (le phénomène a déjà émigré dans la langue française : par exemple le mot « rythme » [qu'on vient de lire], devrait s'écrire « rhytme »).

- *Hieracium pratense* est devenu *H. caespitosum*, avec l'orthographe « ae » (bonne graphie), alors que dans la plupart (ou la totalité) des autres cas, on a changé en « *cespitosum* » (moins bonne graphie). Encore un exemple de non-cohérence.

- *Hydrocharitaceae*, construit sur *Hydrocharis* (« grâce de l'eau »), génitif *Hydrocharidis*, donc le nom de famille s'écrit *Hydrocharidaceae*. D'où fait-on sortir un « t » ?

- *Impatiens glanduligera* avait un sens plus juste que *I. glandulifera* (la plante ne porte pas les glandes comme elle porte des fruits).

- *Inula spireifolia*, non *spiraefolia*.

- *Isoetes* signifie en grec « dont la durée égale l'année », et désigne par extension de sens « une plante qui reste verte toute l'année » (Bailly, 1963). Le même mot a été transposé en latin et, bien que dans les deux cas l'on se réfère à l'« Histoire naturelle » de Pline, cette « plante qui reste verte » serait une « joubarbe » (Gaffiot, 1953), c'est-à-dire le type « *sempervirens* » ou « *aizoon* ». Dans les deux cas « *Isoetes* » est neutre, et toutes les néographies spécifiques mises au féminin sont fausses. Par conséquent, il faut écrire « *boryanum* » et non « *boryana* », « *echinosporum* », et non « *echinospora* », *hystrix*, avec un « y », parce que « *hustrix* » en grec et « *hystrix* » en latin, désignant dans les deux cas la soie du sanglier ou le piquant de hérisson ou de porc-épic, donc encore moins « *histris* » (décidément quand il y a un « y », on met un « i » et quand il y a un « i » on met un « y »), « *lacustre* » et non « *lacustris* », « *setaceum* » et non « *setacea* », « *aspersum* » et non « *aspersa* », « *velatum ssp. tenuissimum* » et non « *velata ssp. tenuissima* ». Toujours en ce qui concerne le genre *Isoetes*, « *brochoni* » devient effectivement « *brochonii* », mais « *durieui* » ne doit pas devenir « *duriaei* » (voir *Epilobium durieui*), « *chaboisseai* » et « *violleai* » doivent rester en l'état, mais « *perreymondi* » doit prendre un second « i ».

- *Juncus tenagea* : pour l'appellation de ce taxon, Fournier explique lui-même l'étymologie, « *tenagos* », bas-fond vaseux, « *tenagea* », qui habite la vase. Ce dernier terme est une forme verbale de *tenagidzô*, être vaseux. En dépit de ces précautions, la néographie rajoute un « i » dans la terminaison, et en fait « *tenageia* », peut-être par attraction phonique avec « *epigeios* », sans lien de sens, ou pour une raison d'euphonie, mais sans fondement philologique. Il faut donc s'en tenir à « *tenagea* ».

- *Lactuca scariola*, est devenu *Lactuca serriola*. Quel sens a ce changement de terme ? « *Serriola* » est un mot résidu qui n'existe pas en latin, par conséquent ce terme ne véhicule aucun sens. Düll (2005) renvoie à « *scariola* », qui est le nom italien de l'endive (Fournier, 1946), et le nom « ancien » de cette espèce. Alors pourquoi le changement ?! Il faut sans doute en conclure que « *serriola* » est un premier nom, fallacieux, donné par Linné, et ensuite préféré à « *scariola* » pour des raisons simplement d'antériorité-postériorité au mépris du sens, et aussi par fétichisme des grands ancêtres qui ne sont pas forcément toujours des références. Il y a lieu de revenir à « *scariola* ».

- *Lampsana communis*. Le nom officiel est devenu « *Lapsana* », les deux issus du grec, sauf que le 2^{ème} (l'officiel) n'est qu'une déformation du 1^{er} (ce qui fait de lui un mot résidu). Toutes les Flores indiquent que ce dernier désigne une plante alimentaire indéterminée. C'est Dioscoride (Dioscorides, 1998) qui emploie l'appellation « *Lampsanê* » (qu'on peut référer au verbe « *lapassô* », qui signifie « vider », « évacuer »), et qui désigne, dans le contexte d'alors, une moutarde, à savoir *Sinapis incana*, dont la dénomination valide actuelle est *Hirschfeldia incana*. Comme selon les règles nomenclaturales en vigueur, c'est l'antériorité qui prime,

c'est donc cette dernière espèce qui devrait s'appeler « *Lampsana incana* », et la Lampsane actuelle devrait bénéficier d'un nouveau nom. D'autant plus que cette moutarde a une fonction purgative, ce qui illustre bien le sens du verbe « *lapassô* » qui a servi à la construction du substantif « *Lampsanê* ». Cependant, dans le dilemme « *Lampsana* »/ « *Lapsana* », le second est devenu un mot latin, vraisemblablement sous l'influence de Varron (Marcus Terentius Varro, dit « Reatinus », 116-27 av. J.C., réputé être « le plus savant des Romains ») (U.O.1993) dans les « *Res rusticae* » (Traité d'agriculture) et peut-être aussi dans le « *De Lingua latina* », où le mot désigne un « chou sauvage », repris plus tard par Pline l'Ancien (23 av. J.C.- 79 ap. J.C.) (Gaffiot, 1953) dans la « *Naturalis Historia* ». Néanmoins, pour le respect du vocabulaire utilisé, et, compte tenu du fait que « *Lapsana* » en latin n'a pas d'étymologie, et s'applique à une plante indéterminée, il faudrait revenir à l'appellation « *Lampsana* ».

- *Lathyrus cirrosus/cirrhosus*. Pour une fois l'archéographie « *cirrosus* » est fautive, la néographie « *cirrhosus* » est juste (du grec *kirrhos*, roussâtre, exemple de redoublement du « *r* » à l'intérieur d'un mot).

- *Lemna polyrrhiza* est devenu *Spirodela polyrrhiza*, non *polyrhiza*, en fonction des règles déjà énoncées du redoublement du « *r* » (cf. *supra*).

- *Leontodon* sp. La construction du nom avec « *leôn* », lion, et « *odous, odontos* », dent, tous les deux masculins, confèrent au substantif le genre masculin. N'empêche que le substantif de référence, se terminant par l'apocope de « *odontos* », c'est-à-dire par « *-on* », on pourrait faire valoir que *-on* en grec correspond à un *-um* en latin, le terme pourrait être considéré comme neutre, ce qui commanderait la mise au neutre de toutes les épithètes spécifiques.

- *Litorella* sp., s'écrit avec un seul « *t* » et non deux, mais la graphie juste a semble-t-il été revalidée (Bonnier, 1990). Cf. *supra* « *litoralis* », dans le paragraphe « autres dysorthographies ».

- *Melica transsilvanica*. Orthographe juste. Pas de cohérence avec *Cephalaria transylvanica*. Reprécisons qu'il faudrait dire « *daciae-mediterraneae* ».

- *Melilotus* sp. La Flore de Bonnier met toutes les épithètes d'espèces au féminin, ce qui est faux vu que le nom de genre, en grec et en latin, est masculin (Bonnier, 1990).

- *Naias* sp. est un mot grec transposé tel quel en latin. *Najas*, avec « *j* », n'est pas indiqué.

- *Nicandra physaloides*, non *physalodes*.

- *Nothochlaena* sp., transformé en *Notholaena*. Du grec « *nothos* », bâtard, altéré, corrompu, faux, et « *khlaîna* », vêtement de dessus, manteau de laine, couverture de lit. Nom attribué par Robert Brown, spécialiste britannique des ptéridophytes (1773-1858) (E.U., 1999) pour rendre compte du fait que l'indusie (couverture) est remplacée par des écailles (altération). Alors à quoi rime la suppression du « *chi* » de « *khlaîna* », et la transformation de « *Nothochlaena* » en « *Notholaena* » ? Au lieu d'avoir le sens « couverture altérée », on est en face d'un nom bâtard (c'est le cas de le dire), censé reposer sur le mot « *lainê* », qui veut dire « lapidé » ou « au cœur de pierre », mais qui n'est plus en adéquation avec le sens de *Nothochlaena*.

En fait, il se passe la même chose qu'avec le couple *Lampsana/Lapsana*. *Notholaena* est effectivement construit sur le mot « *laîna* » qui est une aphérèse de « *khlaîna* », mais qui rentre dans la langue latine sous la forme « *laena* » (Bailly, 1963 ; Gaffiot, 1953) et qui désigne un manteau « qu'on mettait par-dessus la

tunique ». C'est encore Varron (voir sous *Lamprosané*) qui introduit ce terme dans son « *De Lingua latina* ». Le terme est utilisé par Cicéron, contemporain de Varron, et Juvénal (né en 42 apr. J.C.) dans ses « Satires ». En dépit du fait que *Notholaena* n'est pas inducteur de faux-sens, le terme est en contradiction avec la règle selon laquelle, en principe, on ne combine pas dans un même mot une racine grecque et une racine latine, c'est pourquoi on aurait dû préférer « *Nothochlaena* » à « *Notholaena* ». Mais le problème ne se pose presque plus, puisque le taxon *Notholaena marantae*, selon les Flores, soit reste autonome (autonyme), soit se fait absorber par le genre « *Cheilanthes* », et le taxon *Notholaena vellea* est devenu *Consentinia vellea*, malgré une belle correspondance de sens entre la laine de « *vellea* » et la laine du manteau du même nom de (*Notho*)« *laena* ».

- *Nothoscordon* sp. Pourquoi faut-il latiniser ce nom en « *Nothoscordum* » ? Comme ci-dessus, la règle est de ne pas mettre de racine grecque avec une racine latine dans le même mot. Même démarche dans le sens inverse pour *Rhodotypus*, qui devient *Rhodotypos*. Où est la cohérence ? Sauf que dans ce cas, il y a cohérence interne de langue.

- *Onopordon* sp., a été transformé en *Onopordum* ; en grec, le mot signifie « pet d'âne », en latin, il ne signifie rien. Pour l'espèce *O. acaule*, la terminaison était latine pour un nom de genre grec. Avec la néographie latinisée, « *acaule* » devient « *acaulon* » ; on troque donc une incohérence contre une autre. La dénomination qui convient est « *Onopordon acaulon* ».

- *Ophrys bombyliflora* est la graphie de Fournier. Bien que ce dernier cite l'étymologie « *bombulios* », qui désigne « tout insecte bourdonnant » (Fournier, 1946 ; Bailly, 1963), ladite graphie est fautive. La néographie « *bombyliflora* » est fautive aussi, car il manque un « i ». L'ouvrage déjà mentionné de la Société française d'orchidophilie évoque (sous « *Ophrys catalaunica* ») « une erreur de transcription » en précisant que « la forme correcte était « *bombyciflora* » », mais cette correction ne s'applique pas non plus, parce qu'il ne s'agit pas d'un « bombyx », mot qui désigne le papillon dont la larve est le ver à soie, mais d'un bombyle (insecte diptère à tompe allongée), bien que « *bombulios* » désigne aussi la larve du ver à soie (Bailly, 1963). Lorsque le mot est transposé en latin, « *bombylis* », ou « *bombylius* », il désigne « le stade précédant la chrysalide » (Gaffiot, 1953), puis attribué à cet insecte diptère par Linné, et rangé dans la famille des *Bombyliidae*. En définitive, c'est donc « *bombyliiflora* », et la traduction française « *Ophrys bombyle* » (et non « bombyx »), qui conviennent.

- *Ophrys fuciflora*. Son synonyme *O. holosericea* signifie « entièrement de soie », et a été dégradé en « *holoserica* », ce qui signifie « entièrement marchande de soierie », ce qui n'a aucun sens. L'appellation française « *Ophrys bourdon* » restitue plutôt la réalité (ressemblance à un bourdon), mais devrait être « *Ophrys frelon* », « *fucus* » en latin désignant cet hyménoptère, bien que l'espèce botanique n'ait aucune ressemblance à un frelon.

- *Ophrys sphecodes* (photo n° 8). L'épithète spécifique est fondée sur le mot grec « sphêx », la guêpe, génitif « sphêkos », par conséquent la graphie juste est « *sphcodes* » (non « *sphgodes* ») (tout comme on dit « *sphcidae* », et non « *sphgidae* »). Cet *Ophrys* devrait donc s'appeler « *Ophrys guêpe* », or par rapport à la sous espèce « *araneola* » ou son équivalent « *aranifera* », on l'appelle « *Ophrys* (petite) araignée ». De fait, il fait pendant à « *Ophrys tenthredinifera* », du grec « *tenthredôn* », guêpe à nid hypogée (Bailly, 1963), qui est donc « l'autre » *Ophrys* guêpe, lequel, en vertu du principe de non mélange des langues, devrait s'appeler « *tenthredonophora* ».



8. *Ophrys sphecodes* (non *sphogodes*). Forêt rhénane de Schoenau, entre RD 20 et contre-canal de drainage, km 17-16 (Bas-Rhin)

- *Oreochloa* sp. Fournier donne comme étymologie « *oros* », montagne, « *chloa* », herbe. Herbe de montagne. Il est plus juste de dire « *oreos* », de montagne. Cf. *Oreoselinon*, persil de montagne, appellation qui aurait convenu à *Meum athamanticum*, ou à *Levisticum officinale* (Ache de montagne). Pour Dioscoride le persil de montagne correspondrait soit à *Seseli libanotis*, soit à *S. annuum* (non à *S. montanum*) (Dioscorides, 1999). Pour Théophraste, le nom *Oreoselinon* est traduit par « céleri de montagne », mais correspond à *Petroselinum crispum*, qui croît dans les montagnes de Macédoine (Amigues, 2010).

- *Physalis alkekengi*. Ce binôme ne comporte pas de fautes d'orthographe, mais présente une difficulté de sens. Si, tel que le cite Fournier, le nom de genre est issu du verbe grec « phusaô », souffler, gonfler (le calice se gonfle comme une vessie) (Couplan, 2000), « *alkekengi* » est un nom arabe probablement tiré du grec « *halikakkabos* » que Fournier interprète comme une « marmite marine » (Fournier, 1946). Mais qu'est-ce exactement une « marmite marine » ? D'une part, Fournier semble n'avoir pas remarqué que « hals, halos » au féminin signifie « la mer », et le même mot au masculin, « le sel », et d'autre part, que ce n'est pas « *kakkabos* », « marmite », qui convient, mais « *kakkabion* », « petite marmite ». Il ne s'agit donc pas de « marmite marine », mais d'une « petite marmite à sel », ce qui correspond à l'appellation vernaculaire alsacienne de cette plante, « *Sàlzbìchsle* » (Bailly, 1963).

- *Potamion*. La phytosociologie se permet aussi des écarts de langage. Pour désigner l'alliance du Potamot, on fabrique du français hellénisé au lieu d'utiliser le mot scientifique qui convient, à savoir *Potamogetonion*. S'y rajoutent bien sûr les fautes issues des cacographies de la phytologie ordinaire, par exemple *Hydrocharition*, au lieu de *Hydrocharidion*, (cf. *supra* « *Hydrocharitaceae* ») etc.

- *Ranunculus hololeucos*, non *ololeucos*. En grec, « *holos* » a un esprit rude devant le premier « *o* », qui se traduit en français par un « *h* » aspiré. *Ololeucos* est faux.

- *Ranunculus homoeophyllus* ou *homoiophyllus*, avec un « *h* », non « *omiophyllus* ».

- *Rorippa sp.*, n'a pas de signification. Fabriqué de toutes pièces par Scopoli (1723-1788). Pourquoi dès lors doubler le « *p* » ? Graphie correcte : *Roripa* (Fournier, 1946).

- *Salix capraea* (saule des chèvres, nom allemand de l'espèce, pour Saule marsault), non « *caprea* », qui veut dire « chèvre sauvage ».

- *Satureia sp.*, non *Satureja*. Depuis l'Antiquité, ce nom n'a jamais été écrit avec un « *j* » (Gaffiot, 1953), et contrairement à Fournier (Fournier, 1946), qui évoque une étymologie inconnue, et Couplan qui en fournit une qui soit trop lapidaire (Couplan, 2000), « *satureia* » est basée à la fois sur le radical « *satis* », assez, et le participe futur de « *saturō* », rassasier, à savoir « *satur, a, um* ») signifiant d'abord « rassasié », mais aussi « saturé », ainsi que « riche », « abondant », « fertile ». Il en est issu le mot « *satura* » qui désigne un plat abondamment garni de toutes espèces de fruits et de légumes, ou un ragoût, ou au figuré, une loi composée de plusieurs lois (Gaffiot, 1953). « *Satureia* » est un épigone de « *satura* » parce que ces sous-arbrisseaux, dont on utilise les feuilles et les pousses fleuries qui sont riches en thymol et en divers terpènes, au point que leur flaveur est plus fine que celle du Thym et du Romarin réunis (Boullard, 1997). On trouve ici le *Sitz-im-Leben* de la saturation et de l'abondance de cette espèce, déjà décrite par Pline, et surtout, son contemporain Columelle (Lucius Junius Moderatus Columella, dit), tribun de l'armée romaine de Syrie et auteur d'un Traité d'agriculture, le « *De re rustica* » (ne pas confondre avec les « *Res rusticae* » de Varron, cf. *supra*) (U.O., 1993). La plus connue est la Sarriette des jardins (*Satureia hortensis*) (parce qu'elle a été horticolisée), et moins connue est la Sarriette des montagnes (*Satureia montana*) des garrigues du midi et les milieux oroméditerranéens de la Sainte-Baume, où cette dernière sert à la fabrication d'une liqueur d'un goût pénétrant, enchanteur et pléthorique.

- *Scabiosa holoserica* (faux), *holosericea* (juste) (se reporter ci-dessus à *Ophrys fuciflora / holosericea*) (Pourquoi a-t-on gardé *Silene sericea* et amputé *holosericea* de son « *e* » quasi terminal ? Il n'y a vraiment aucune cohérence !).

- *Scandix pecten-veneris ssp. macrorrhyncha*, avec 2 « *r* » et non 1 seul, pour les raisons déjà plusieurs fois évoquées.

- *Spergularia macrorrhiza*, non *macrorhiza* (selon règle, cf. *supra*).

- *Spiraea chamaedryofolia*, ni *chamaedrifolia* (graphie de Fournier), ni *chamaedryfolia*. *Chamaedrys* étant un mot grec, le génitif étant *-dryos*, la composition est *-dryofolia*.

- *Thelygonaceae*, non *Theligonaceae* (faux). Du grec *Thêlus*, femme, féminin, et *gignomai*, participe-passé *gonon*, naître, né de femme. Dioscoride cite l'unique plante de cette famille sous son ancienne appellation de *Thelygonum cynocrambe*, « choux de chien né de femme », qu'il classe dans les *Chenopodiaceae*.

- *Tragopogon sp.*, du grec « *tragos* », bouc, « *pôgôn* », barbe. Le mot est masculin et les épithètes spécifiques de ce genre sont masculines. Le devenir grammatical du mot est à l'inverse de celui d' *Epipogon*.

- *Trochiscanthes sp.*, non *Trochischanthes*. Bien que Fournier donne la bonne étymologie, à savoir *trochiskos*, petite roue, petit cercle, pastille ronde, le nom de genre ne comporte pas un second « *ch* » [*kh*], il est entaché d'erreur dans le sens-même.

Les dérapages orthographiques ne sont pas réservés aux seules sciences botaniques. C'est aussi le cas dans d'autres disciplines naturalistes dans lesquelles de nouveaux noms apparaissent, qui entraînent des néographies mettant à mal les langues latines et grecques. Il n'est pas question ici d'en dresser le catalogue mais de donner quelques exemples.

Ainsi, dans le domaine de la Mycologie, il existe un fin petit champignon, de la famille des *Gastromycetideae*, habitant les pelouses sèches et les dunes. Il s'agit de l'espèce *Tulostoma brumale* (Tylostome du solstice d'hiver, photo n° 9), avec un stipe de 5 cm, un chapeau de 1,5 cm de Ø, surmonté d'une protubérance à ostiole, une bouche donc dans une protubérance, ce qui est le sens-même du nom ; la protubérance en question s'appelle en grec *Tylos* (*stoma*, la bouche), il faut donc écrire « *Tylostoma* ». Si le nom officiel « *Tulostoma* » eût été juste, il aurait fallu écrire en grec « *Toulostoma* ».



9. *Tylostoma* (non *Tulostoma*) *brumale*. Terrain militaire dit « Exerzierplatz », Volgelsheim (Haut-Rhin)

En Entomologie, parmi les Odonates (libellules) se trouve la famille des Aeschnidés. L'ouvrage de Daniel Grand et Jean-Pierre Boudot, « Les libellules de France, Belgique et Luxembourg », évoque le « Code de Zoologie international », selon lequel « on doit écrire *Aeshna* et non *Aeschna* » (Grand et Boudot 2006). On a envie de dire, « ah oui, et au nom de quoi ? ». Il est absolument irrecevable qu'un organisme de nomenclature s' imagine être au-dessus des règles d'orthographe qui régissent une langue, et il est urgent d'organiser la résistance. La graphie « Aeshne » prend un faciès anglais, et il est clair que cette langue est en aval de toutes les généalogies linguistiques et par conséquent n'est plus interrogeable quant à l'étymologie. Aucun nom grec ne présente la succession *-s-h-*, et par ricochet, latin non plus. « Aeshne » est donc une cacographie qui n'a pas à être légitimée. Malheureusement, il est difficile de trouver en grec un radical qui convienne à l'étymologie du nom de cet insecte. Il y aurait *aischros*, laid, disgracieux, honteux, mais plus probablement *aischunô*, défigurer, souiller la beauté, discréditer, décrier, avoir honte. On voit mal comment les sens de ce mot puissent convenir à l'insecte dont on parle, mais il est possible que *aischunô* a pu

se transformer en substantif féminin, *aischuna*, ou *aischunê*, qui véhiculent les mêmes sens que le verbe mais avec moins de vigueur (Bailly 1963). Si on se reporte à la dénomination allemande, où la famille des Aeschnidés est dit « *Edellibellen* » (libellules nobles), et où les Aeschnes s'appellent « *Mosaikjungfer* » (vierge ou pucelle à tesselles), on peut deviner en creux ce qui relève de l'offense à la pudeur, et l'insecte est ainsi associé à une certaine fragilité liée à la féminité, en même temps qu'à une délicatesse décorative. Rien que parce que les possibilités d'investigations étymologiques ne doivent pas se perdre, il est fondamental de garder la graphie « Aeschne ».

Toujours dans le monde de l'entomologie, un insecte qui fait beaucoup parler de lui, l'abeille, s'appelait il y a peu *Apis mellifica*, c'est-à-dire « abeille fabricatrice de miel ». Cette dénomination était scientifiquement juste. Mais on a transformé le nom en nommant l'abeille *Apis mellifera*. Ainsi, elle ne fabrique plus le miel, elle se contente de le (trans)porter, ce qui est moins rigoureux, et ne rend pas compte de la réalité. Il faut donc revenir à l'ancienne appellation.



10. *Alopechen* (non *Alopochen*) *aegyptiacus* (Oulette d'Égypte). Au Sud-Ouest d'Entzheim, entre cette commune et la RD 400 (Bas-Rhin)

En ornithologie, un oiseau qui, lui aussi, fait beaucoup parler de lui, parce qu'il est à la fois envahissant et intolérant, est l'Oulette d'Égypte (photo n° 10). C'est un anatidé à allure d'oie (anséridé) (en allemand « *Halbgans* ») qui porte le nom d'« *Alopochen aegyptiacus* ». Mais il devrait s'appeler « *Alopechen aegyptiacus* ». Le suffixe « *chen* » en grec signifie « oie ». *Alopex* désigne le renard. La couleur rousse des plumes du poitrail de l'oiseau rappelle la couleur du renard. Il s'agit donc d'une « oie qui a une couleur de renard ». Mais le nom en usage est « *Alopochen* ». Là le mot est construit avec « *Alopos* » qui signifie « fourbe comme un renard ». Inutile de dire que l'oiseau n'a rien à voir avec cette qualification. Une seule lettre change dans le mot, et tout devient absurde. Il faut donc changer *Alopochen* en *Alopechen aegyptiacus*.

Enfin, en matière de paléontologie, on trouve une appellation bancale pour un mammouth, le Mammouth des steppes (*Mammuthus trogontherii*). Le nom grec « *trogontherion* », latinisé en « *trogontherium* », signifie « bête dévorante » ou « rongearde » (du verbe « *trôgô* », dévorer, ronger, et « *ther* », bête sauvage), a été attribué en 1809 à un « super castor » du Miocène-Pléistocène européen (Cf. McKenna et Bell, 1997). Si le Mammouth des steppes s'est vu attribuer ce nom pour qualifier l'espèce (peut-être pour des raisons de similitudes de structures des molaires), il aurait fallu simplement apposer le terme de « *trogontherium* » à celui de « *Mammuthus* », et ne pas mettre « *trogontherium* » au génitif (*trogontherii*), donnant ainsi la signification « Mammouth **du** *trogontherium* », ce qui n'a pas de

sens. L'espèce devrait donc être revisitée et recevoir l'appellation « *Mammuthus trogontherium* ».

EPILOGUE

Au moment de remettre cet écrit aux responsables du Bulletin, je me fais dire à deux reprises : « délinquance s'écrit avec un « a », non avec un « e » », et me voilà démasqué à mon tour comme cacographe. Non pas aux fins fonds du texte, mais dans le quatrième mot du titre. Un comble ! Il aura donc été dit que le rouge de la honte dût me monter au front. J'avais beau vérifier dans le dictionnaire, il fallait se rendre à l'évidence, ce mot s'écrivait bel et bien avec un « a ».

Néanmoins, je soupçonne une incohérence ou une irrégularité. Par prudence, je consulte le dictionnaire latin Gaffiot. Je trouve bien le verbe « *delinquo* », avec l'infinitif « *delinquere* » et non « *delinquare* », avec le sens de « faire défaut, faire faute, manquer, faillir ». Je trouve aussi « *delinquentia* » et non « *delinquantia* », un mot utilisé par Tertullien, pour désigner le « péché » (au sens de « manquement moral »), non *peccatum*, dans son écrit « *adversus Marcionem* » (Gaffiot, 1953). Et conséquemment on trouve en allemand « *Delinquenz* » et non « *Delinquanz* » (Kluge, 2002²⁴). Alors, que vient faire un « a » dans « délinquance » ? « *Delinquere* » a fourni à l'ancien français le verbe « délinquer », à partir duquel on a fabriqué un participe présent substantivé, « délinquant » qui a généré le dérivé tardif (1926 !), « délinquance » (Rey, 1998). Sans se rendre compte que l'on avait déjà « délinquance », à partir de « *delinquentia* ».

C'est ainsi que l'on se heurte au problème du dictionnaire comme instance dernière de légitimation lexicographique, c'est-à-dire où l'on assiste au blanchiment de la « *delinquentia* » dysorthographique. En d'autres termes, le dictionnaire peut aussi être le catalogue des fautes officielles. Exemples : ophtalmique, au lieu de ophthalmique, apophtegme, au lieu de apophthegme, acolyte, au lieu de acolythe, mieux encore acolouthe, chtonien, au lieu de chthonien, caractère, au lieu de caractère, métempsychose, au lieu de métempsychose, ichtyologie, au lieu de ichthyologie, agressif au lieu de agressif, symétrique au lieu de symétrique, etc.

ILLUSTRATIONS

La photographie du chanoine Paul-Victor Fournier (1877-1964), l'une des rares photographies connues de ce botaniste, illustre un article de G. Dillemann paru dans le Bulletin de la Société Botanique de France, tome 111, fascicules 5-6, pp. 286 à 290 (1965).

Les autres photographies sont de l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

Note : les petits chiffres figurant en exposant à côté des dates correspondent aux numéros des éditions.

ADOLPHI, Klaus, KASPEREK, Gerwin, DICKORE, W. Bernhard, KREMER, Bruno, 2012 : Ein grossflächiges Vorkommen von *Celastrus orbiculatus* (Rundblättriger Baumwürger) auf aufgelassenem Bahngelände in Neuwied (Rheinland-Pfalz). *Floristische Rundbriefe*, 45/46 (2011/12), 1-14, *Europäischer Universitätsverlag*.

AMIGUES, Suzanne, 2010 : *Théophraste, recherches sur les plantes. A l'origine de la botanique*. Belin, Paris.

BAILLY, Anatole, 1834¹, 1963²⁶ : *Dictionnaire Grec-Français*. Hachette, Paris.

- BALAYER, Monique, NAPOLI, Laura, 1996** : *Paul Fournier, Les quatre Flores de France. Index actualisé sur Flora europaea et l'Index de Kerguelen*. Ginèbre n° 17, Société Catalane de botanique et d'écologie végétale, Perpignan.
- BONNIER, Gaston, 1990** : *La grande flore en couleurs*. 5 volumes, Belin, Paris.
- BOULLARD, Bernard, 1997** : *Dictionnaire. Plantes et champignons*. Editions Estem, Paris.
- COUPLAN, François, 2000** : *Dictionnaire étymologique de botanique*. Delachaux et Niestlé, Lausanne/Paris.
- COUPLAN, François, 2012** : *Les plantes et leurs noms. Histoires insolites*. Editions Quae.
- DAYRAT, Benoît, 2003** : *Les botanistes et la Flore de France, trois siècles de découvertes*. Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
- DIOSCORIDES, Pedanios, 1998/1999** : *Der Wiener Dioskurides : Codex medicus graecus*. Teil 1, 1998, Teil 2, 1999. Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz, Austria.
- DÜLL, Ruprecht, KUTZELNIGG, Herfried, 2005⁶** : *Taschenlexikon der Pflanzen Deutschlands*. Quelle und Meyer, Wiebelsheim.
- Encyclopaedia Universalis (E.U.), 1999** : *Dictionnaire de la botanique*. Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, Paris.
- FOURNIER, Paul-Victor, 1946** : *Les quatre Flores de la France*. Paul Lechevalier, éditeur, Paris.
- GAFFIOT, Félix, 1934¹, 1953** : *Dictionnaire illustré Latin-Français*. Hachette, Paris.
- GRAND, Daniel, BOUDOT, Jean-Pierre, 2006** : *Les libellules de France, Belgique et Luxembourg*. Biotope (collection Parthénope), Mèze.
- HAEUPLER, Henning, MUER, Thomas, 2007** : *Bildatlas der Farn- und Blütenpflanzen Deutschlands*. Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart.
- ISSLER, Emile, LOYSON, Eugène, WALTER, Emile, (I.L.W.), 1965¹, 1982²** : *Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau*. Société d'Etude de la Flore d'Alsace, Strasbourg.
- KLUGE, Friedrich, 2002²⁴** : *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Walter de Gruyter, Berlin / New York.
- McKENNA, Malcolm, BELL, Susan, 1997** : *Classification of Mammals above the species level*. Columbia University Press, New York.
- MIOULANE, Patrick, 2002** : *Encyclopédie Universelle des 15 000 plantes et fleurs de jardins*. Bordas.
- PAVORD, Anna, 2008²** : *Wie die Pflanzen zu ihren Namen kamen. Eine Kulturgeschichte der Botanik*. Berlin Verlag.
- PETIT, E., 1979** : *Grammaire latine pour servir aux travaux de phytographie et nomenclature botanique*. Editions du Jardin Botanique National de Belgique, Domaine de Bouchout, B-1860 Meise (typoscrit de 80 pages).
- REY, Alain, (Coord.), 1998** : *Dictionnaire historique de la langue française*. 3 volumes. Dictionnaires Le Robert, Paris.
- SAUQUET, Hervé, NADOT, Sophie, 2013** : *La botanique contemporaine. La science au présent*, *Encyclopaedia Universalis*, p. 192-204.
- Université d'Oxford (U.O.), 1993** : *Dictionnaire de l'Antiquité*. Robert Laffont, Paris.
- ZANDER, Robert, EHRHARDT, Walter, GÖTZ Erich, BÖDEKER, Nils, SEYBOLD Siegmund, 2002¹⁷** : *Handwörterbuch der Pflanzennamen*. Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart.

L'herbier Vincent Rastetter (1922-1995) au Muséum Cuvier de Montbéliard

Thierry Malvesy (*), Jean-Claude Vadam (**)

(*) Conservateur du Muséum Cuvier au musée du Château de Montbéliard. 03 81 99 23 82 tmalvesy@montbeliard.com

(**) Vice-président de la Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard (SHNPM)

Vincent Rastetter (1922 à Habsheim – 1995 à Habsheim) est un mycologue et botaniste alsacien qui réalisa un très important herbier de bryophytes (mousses entre autres) qui illustre surtout la bryoflore vogéso-rhénane à partir des années 1960. À sa mort, cet herbier a été légué à Jean-Claude Vadam, vice-président de la Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard. Ce dernier a donné en 2012 l'herbier Rastetter au muséum Cuvier du musée du Château des Ducs de Wurtemberg.



Vincent Rastetter (à droite) en compagnie de François Margaine à l'exposition mycologique de Mulhouse le 6 octobre 1966 (photographie journal d'Alsace)

Historique

C'est vers 1948, que se développa en lui un profond intérêt pour la nature, pour les plantes de sa région, les insectes, les oiseaux puis plus particulièrement pour les mousses, lichens et champignons. Il a acquis par lui-même la majorité de ses connaissances, sous l'impulsion et l'incitation du botaniste Émile Issler. Ils parcourront ensemble l'Alsace et feront de nombreuses sorties botaniques et mycologiques au cours desquelles ils rencontreront entre autres Georges Becker et François Margaine.

Vincent Rastetter adhère à la Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard en 1962 et sut se forger de très profondes amitiés avec les naturalistes montbéliardais ; il participera à de nombreuses sorties-études communes et publiera un synthèse de ses travaux bryologiques dans le bulletin de la Société d'Histoire naturelle du Pays de Montbéliard en 1980. Il demeurera fidèle aux expositions annuelles d'Audincourt puis de Seloncourt. Vincent Rastetter était lié étroitement au "*Badischer Landesverein für Naturkunde und Naturschutz*", par ses

multiples publications entre 1966 et 1993 et excursions avec les naturalistes allemands. Il publie dans « Le Monde des Plantes » une "Contribution à la flore bryologique de l'Alsace et des Vosges" en 1990 et 1991.

En 1964, il participe à la création de la société mycologique du Haut-Rhin ; il sera vice-président au côté du président fondateur le pharmacien mycologue mulhousien Pierre Wild, originaire de Seloncourt.

De 1975 à 1990, il en assurera la présidence. Botaniste éminent, aussi compétent pour les végétaux vasculaires, qu'en bryologie ou en mycologie, Vincent Rastetter connaissait remarquablement la flore des Vosges et d'Alsace et particulièrement celle du Sundgau, où il herborisait seul, à bicyclette ou à vélomoteur, ne possédant pas le permis de conduire.

Son travail et sa passion l'ont conduit à réaliser un immense herbier (plantes, lichens, champignons) qui occupait plusieurs pièces de sa maison.

La grande majorité des prélèvements a été faite dans le Grand Est de la France (région vogéso-rhénane) et correspondent à la flore de régions qui sont parmi les rares de France à posséder encore (et à valoriser) des tourbières, zones marécageuses, relictées climatiques des glaciations préhistoriques, riches en sphaignes et en mousses.

Cet herbier récent (2^e moitié du XX^e siècle) rejoint dans le Centre de Conservation du Muséum Cuvier, le fonds botanique du musée de Montbéliard qui est estimé à environ 80 000 plantes, mais dont aucun herbier ne concerne exclusivement les bryophytes.

En revanche, le musée possède déjà un herbier de plantes vasculaires de la Société Philomathique Vogéso-Rhénane du XIX^e siècle, informatisé et numérisé au cours des années 2000 (342 parts).

L'herbier de V. Rastetter a été présenté devant la commission interrégionale d'acquisition à Besançon le 15 mai 2012 et à reçu un avis favorable à l'unanimité. Il est donc aujourd'hui labellisé "Collection Musées de France".

Analyse scientifique de l'herbier

L'herbier des bryophytes se compose de 93 boîtes contenant environ 12 000 échantillons. Il se compose de 58 coffrets de bryales, 25 d'hépatiques, 10 de sphaignes.

Cet herbier débute en 1963 et certaines indications portées par les enveloppes des échantillons sont rédigées en allemand. Ces rédactions restent peu nombreuses, mais leur usage se poursuit au cours des années 70 et 80, en particulier, lorsque les échantillons sont soumis à l'avis de collègues allemands. Surtout au début de la réalisation de sa collection, des vérifications et des confirmations sont sollicitées auprès de Karl Koppe ; puis plus tard, Fritz Koppe de Bielefeld (Allemagne) assume cette fonction pendant la décennie 80. Les dernières récoltes étiquetées datent de 1990.

Une correspondance détaillée s'établit avec Maurice Contet de Champagnole (39) pour des déterminations délicates. Des échanges très épisodiques sont réalisés avec M. A. Rogeon de la Société Botanique du Centre-Ouest. Exceptionnellement, l'avis de Vaña a été demandé au sujet d'échantillons d'hépatiques critiques.

Pour des espèces remarquables (par ex. *Kurzia trichoclados*, *Bruchia vogesiaca*), les prélèvements ont été effectués sur près de sept années et parfois l'herbier renferme plusieurs enveloppes d'un même taxon pour un même site à la même date !

L'herbier se compose d'exsiccata prélevés en majorité dans le Haut-Rhin ; les premiers, récoltés près de son domicile (Habsheim, Ottmarsheim, Blotzheim...) illustrent la bryoflore des berges du Grand Canal d'Alsace, de la Petite Camargue Alsacienne, des bords du Rhin (barre d'Istein). Des échantillons représentent la bryovégétation du Sundgau (Hirtzbach, Largitzen, etc.), de la forêt de la Hardt (bois de Gildwiller et clairières de Heiteren), des étangs du secteur de Friesen (Stinesweiher, Oberlochweiher) et de Bisel.

Les collines calcaires sous-vosgiennes (Lützelberg près de Westhalten, Zinnkoepflé, Strangenberg, Bollenberg) sont régulièrement prospectées. Le Jura alsacien (Glaserberg, vallon de la Lucelle, environs de Ferrette) fait l'objet de fréquentes excursions.

Un intérêt particulier, se révélant par l'importance des prélèvements, est perceptible pour les tourbières vosgiennes (Lispach, Blanchemer, Beillard, Machey, Tanet,...) ainsi que pour la prospection des secteurs escarpés (Grand Ballon, Wormspel, Storckenkopf, Rotenbachkopf, Spitzköpfe, Kastelberg, Rossberg, Vogelsteine, Grand Ventron, Fischboedle, Rainkopf, Rouge Gazon, Ballon d'Alsace, lac d'Alfeld). La vallée de la Thur et le vallon de Steinbach (Wolfskopf) sont aussi des secteurs privilégiés.

Quelques rares éléments ont été recueillis dans le Bas-Rhin (Haut Koenigsbourg).

En Franche-Comté, les échantillons proviennent du plateau des Mille Étangs, dans le secteur de Servance (tourbières des Grands Faings et du Rosely, et des environs de Luxeuil (forêt du Bannans), pour la Haute-Saône. Ceux du Doubs concernent la tourbière des Guinots près de Charquemont.

Vincent Rastetter a mis à profit des séjours qu'il effectua à La Bourboule dans le Puy-de-Dôme (Grande Cascade du Mont Dore, cascade du Queureuilh, rocher du Capucin) entre 1971 et 1977 pour enrichir son herbier. Moins nombreuses, sont les récoltes en provenance des Hautes Pyrénées (Cirque de Garvarnie) et de Savoie (Courchevel).

Au cours de plusieurs voyages en Autriche, il a récolté des bryophytes dans les gorges du Rappenloch, près de Dornbirn en Vorarlberg (forêt de Sankt Gilden) et dans les environs de Salzbourg.

Quelques rares sachets provenant des herbiers des frères Koppe, de P. Crivelli et J.-P. Frahm ont été intégrés à sa collection.

Depuis le legs de son herbier, celui-ci a été partiellement informatisé (doc. Word) en 2006 par Cécile Besançon et en 2007 par Julien Boulogne en liaison avec des travaux de Master par des étudiants du pôle universitaire du Pays de Montbéliard.

Certains échantillons (*Riccia*) ont été confiés pour étude à Vincent Hugonnot et à Jan-Peter Frahm (*Bryum*).

L'herbier a fait l'objet de consultations par André Advocat et Alain Untereiner pour l'inventaire de la bryoflore du Frankenthal.

Divers travaux d'analyse ont permis de mettre en évidence certains taxa rares et inscrits sur la Liste rouge de Franche-Comté :

Taxa très rares dans le massif vosgien :

Frullania jackii
Mannia fragrans
Gymnomitrium concinnum
Gymnomitrium obtusum
Lepidozia cupressina

Taxa vulnérables de Franche-Comté :

Cladopodiella fluitans
Fossombronia foveolata
Fossombronia wondraczekii

Taxa en danger d'extinction régionale (FC) :

Bruchia vogesiaca

Taxa en danger critique d'extinction régionale (FC) :

Atrichum tenellum
Blasia pusilla

Quelques genres mériteraient une révision au vu des progrès de la systématique (*Schistidium*, *Rhodobryum*, etc.)

Cet herbier, comme les autres collections du muséum Cuvier, est à la disposition des chercheurs pour toutes consultations et recherches sur place, en semaine sur rendez-vous auprès du conservateur Thierry Malvesy.

Certains taxa de l'herbier de Vincent Rastetter sont illustrés à la suite de cet article.



L'herbier Rastetter lors de son arrivée au muséum Cuvier avant rangement dans un mobilier adéquat.



Bruchia vogesiaca Schwägr.

St. Pierre (F.): Région humide de l'estuaire
 maritime par les tempêtes (bois) près de la ferme
 La Saulotte, entre le Col des Croix et Vau-
 copney. Sol décalcifié. Vers 630m

31.07 et 05.08.1987 l.e.d. *Rastetter*

Herbarium
 Vincent RASTETTER

Bruchia vogesiaca

Frullania jackii Gottsche

Voges mérid. (H. Rhin) : Parois rocheuses,
 sur le fougère au dessus de la
 des Perches (Haut Rhin)
 vers 1060m
 13.7.1978

Herbarium
 Vincent RASTETTER

Rastetter



Frullania jackii



Gymnomitrium obtusum (Lindb.)
 & *Sicranowia crisp.* et *Pearsonii*
 (Andree fougère..)

Voges central. : Enroulements NE du
 Peterbachkopf sur le granit
 vers 1280m

1.8.1967

Herbarium
 Vincent RASTETTER

Gymnomitrium obtusum

Tortula ruralis (L.) Hedw.
 (= *Syntrichia* ? (Hedw.) Faint Hayes Schab.)
 Ile du Rhin: Ile du Rhin, au sud de
 la chute d'eau de Kumb. localisé sur le
 calcaire 240m
 31/4/1967
 Herbarium
 Vincent RASTETTER



Tortula ruralis



Fossombronia wondraczekii (Cov.)
 Durm.
 Hermin (Aundgare) Champ calcaire à l'Est.
 de Friesen
 400m
 9.9.1984
 Herbarium
 Vincent RASTETTER

Fossombronia wondraczekii

Rhodobryum roseum (Hedw.)
 Linné
 Vosges Fallon de Heimbach
 Wolfshoff vers 500m
 au paysage berrique 21.2.64
 Herbarium
 Vincent RASTETTER



Rhodobryum roseum

SBA Session de terrain du mercredi 22 mai 2013
**« La Nature en Ville ». Le Parc Naturel Urbain
 à la Montagne Verte, entre l'Elsau et la Meinau,
 le long de l'Ill (Strasbourg, Bas-Rhin)**

Guide : Michel Hoff
Secrétaire de session : Betty Schieber

« Une herborisation pourra être faite hors de la Porte de l'Hôpital en se dirigeant vers l'Ill. Il y a là des bas-fonds, des murs de fortification, des fossés aquatiques bons à parcourir et à explorer. De là on peut se diriger vers le canal du Rhône-au-Rhin par la digue de l'Ill ; les empièvements du canal ont d'assez bonnes plantes ; on passe le premier pont du canal, pour se diriger, par la Montagne verte, vers la Porte Nationale ; ou bien l'on s'en retourne par le Fossé d'inondation dit Hurengraben et l'on rentre par la Porte d'Austerlitz. » F. Kirschleger, 1858.

Les berges de l'Ill constituent une des principaux axes de pénétration de la faune et de la flore en ville. La session a pour but de faire l'inventaire de la flore du site de jonction entre l'Ill, le Canal du Rhône au Rhin, le bassin du Port de l'Hôpital et le Rhin Tortu. Le site est situé à moins d'un kilomètre du centre-ville. L'Ill délimitait également quelques îles dont il ne reste plus que l'île Weiler et une Ill Inseln. Une piscine était installée en face de l'île Weiler. L'ensemble de la zone a été très fortement perturbée lors de la construction d'abord de l'autoroute A35, puis de la bretelle de la pénétrante de Neudorf. Elle garde cependant quelques îlots de végétation spontanée entre les ponts, les bretelles et les routes.

Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Le long du canal Rhin-Rhône - Berges de canal. X = 998223 - Y = 2410487

Acer pseudoplatanus L.
 Alliaria petiolata (M. Bieb.) Cavara & Grande
 Alnus glutinosa (L.) P. Gaertner
 Bromus sterilis L.
 Corylus avellana L.
 Dactylis glomerata L.
 Fallopia japonica (Houtt.) Ronse Decraene
 Galium aparine L.
 Geranium robertianum L.
 Hedera helix L.
 Lapsana communis L.
 Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
 Poa annua L.
 Poa trivialis L.
 Ranunculus ficaria L.
 Sambucus nigra L.
 Solidago gigantea Aiton
 Taraxacum officinale aggr.
 Urtica dioica L.

Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Au sud de l'autoroute Est - Lisière herbacée.
 X = 998174 - Y = 2410568

Acer pseudoplatanus L.

Cichorium intybus L.
Festuca pratensis Hudson
Fraxinus excelsior L.
Geranium dissectum L.
Glechoma hederacea L.
Ligustrum vulgare L.
Medicago lupulina L.
Plantago lanceolata L.
Plantago major L.
Prunus avium L.
Sambucus nigra L.
Taraxacum officinale aggr.
Trifolium pratense L.
Trifolium repens L.
Urtica dioica L.
Vicia sativa L.

Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Au nord de l'autoroute Est - Lisière herbacée. X = 998183 - Y = 2410636

Capsella bursa-pastoris (L.) Medik.
Cerastium fontanum Baumg.
Chelidonium majus L.
Dactylis glomerata L.
Fallopia japonica (Houtt.) Ronse Decraene
Festuca pratensis Hudson
Lamium album L.
Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
Robinia pseudoacacia L.
Trifolium pratense L.

Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Au croisement des autoroutes Nord et Est - Lisière herbacée. X = 998015 - Y = 2410636

Bromus hordeaceus L. subsp. *hordeaceus*
Bromus sterilis L.
Cardaria draba (L.) Desv.
Dactylis glomerata L.
Galium mollugo L.
Medicago lupulina L.
Plantago lanceolata L.
Poa pratensis L.
Sambucus nigra L.
Sisymbrium officinale (L.) Scop.
Taraxacum officinale aggr.
Trifolium pratense L.
Trifolium repens L.
Urtica dioica L.
Vicia sativa L.

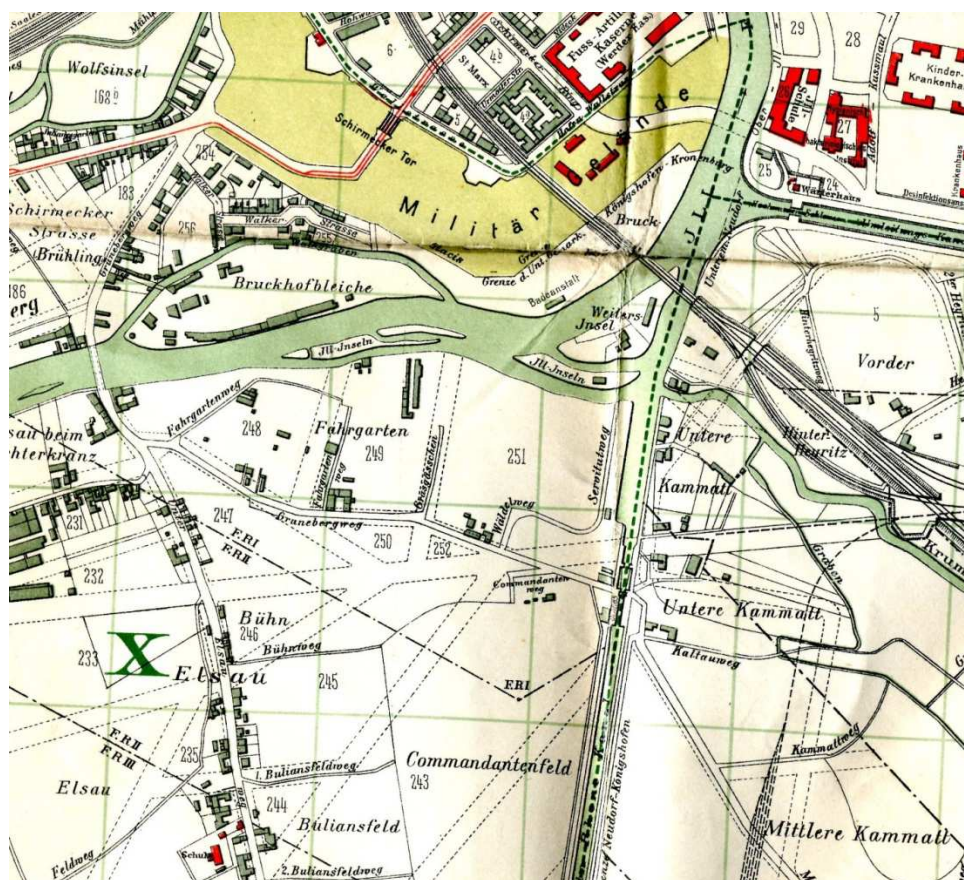
Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Le long de l'III - Berges boisées. X = 997859 - Y = 2410709

Acer platanoides L.
Clematis vitalba L.
Crataegus monogyna Jacq.
Fraxinus excelsior L.

Galium aparine L.
 Juglans regia L.
 Ligustrum vulgare L.
 Plantago lanceolata L.
 Prunus avium L.
 Robinia pseudoacacia L.
 Salix alba L.
 Taraxacum officinale aggr.
 Urtica dioica L.

Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Près de l'île Gutenberg - Berges boisées. X
 = 997779 - Y = 2410686

Acer negundo L.
 Acer pseudoplatanus L.
 Bromus sterilis L.
 Corylus avellana L.
 Dactylis glomerata L.
 Fraxinus excelsior L.
 Galium aparine L.
 Hedera helix L.
 Juglans regia L.
 Populus alba L.
 Populus nigra L.
 Prunus avium L.
 Sambucus nigra L.



Plan der Stadt Strassburg (vers 1890)

Montagne Verte - Rue des Imprimeurs, Près de l'île Gutenberg - Prairie. X = 997766 - Y = 2410629

Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
 Cirsium vulgare (Savi) Ten.
 Dactylis glomerata L.
 Galium mollugo L.
 Geranium pyrenaicum Burm. fil.
 Medicago lupulina L.
 Potentilla reptans L.
 Taraxacum officinale aggr.
 Vicia sativa L.

Montagne Verte - Au-dessus de l'Ill, Piste cyclable - Bord de rue et de pont. X = 997823 - Y = 2410728

Acer campestre L.
 Acer negundo L.
 Achillea millefolium L. subsp. millefolium
 Carpinus betulus L.
 Clematis vitalba L.
 Dactylis glomerata L.
 Daucus carota L.
 Festuca rubra L.
 Poa trivialis L.
 Prunus avium L.
 Senecio inaequidens DC.
 Solidago gigantea Aiton
 Sonchus oleraceus L.

Compléments du 23 mai 2013

Montagne Verte - Station de tram Montagne Verte, rue de l'Abbé Lemire - Prairie. X = 997582 - Y = 2411002

Achillea millefolium L. subsp. millefolium
 Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
 Bromus sterilis L.
 Cirsium arvense (L.) Scop.
 Dactylis glomerata L.
 Dipsacus fullonum L.
 Galium mollugo L.
 Heracleum sphondylium L.
 Medicago sativa L.
 Pastinaca sativa L.
 Plantago lanceolata L.
 Plantago major L.
 Poa annua L.
 Poa pratensis L.
 Ranunculus acris L.
 Rumex crispus L.
 Silene latifolia Poir subsp. alba (Miller) Greuter & Burdet
 Taraxacum officinale aggr.
 Trifolium pratense L.
 Vicia sativa L.

Montagne Verte - Station de tram de la Montagne Verte - Pieds d'arbre. X = 997675 - Y = 2410972

Capsella bursa-pastoris (L.) Medik.
Fumaria officinalis L.
Geranium pyrenaicum Burm. fil.
Plantago major L.
Poa annua L.
Sonchus asper (L.) Hill
Sonchus oleraceus L.
Stellaria media (L.) Villars
Taraxacum officinale aggr.
Urtica dioica L.

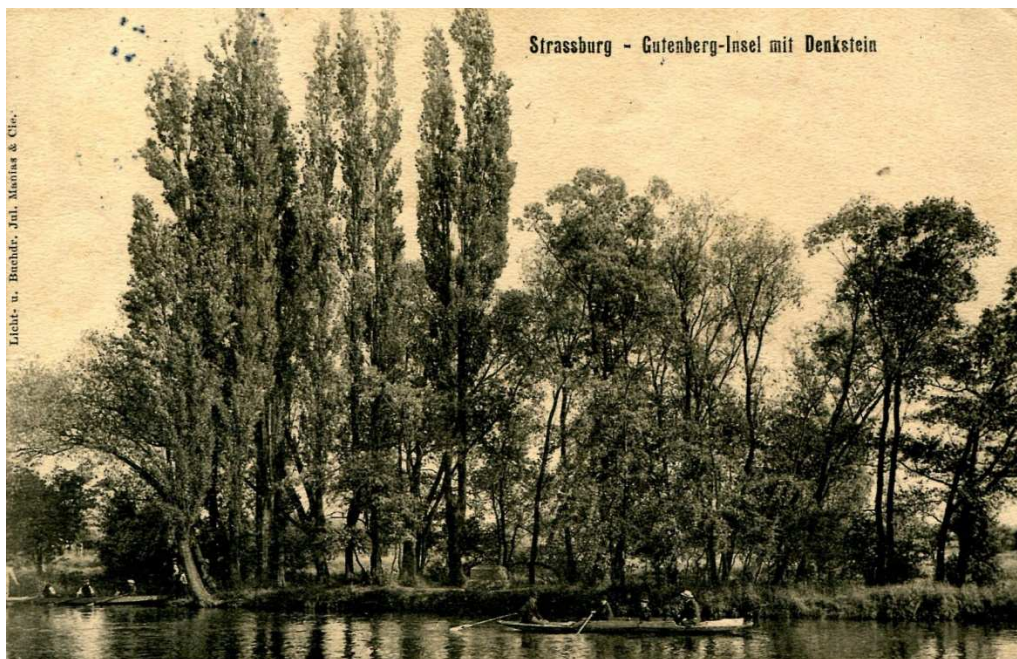
Montagne Verte - Rue Louise Scheppler - Pelouse. X = 997794 - Y = 2410822

Sherardia arvensis L.



L'île Gutenberg à la Montagne verte

Le canal du Rhône au Rhin entre Elsau et Meinau



L'île Gutenberg au début du 20^{ème} siècle

SBA *Session de terrain des mardi 11 et mercredi 12 juin 2013*
**« La Nature en Ville ». Le Parc Naturel Urbain
à l'Elsau (Strasbourg, Bas-Rhin)**

Guide : Michel Hoff

Secrétaire de session : Daniel Cahen

La session poursuit l'inventaire des berges de l'Ill du 22 mai 2013. La construction de la Cité de l'Elsau remplace une ancienne zone agricole. Les berges de l'Ill ont été fortement aménagées, avec la plantation d'essences ligneuses exotiques. Il reste cependant une grande prairie remarquable au Sud des stades du Gliesberg et le talus de la voie ferrée Strasbourg-Colmar est un élément important de la trame verte urbaine de Strasbourg.

Elsau - Rue Martin Schongauer, Square Robert Kuven - Square. X = 997656 - Y = 2410233

Bellis perennis L.
Capsella bursa-pastoris (L.) Medik.
Geranium molle L.
Pinus nigra Arnold
Pinus strobus L.
Plantago lanceolata L.
Plantago major L.
Poa annua L.
Taraxacum officinale aggr.
Trifolium repens L.

Elsau - Rue Martin Schongauer, Arrêt Tram Schongauer - Pelouse. X = 997166 - Y = 2410023

Buddleja davidii Franchet
Capsella bursa-pastoris (L.) Medik.
Cerastium fontanum Baumg.
Cirsium arvense (L.) Scop.
Dactylis glomerata L.
Geranium dissectum L.
Hordeum murinum L.
Linaria vulgaris Miller
Lolium perenne L.
Malva neglecta Wallr.
Medicago lupulina L.
Plantago major L.
Rumex crispus L.
Sonchus oleraceus L.
Stellaria media (L.) Villars
Taraxacum officinale aggr.
Trifolium pratense L.
Trifolium repens L.

Elsau - Rue Martin Schongauer, Arrêt Tram Schongauer - Pelouse. X = 997159 - Y = 2409917

Lolium perenne L.

Plantago lanceolata L.
 Plantago major L.
 Poa annua L.
 Ranunculus repens L.
 Taraxacum officinale aggr.
 Trifolium pratense L.
 Trifolium repens L.

Elsau - Rue Martin Schongauer, N° 62-64 - Pelouse du tram. X = 997185 - Y = 2410111

Achillea millefolium L. subsp. millefolium
 Bellis perennis L.
 Bromus hordeaceus L. subsp. hordeaceus
 Capsella bursa-pastoris (L.) Medik.
 Cirsium arvense (L.) Scop.
 Dactylis glomerata L.
 Echium vulgare L.
 Festuca pratensis Hudson
 Geranium dissectum L.
 Hordeum murinum L.
 Lactuca sativa L.
 Lactuca serriola L.
 Lamium album L.
 Ligustrum ovalifolium Hassk.
 Lolium perenne L.
 Malva neglecta Wallr.
 Medicago arabica (L.) Hudson
 Medicago lupulina L.
 Oxalis fontana Bunge
 Plantago lanceolata L.
 Poa annua L.
 Ranunculus bulbosus L.
 Senecio vulgaris L.
 Sonchus oleraceus L.
 Trifolium pratense L.
 Trifolium repens L.
 Vicia sepium L.

Elsau - Rue Frans Hals - Talus routier herbacé. X = 997182 - Y = 2410207

Aegopodium podagraria L.
 Bromus sterilis L.
 Bryonia dioica Jacq.
 Calystegia sepium (L.) R. Br.
 Chelidonium majus L.
 Clematis vitalba L.
 Diplotaxis tenuifolia (L.) DC.
 Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
 Erigeron annuus (L.) Pers.
 Galeopsis tetrahit L.
 Geranium robertianum L.
 Geum urbanum L.
 Lapsana communis L.
 Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
 Phytolacca americana L.
 Prunus padus L.

Sambucus nigra L.
Silene latifolia Poir. subsp. *alba* (Miller) Greuter & Burdet
Sherardia arvensis L.
Trifolium campestre Schreber
Verbena officinalis L.

Elsau - Rue de l'Oberelsau, Vers l'III - Talus. X = 997120 - Y = 2410354

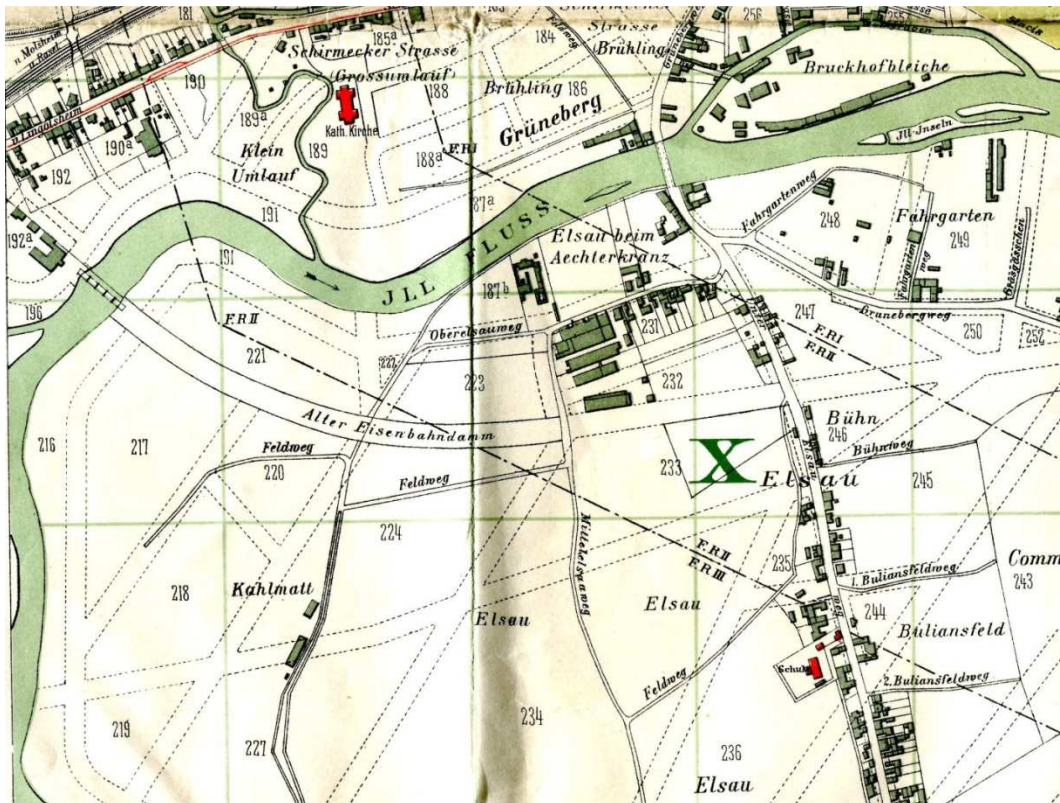
Carex hirta L.
Clematis vitalba L.
Diplotaxis tenuifolia (L.) DC.
Geranium robertianum L.
Geum urbanum L.
Lactuca serriola L.
Lapsana communis L.
Phytolacca americana L.
Picris echioides L.
Plantago lanceolata L.
Prunella vulgaris L.
Senecio jacobaea L.

Elsau - Rue de l'Oberelsau, Le long de l'III - Berges boisées. X = 997051 - Y = 2310388

Acer platanoides L.
Alliaria petiolata (M. Bieb.) Cavara & Grande
Alnus glutinosa (L.) P. Gaertner
Artemisia vulgaris L.
Chaerophyllum temulum L.
Clematis vitalba L.
Eupatorium cannabinum L.
Fraxinus excelsior L.
Geum urbanum L.
Hedera helix L.
Juglans regia L.
Lythrum salicaria L.
Rumex crispus L.
Scrophularia nodosa L.
Solidago gigantea Aiton
Urtica dioica L.
Veronica serpyllifolia L.

Elsau - Rue de l'Oberelsau, Le long de l'III - Parc arboré ripicole. X = 996888 - Y = 2410466

Acer campestre L.
Acer negundo L.
Acer platanoides L.
Acer pseudoplatanus L.
Aesculus hippocastanum L.
Alliaria petiolata (M. Bieb.) Cavara & Grande
Alnus glutinosa (L.) P. Gaertner
Anthriscus cerefolium (L.) Hoffm.
Arctium minus (J. Hill) Bernh.
Artemisia vulgaris L.
Carpinus betulus L.



Plan der Stadt Strassburg (vers 1890)

Conium maculatum L.
 Corylus avellana L.
 Crataegus monogyna Jacq.
 Crucjata laevipes Opiz
 Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
 Epipactis helleborine (L.) Crantz
 Eupatorium cannabinum L.
 Fraxinus excelsior L.
 Galium aparine L.
 Humulus lupulus L.
 Juglans regia L.
 Lamium maculatum L.
 Lonicera xylosteum L.
 Lycopus europaeus L.
 Melissa officinalis L.
 Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
 Phragmites australis (Cav.) Steudel
 Populus tremula L.
 Prunus avium L.
 Prunus cerasus L.
 Prunus spinosa L.
 Quercus robur L.
 Robinia pseudoacacia L.
 Rosa canina L.
 Rumex crispus L.
 Salix aurita L.
 Scrophularia nodosa L.
 Solidago gigantea Aiton
 Symphytum officinale L.
 Tanacetum vulgare L.

Tilia platyphyllos Scop.
Tussilago farfara L.
Urtica dioica L.

Elsau - Rue de l'Oberelsau, Le long de l'Ill - Berges boisées. X = 996936 - Y = 2410439

Acer campestre L.
Acer negundo L.
Acer pseudoplatanus L.
Aegopodium podagraria L.
Aesculus hippocastanum L.
Arctium minus (J. Hill) Bernh.
Carex sylvatica Hudson
Crataegus monogyna Jacq.
Dactylis glomerata L.
Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
Epipactis helleborine (L.) Crantz
Heracleum sphondylium L.
Humulus lupulus L.
Lamium maculatum L.
Lysimachia vulgaris L.
Poa nemoralis L.
Populus tremula L.
Prunus avium L.
Prunus padus L.
Quercus robur L.
Symphytum officinale L.
Tilia platyphyllos Scop.
Tussilago farfara L.

Elsau - Rue van Eyck, Stades de l'Elsau - Prairie. X = 996706 - Y = 2410052

Anthoxanthum odoratum L.
Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
Dactylis glomerata L.
Festuca pratensis Hudson
Poa pratensis L.
Poa trivialis L.
Rumex crispus L.

Elsau - Rue Van Eyck - Prairie. X = 996802 - Y = 2410318

Achillea millefolium L. subsp. *millefolium*
Anagallis arvensis L.
Bromus hordeaceus L. subsp. *hordeaceus*
Carex echinata Murray
Convolvulus arvensis L.
Galeopsis tetrahit L.
Galium mollugo L.
Geranium dissectum L.
Lapsana communis L.
Lepidium virginicum L.
Lolium perenne L.
Medicago lupulina L.
Plantago lanceolata L.
Polygonum aviculare L.

Potentilla reptans L.
 Sonchus asper (L.) Hill
 Trifolium pratense L.
 Trifolium repens L.

Elsau - Rue van Eyck, Stades de l'Elsau - Talus de chemin de fer. X = 996918 - Y = 2410095

Duchesnea indica (Andrews) Focke
 Euonymus europaeus L.
 Filipendula ulmaria (L.) Maxim.

Elsau - Rue Hans Hammer - Talus et ancienne jachère fleurie. X = 997038 - Y = 2410099

Althaea officinalis L.
 Dipsacus fullonum L.
 Galega officinalis L.
 Lotus corniculatus L.
 Securigera varia (L.) P. Lassen
 Senecio jacobaea L.



La boucle de l'Ill sépare l'Elsau de la Montagne Verte

SBA *Session de terrain des mardi 25 et mercredi 26 juin 2013*
**« La Nature en Ville ». L'Île aux Epis, au Sud
 du Jardin des Deux Rives (Strasbourg, Bas-
 Rhin)**

Guide : Michel Hoff

Secrétaire de session : Daniel Cahen

L'Île aux Epis est une vaste zone d'environ 4 km², limitée à l'Est par le Rhin et à l'Ouest par les bassins René Graff, Vauban et des Remparts. Ces trois bassins constituaient au 19^{ème} siècle le Petit Rhin. La zone Sud est une zone boisée d'environ 0,30 km² entre la rue du Rhin Napoléon à l'Ouest, le Jardin des Deux Rives au Nord, le Vieux Rhin à l'Est et le Canal de la centrale hydroélectrique du Strasbourg au Sud. Ce site constitue la zone naturelle la plus proche du centre-ville, à 2 km du quartier de l'Esplanade et à 4 km de la cathédrale.

Vers 1950, l'Île aux Epis était traversée vers l'Ouest par le Petit Rhin, qui a été totalement comblé. L'actuel « Jardin des Deux Rives » était occupé par un hippodrome.

Ile aux Epis - Auberge de Jeunesse des Deux Rives - Talus. X = 1002965 -
 Y = 2410336

Achillea millefolium L. subsp. *millefolium*
Artemisia vulgaris L.
Bromus sterilis L.
Cichorium intybus L.
Clematis vitalba L.
Conyza canadensis (L.) Cronq.
Dactylis glomerata L.
Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
Erigeron annuus (L.) Pers.
Geranium molle L.
Geranium rotundifolium L.
Hordeum murinum L.
Lactuca serriola L.
Lapsana communis L.
Lepidium virginicum L.
Lolium perenne L.
Medicago lupulina L.
Plantago lanceolata L.
Plantago major L.
Poa annua L.
Populus nigra L.
Potentilla reptans L.
Robinia pseudoacacia L.
Silene latifolia Poiret subsp. *alba* (Miller) Greuter & Burdet
Taraxacum officinale aggr.
Trifolium repens L.
Tripleurospermum maritimum (L.) Koch subsp. *inodorum* (L.) Applequist
Urtica dioica L.
Verbena officinalis L.
Veronica persica Poiret

Viscum album L.

Ile aux Epis - Devant l'Auberge de jeunesse du Jardin des Deux Rives - Bord routier, Terrain vague. X = 1002967 - Y = 2410324

Achillea millefolium L. subsp. *millefolium*
Artemisia vulgaris L.
Bromus hordeaceus L. subsp. *hordeaceus*
Bromus sterilis L.
Calystegia sepium (L.) R. Br.
Cichorium intybus L.
Clematis vitalba L.
Conyza canadensis (L.) Cronq.
Dactylis glomerata L.
Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
Erigeron annuus (L.) Pers.
Euphorbia peplus L.
Geranium molle L.
Geranium rotundifolium L.
Hordeum murinum L.
Juncus tenuis Willd.
Lactuca serriola L.
Lapsana communis L.
Lepidium virginicum L.
Lolium perenne L.
Medicago lupulina L.
Plantago major L.
Poa annua L.
Populus nigra L.
Potentilla reptans L.
Robinia pseudoacacia L.
Silene latifolia Poiret subsp. *alba* (Miller) Greuter & Burdet
Taraxacum officinale aggr.
Trifolium repens L.
Tripleurospermum maritimum (L.) Koch subsp. *inodorum* (L.) Applequist
Urtica dioica L.
Veronica persica Poiret
Viscum album L.

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Jardin des Deux Rives - Square.
 X = 1003015 - Y = 2410230

Betula pendula Roth
Fraxinus excelsior L.
Galium aparine L.
Geranium molle L.
Geum urbanum L.
Glechoma hederacea L.
Impatiens glandulifera Royle
Quercus robur L.
Robinia pseudoacacia L.
Urtica dioica L.

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Jardin des Deux Rives - Chemin.
 X = 1003219 - Y = 2410124

Bromus hordeaceus L. subsp. *hordeaceus*

Bryonia dioica Jacq.
 Calystegia sepium (L.) R. Br.
 Cichorium intybus L.
 Crataegus monogyna Jacq.
 Daucus carota L.
 Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
 Erigeron annuus (L.) Pers.
 Erodium cicutarium (L.) L'Hérit.
 Fraxinus excelsior L.
 Galium aparine L.
 Galium mollugo L.
 Geranium columbinum L.
 Heracleum sphondylium L.
 Humulus lupulus L.
 Medicago lupulina L.
 Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
 Phragmites australis (Cav.) Steudel
 Plantago lanceolata L.
 Potentilla reptans L.
 Prunus spinosa L.
 Salix alba L.
 Sambucus nigra L.
 Solidago gigantea Aiton
 Trifolium pratense L.
 Trifolium repens L.
 Tripleurospermum maritimum (L.) Koch subsp. inodorum (L.) Applequist
 Ulmus minor Miller
 Verbena officinalis L.
 Veronica persica Poiret
 Vicia cracca L.

Ile aux Epis - Chemin vers le Rhin, Le long du Jardin des Deux Rives - Pelouse et fossé boisé. X = 1003139 - Y = 2410152

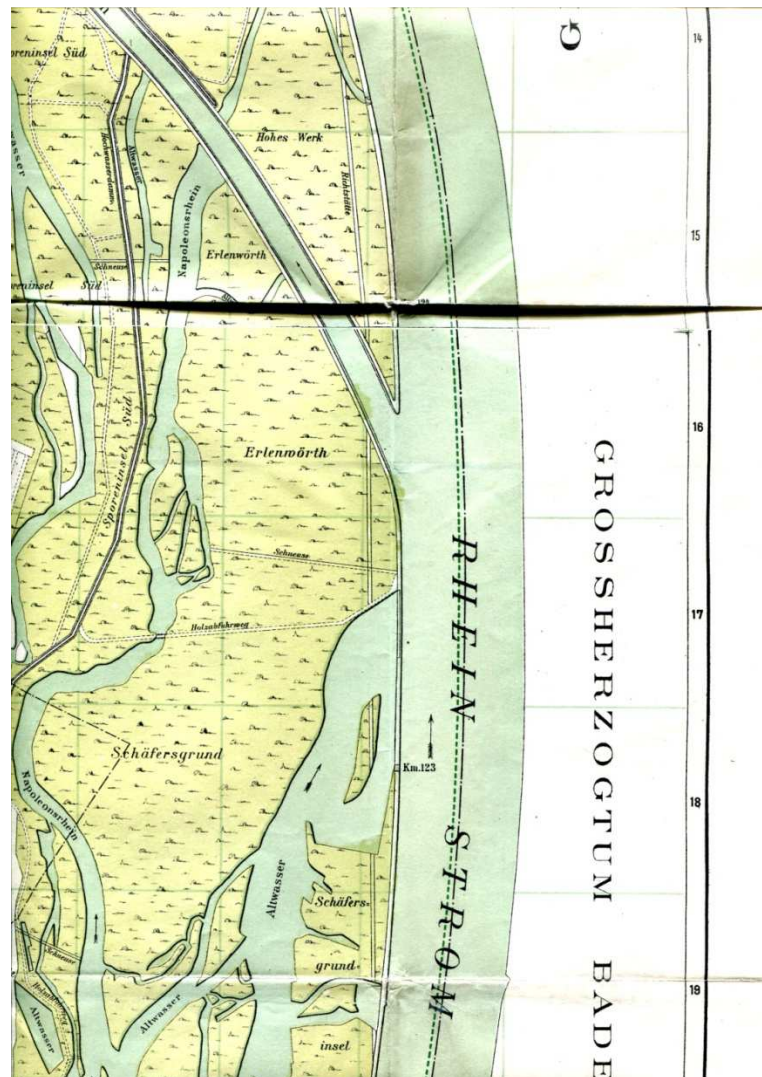
Acer pseudoplatanus L.
 Achillea millefolium L. subsp. millefolium
 Arctium lappa L.
 Artemisia vulgaris L.
 Betula pendula Roth
 Bromus sterilis L.
 Calystegia sepium (L.) R. Br.
 Cichorium intybus L.
 Clematis vitalba L.
 Crataegus monogyna Jacq.
 Dactylis glomerata L.
 Duchesnea indica (Andrews) Focke
 Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski
 Erigeron annuus (L.) Pers.
 Erodium cicutarium (L.) L'Hérit.
 Fraxinus excelsior L.
 Galium aparine L.
 Galium mollugo L.
 Geranium dissectum L.
 Geranium molle L.
 Geum urbanum L.
 Glechoma hederacea L.
 Holcus lanatus L.

Humulus lupulus L.
Impatiens glandulifera Royle
Lamium maculatum L.
Lapsana communis L.
Lathyrus sylvestris L.
Lolium perenne L.
Lotus corniculatus L.
Medicago lupulina L.
Oenothera biennis L.
Papaver rhoeas L.
Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
Phalaris arundinacea L.
Plantago lanceolata L.
Plantago major L.
Poa annua L.
Poa trivialis L.
Poa trivialis L.
Populus nigra L.
Potentilla reptans L.
Prunus spinosa L.
Quercus robur L.
Robinia pseudoacacia L.
Rumex acetosa L.
Rumex obtusifolius L.
Salix alba L.
Silene latifolia Poiret subsp. *Alba* (Mill.) Greuter & Burdet
Solidago virgaurea L.
Sonchus asper (L.) Hill
Taraxacum officinale aggr.
Tragopogon pratensis L.
Trifolium pratense L.
Trifolium repens L.
Urtica dioica L.
Veronica persica Poiret
Vicia cracca L.

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Rhin - Berges herbacées.
 X = 1003331 - Y = 2410065

Achillea millefolium L. subsp. *millefolium*
Aegopodium podagraria L.
Allium scorodoprasum L.
Arctium minus (J. Hill) Bernh.
Aristolochia clematitis L.
Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
Artemisia vulgaris L.
Astragalus glycyphyllos L.
Bryonia dioica Jacq.
Calamagrostis epigejos (L.) Roth
Centaurea jacea L.
Cichorium intybus L.
Clematis vitalba L.
Dactylis glomerata L.
Euphorbia cyparissias L.
Fallopia japonica (Houtt.) Ronse Decraene
Heracleum sphondylium L.
Impatiens glandulifera Royle

Lolium perenne L.
Lotus corniculatus L.
Medicago falcata L.
Medicago sativa L.
Melilotus albus Medik.
Pastinaca sativa L.
Plantago lanceolata L.
Plantago major L.
Sambucus nigra L.
Securigera varia (L.) P. Lassen
Sisymbrium officinale (L.) Scop.
Solidago gigantea Aiton



Plan der Stadt Strassburg (vers 1890)

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Rhin - Berges herbacées.
 X = 1003345 - Y = 2409931

Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
Artemisia vulgaris L.
Cichorium intybus L.
Cirsium arvense (L.) Scop.
Dactylis glomerata L.

Erigeron annuus (L.) Pers.
 Heracleum sphondylium L.
 Impatiens glandulifera Royle
 Lolium perenne L.
 Medicago falcata L.
 Pastinaca sativa L.
 Plantago major L.
 Trifolium pratense L.
 Trifolium repens L.

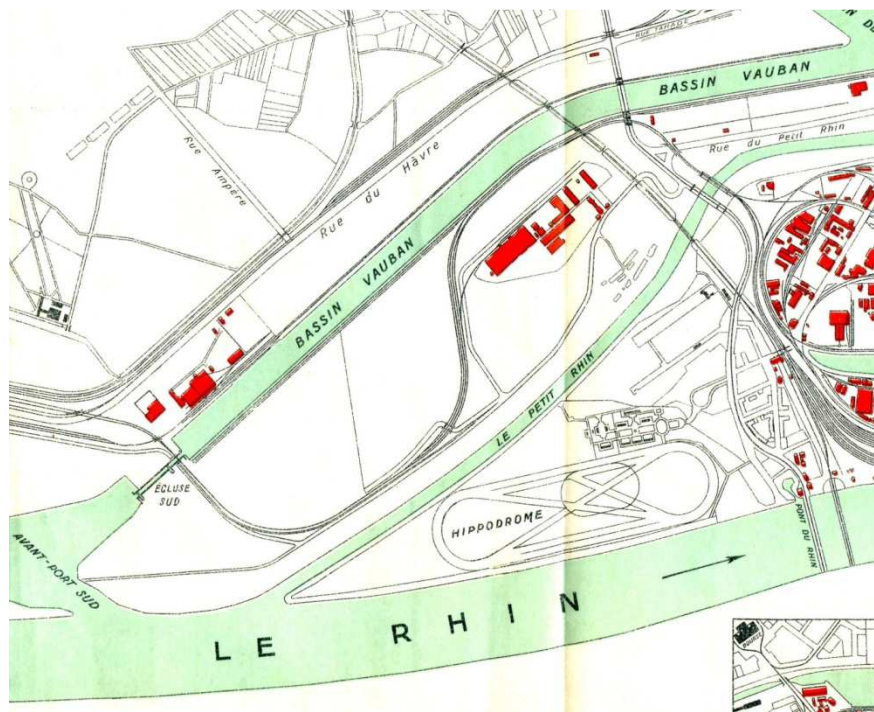
Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Rhin - Berges herbacées.
 X = 1003394 - Y = 2409543

Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
 Artemisia vulgaris L.
 Cichorium intybus L.
 Dactylis glomerata L.
 Daucus carota L.
 Echium vulgare L.
 Erigeron annuus (L.) Pers.
 Euphorbia stricta L.
 Geranium molle L.
 Hypericum perforatum L.
 Lotus corniculatus L.
 Melilotus albus Medik.
 Melilotus altissimus Thuill.
 Pastinaca sativa L.
 Plantago lanceolata L.
 Poa palustris L.
 Poa trivialis L.
 Potentilla reptans L.
 Senecio jacobaea L.
 Tanacetum vulgare L.
 Taraxacum officinale aggr.
 Trifolium campestre Schreber

Ile aux Epis - Berges du Rhin, Ile aux Epis - Berges. X = 1003390 - Y = 2409630

Aegopodium podagraria L.
 Agrimonia eupatoria L.
 Ailanthus altissima (Miller) Swingle
 Allium scorodoprasum L.
 Aristolochia clematitis L.
 Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
 Bromus hordeaceus L. subsp. hordeaceus
 Bryonia dioica Jacq.
 Calamagrostis epigejos (L.) Roth
 Capsella bursa-pastoris (L.) Medik.
 Centaurea jacea L.
 Cirsium arvense (L.) Scop.
 Convolvulus arvensis L.
 Daucus carota L.
 Echium vulgare L.
 Equisetum arvense L.
 Euphorbia cyparissias L.
 Fallopia japonica (Houtt.) Ronse Decraene
 Heracleum sphondylium L.

Hypericum perforatum L.
 Lamium album L.
 Medicago falcata L.
 Medicago sativa L.
 Melilotus albus Medik.
 Pastinaca sativa L.
 Poa palustris L.
 Populus alba L.
 Ranunculus arvensis L.
 Securigera varia (L.) P. Lassen
 Senecio jacobaea L.
 Silene vulgaris (Moench) Garcke
 Sinapis arvensis L.
 Sisymbrium officinale (L.) Scop.
 Stellaria media (L.) Villars
 Tanacetum vulgare L.
 Tragopogon pratensis L.



Le Sud de l'Ile aux Epis vers 1950

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Rhin - Lisière forestière.
 X = 1003316 - Y = 2409341

Acer platanoides L.
 Acer pseudoplatanus L.
 Alliaria petiolata (M. Bieb.) Cavara & Grande
 Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
 Bromus intermedius Guss.
 Bryonia dioica Jacq.
 Buddleja davidii Franchet
 Clematis vitalba L.
 Corylus avellana L.
 Crataegus monogyna Jacq.
 Dactylis glomerata L.

Euphorbia stricta L.
Geranium robertianum L.
Geum urbanum L.
Lapsana communis L.
Ligustrum vulgare L.
Lonicera xylosteum L.
Origanum vulgare L.
Populus nigra L.
Prunus avium L.
Prunus spinosa L.
Robinia pseudoacacia L.
Sambucus nigra L.
Stachys sylvatica L.
Ulmus laevis Pallas
Urtica dioica L.

Ile aux Epis - Le long du Rhin, Au Sud de l'Ile aux Epis - Forêt et lisière.
 X = 1003342 - Y = 2409564

Alliaria petiolata (M. Bieb.) Cavara & Grande
Anthriscus sylvestris (L.) Hoffm.
Brachypodium sylvaticum (Hudson) P. Beauv.
Bromus intermedius Guss.
Corylus avellana L.
Galium sylvaticum L.
Geranium robertianum L.
Geum urbanum L.
Hedera helix L.
Ligustrum vulgare L.
Lonicera xylosteum L.
Populus tremula L.
Prunus avium L.
Prunus padus L.
Sambucus nigra L.
Stachys sylvatica L.
Ulmus laevis Pallas
Ulmus minor Miller

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Rhin - Pelouse. X = 1003296 -
 Y = 2409176

Achillea millefolium L. subsp. *millefolium*
Arenaria serpyllifolia L.
Calystegia sepium (L.) R. Br.
Chelidonium majus L.
Cichorium intybus L.
Clematis vitalba L.
Daucus carota L.
Echium vulgare L.
Erigeron annuus (L.) Pers.
Festuca arundinacea Schreber
Galium mollugo L.
Hippocrepis comosa L.
Lathyrus sylvestris L.
Lotus corniculatus L.
Melilotus albus Medik.
Petrorhagia prolifera (L.) P.W. Ball & Heywood

Populus nigra L.
Senecio jacobaea L.
Silene vulgaris (Moench) Garcke
Thymus serpyllum L. sensu lato
Tragopogon pratensis L.
Trifolium campestre Schreber
Trifolium pratense L.
Vicia sativa L. subsp. *nigra* (L.) Ehrh.

Ile aux Epis - Le long du Rhin, A l'extrême Sud de l'Ile aux Epis - Pelouse et graviers. X = 1003344 - Y = 2409206

Arenaria serpyllifolia L.
Centaurea stoebe L.
Echium vulgare L.
Festuca arundinacea Schreber
Festuca ovina L.
Lactuca serriola L.
Lepidium virginicum L.
Linaria vulgaris Miller
Origanum vulgare L.
Phleum pratense L.
Potentilla argentea L.
Sanguisorba minor Scop.
Senecio inaequidens DC.
Silene vulgaris (Moench) Garcke
Solanum dulcamara L.
Thymus serpyllum L. sensu lato
Trifolium campestre Schreber

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Le long du Rhin - Chemin forestier.
X = 1003337 - Y = 2409574

Geum urbanum L.
Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon
Plantago major L.
Populus alba L.
Potentilla reptans L.
Robinia pseudoacacia L.
Salix alba L.
Solidago gigantea Aiton
Sorbus aria (L.) Crantz
Trifolium campestre Schreber
Trifolium repens L.
Urtica dioica L.

Ile aux Epis - Sud de l'Ile aux Epis, Rue du Rhin Napoléon - Lisière forestière.
X = 1003135 - Y = 2409560

Acer campestre L.
Acer platanoides L.
Acer pseudoplatanus L.
Arrhenatherum elatius (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl
Dactylis glomerata L.
Hypericum perforatum L.
Medicago lupulina L.
Plantago lanceolata L.

Potentilla reptans L.
 Senecio jacobaea L.
 Silene vulgaris (Moench) Garcke
 Thymus serpyllum L. sensu lato
 Viburnum lantana L.



La pointe Sud de l'Île aux Epis



L'écluse Sud du Port du Rhin



Symphotrichum lanceolatum



L'Île aux Epis lors de la construction du Port du Rhin

SBA Session de terrain du samedi 22 juin 2013

Les communautés forestières et associées spécifiques du Jura alsacien (Wolschwiller, Haut-Rhin)

Guides : Richard BŒUF, Pascal HOLVECK

Compte rendu : François LABOLLE, Richard BŒUF, Pascal HOLVECK

Participants : Jean-Pierre BERCHTOLD, Fanny DECK, Etienne HARSTER, François LABOLLE, Valérie OTTERBEIN, Jean-Marc et Lien RINGENBACH, Delphine SCHLAEFLIN, Ursula TINNER, Sylvie VALLET, Arthur ZAEH.

L'objectif de la journée est en premier lieu de caractériser les milieux forestiers de la Réserve Biologique de Wolschwiller (68), parcourus à l'aide d'une clef dichotomique extraite de l'ouvrage de Richard BOEUF sur les végétations forestières d'Alsace, distribuée aux participants.

Les signes colorés mentionnés tout au long du compte rendu correspondent à ceux qui se trouvent sur l'extrait de carte topographique distribué le jour de la session de terrain.

*Carte topographique IGN : HUNINGUE.BÂLE.Sundgau, 1/25 000, 3721 ET (2013).
Types forestiers : CB = code Corine Biotopes, DH = code Directive Habitats.*

Arrêt 1 : Falkemelsberg (carré vert sur la carte topographique)

Première station, alt. 650 m : Hêtraie-Sapinière à Cardamine à sept feuilles [*Dentario heptaphyllae* - *Fagetum sylvaticae* (Br.-Bl. 1932) Moor 1952 em. Hartmann & Jahn 1967] CB 41.133 – DH 9130.

Fagus sylvatica L. (dominant), *Abies alba* Mill., *Cardamine heptaphylla* (Vill.) O.E. Schulz, *Festuca altissima* All., *Polystichum aculeatum* (L.) Roth.

Deuxième station, alt. 650 m : Passage de la Hêtraie-Sapinière à l'Érabraie-Frênaie-Tillaie calcicole à Scolopendre sur éboulis instables (colluvions mixtes) [*Phyllitido scolopendri* - *Aceretum pseudoplatani* Moor 1945] CB 41.41 – DH 9180. Présence en sous-bois de *Sambucus nigra* L., *Urtica dioica* L., *Galium aparine* L. (plantes nitrophiles en station primaire), *Mercurialis perennis* L., *Arabis alpina* L. Présence également d'*Asplenium scolopendrium* L., *Ribes alpinum* L., *Galium odoratum* (L.) Scop.

Sur la falaise calcaire en surplomb de la deuxième station : *Asplenium trichomanes* subsp. *hastatum* (H. Christ) S. Jess, *Asplenium trichomanes* subsp. *lovisianum* S. Jess. (= *Asplenium trichomanes* subsp. *quadrivalens* D.E. Mey. x *Asplenium trichomanes* subsp. *hastatum* (H. Christ) S. Jess), *Arabis alpina* L.

La déclinaison phytosociologique peut se rapporter au travail des Francs-Comtois et de J.-M. Royer sur les communautés calcicoles de bas de parois ombragées, exposées au Nord-Ouest (*Asplenietum hastati* J.-M. Royer in J.-M. Royer et al. 2006) de l'ordre des *Geranio robertiani* – *Asplenieta trichomanis* ord. nov. prov. in Ferrez et al. 2009.

Arrêt 2 : Rocher du Ruetlist, alt. 700 m (croix rouge isolée sur la carte)

Communauté de corniche structurée par les pins qui forment un linéaire. Le Hêtre est absent de la communauté, bien que présent en bordure de l'association, car le sol est trop sec et trop peu profond (le Hêtre ne dispose pas d'un système racinaire suffisamment puissant pour fracturer la roche). Il s'agit d'une pineraie en situation primaire : Pineraie rupestre xérocalticole de corniche à Coronille engainante [*Coronillo vaginalis* - *Pinetum sylvestris* (Moor 1957) Richard 1972] CB 42.54 – Hors DH.

Un arbre remarquable (*Pinus sylvestris* L.) se trouve sur le site (photo page ci-contre). Quelques espèces caractéristiques ont pu être observées : *Rhamnus alpina* L., *Hippocrepis emerus* (L.) Lassen, *Sesleria caerulea* (L.) Ard. (dominant), *Hippocrepis comosa* L., *Campanula rotundifolia* L., *Athamanta cretensis* L., *Hieracium humile* Jacq., *Draba aizoides* L., *Festuca marginata* (Hack.) K. Richt. subsp. *marginata*, *Festuca filiformis* Pourr., *Rosa pendulina* L., *Thesium alpinum* L.

Remarques

1. Cette association, décrite en Suisse par Richard en 1972, peut monter dans l'étage subalpin avec remplacement du Pin sylvestre par le Pin à crochets. Dans le Jura alsacien elle se trouve en marge de son aire de répartition sous une forme appauvrie.

2. L'équivalent sur pitons rocheux gréseux et sol squelettique correspond à la Pineraie à cladonie [*Cladonio* - *Pinetum typicum* Juraszek 1928 nom. invers. propos. Berg et al. 2004] qui se limite aux Vosges du Nord et au Palatinat.

3. En arrière de la corniche se trouve une Hêtraie sèche à Céphalanthères du *Carici albae* - *Fagetum* Moor 1952 *seslerietosum*, CB 41.161 – DH 9150.

4. La présence de *Festuca filiformis* est atypique et très surprenante en ces lieux, où l'espèce n'avait pas été observée en 2002. C'est une fétuque acidiphile subatlantique, probablement introduite récemment par mégarde par un botaniste qui fréquente les pelouses acidiphiles du Nord de l'Alsace où elle forme groupement.

Arrêt 3, alt. 820 m (deux croix rouges rapprochées sur la carte)

En contrebas de la crête, du côté frais, à une altitude d'environ 750 m, on se trouve dans la Hêtraie-Sapinière à Laîche des bois, Laîche glauque, Daphné lauréole [*Daphno laureolae* - *Abietum albae* prov. (prov. = terme consacré par le code international de phytosociologie pour *provisoire*, ce qui signifie que le nom n'est pas validé par l'auteur de la proposition. Le matériel est jugé insuffisant)] CB 41.1311 – DH 9130.

Sur la crête, le sol devient plus sec et on observe un changement de communauté. On passe à la Hêtraie sèche à Laîche blanche et Séslerie blanchâtre [*Carici albae* - *Fagetum* Moor 1952 *seslerietosum*] CB 41.161 – DH 9150. On y trouve les espèces suivantes : *Hippocrepis emerus* (L.) Lassen, *Carex alba* Scop., *Cephalanthera rubra* (L.) L.C.M. Rich., *Cephalanthera damasonium* (Mill.) Druce, *Convallaria majalis* L., *Sesleria caerulea* (L.) Ard.

Sur l'affleurement rocheux proprement dit (crête du Raemelsberg) on se situe dans la Chênaie mixte xérocalticole submontagnarde à Coronille arbrisseau et à Séslerie blanchâtre [*Quercetum sessiliflorae* - *pubescentis typicum* Imchenezky 1926] CB 41.71 – Hors DH.



Pin sylvestre, Rocher du Ruetlist. Ce pin fait partie des « Arbres remarquables d'Alsace ». Ph. N. Simler

On rencontre les espèces remarquables suivantes : *Centaurea scabiosa* subsp. *grinensis* (Reut.) Nyman, *Alyssum montanum* L., *Draba aizoides* L., *Sedum acre* L., *Sesleria caerulea* (L.) Ard., *Teucrium montanum* L., *Sedum album* L., *Carduus defloratus* L., *Lonicera alpigena* L., *Quercus* x *streimeri* Heuff. ex Freyn. (= *Q. pubescens* x *Q. petraeae*).

L'affleurement rocheux du Raemelsberg pourrait également se situer dans le *Coronilla vaginalis* - *Pinetum sylvestris* (Moor 1957) Richard 1972 (CB 42.54 – Hors DH), avec la présence de *Coronilla vaginalis* (seule station alsacienne connue !).

Les autres espèces citées plus haut font partie des communautés de parois chaudes du *Hieracio humilis* - *Potentillietum caulescentis* Br.-Bl. in Meier & Br.-Bl. 1934 (= *Potentillo caulescentis* - *Hieracietum humilis* (Br.-Bl.) Oberd. 1977).

Arrêt 4 : Aby, alt. 620 m (croix bleue sur la carte)

On se trouve dans une Sapinière (-Hêtraie) hygrocline neutrocalcicole à Laîche pendante [*Carici pendulae* - *Abietetum albae* (Frehner 1963) Bœuf & Oger 2011] CB 41.13 –DH 9130.

La présence de cette association s'explique par la circulation des eaux souterraines dans la roche calcaire sous-jacente (relief karstique) et leur écoulement aérien, lors d'épisodes pluvieux importants, à différents endroits de la zone parcourue. Le ruissellement délimite des zones marquées par une hydromorphie proche de la surface, qui apparaît dans le paysage sous formes d'auréoles de pente balisées par

une végétation hydrocline à mésohygrophile qui ne passe pas inaperçue : *Fraxinus excelsior* L., *Carex pendula* Huds., *Carex remota* Jusl. ex L., *Carex strigosa* Huds., *Carex sylvatica* Huds., *Equisetum telmateia* Ehrh., *Lysimachia nemorum* L., *Ajuga reptans* L.,... Ces conditions stationnelles sont favorables au Sapin qui présente ici une croissance optimale.

Il existe un vicariant de cette association dans les Vosges. Il s'agit de la Sapinière hydroacidocline à grandes herbes [*Chaerophyllo hirsuti* - *Abietetum albae* Duchaufour & Millischer ex Boeuf & Simler 2011] CB 41.13 – DH 9130. Si l'association est encore plus hygrophile, l'Aulne peut y pénétrer.

Lorsque le système karstique décrit précédemment s'effondre, l'eau emprunte un autre chemin et les plantes hygrophiles à hydroclines disparaissent (*Carex pendula*, *Carex remota*, *Equisetum telmateia*,...) suite à l'assèchement du milieu. On passe alors au *Daphno laureolae* - *Abietetum polystichetosum setiferi* prov. (prov. : voir plus haut > arrêt 3) dans lequel on trouve *Tilia platyphyllos* Scop., *Fraxinus excelsior* L., *Daphne laureola* L., *Polystichum setiferum* Forsk., *Polystichum x bicknelli* (Christ) Hahn (= *Polystichum setiferum* Forsk. x *Polystichum aculeatum* (L.) Roth).

Arrêt 5 : Blenien, alt. 620 m (carré jaune et croix brune sur la carte)

Le site est caractérisé par le *Seslerio* - *Fagetum anthericetosum ramosi* Moor 1952, communauté localisée uniquement dans le Jura alsacien où il a fait l'objet d'une gestion spécifique qui a suscité un vif débat. L'exploitation forestière inconsiderée du site vise à éliminer le Hêtre, de facto elle dégrade l'état de conservation, au profit d'espèces d'ourlets. On y trouve : *Fagus sylvatica* L., *Quercus pubescens* Willd., *Tilia platyphyllos* Scop., *Pinus sylvestris* L., *Cotoneaster tomentosa* Lindley, *Anthericum ramosum* L., *Sesleria caerulea* (L.) Ard., *Campanula rotundifolia* L., *Libanotis pyrenaica* (L.) Bourgeau ex Nyman var. *libanotis* (L.) Reduron (= *Seseli libanotis* (L.) Koch), *Galium pumilum* Murray s.l., *Epipactis atrorubens* Besser.

Plaquée sur les rochers, on peut observer une communauté à *Asplenium trichomanes* subsp. *pachyrachis* (H. Christ) Lovis & Reichst. de l'*Asplenietum pachyrachidis* J.-M. Royer in J.-M. Royer et al. 2006.

Sur la paroi rocheuse on retrouve les communautés de parois chaudes du *Hieracio humilis* - *Potentillietum caulescentis* Br.-Bl. in Meier & Br.-Bl. 1934 (= *Potentillo caulescentis* - *Hieracietum humilis* (Br.-Bl.) Oberd. 1977).

La communauté de fruticées fait partie du *Berberidion vulgaris* Br.-Bl. 1950 (*Cotoneastro integerrimi* - *Amelanchieretum vulgaris* Faber ex Korneck 1974).

Remarque

Une controverse a lieu à propos de *Galium pumilum* Murray s.l.. L'utilisation de certaines Flores conduit à *Galium anisophyllum* Villars.

En effet, la clef de la Flore de France du CNRS (Guinochet & Vilmorin 1975) conduit à la dichotomie entre *G. megalospermum* All. et *G. pumilum*. Les pédicelles floraux restant droits à la maturité nous arrivons à *G. pumilum*.

Par ailleurs, les auteurs contestent l'éclatement de *Galium pumilum* et la "synonymie embrouillée" au sein de laquelle il y aurait un groupe calcicole qui comprend *G. timeroyi* Jord., *G. fleurotii* Jord., *G. anisophyllum*..., et un groupe des milieux plus acidifiés, avec *G. pumilum* s.s.

Pour autant, ils proposent une sous-clef qui permet de distinguer au sein du groupe *Galium pumilum* : *G. anisophyllum*, *G. fleurotii*, *G. pumilum* s.s., *G. pseudohelveticum* Ehrend., *G. timeroyi*, *G. pinetorum* Ehrend. et *G. marchandii* Roem. & Schult. Son utilisation conduit à *G. anisophyllum*, ce qui correspond parfaitement du point de vue écologique.

A cet égard le *Galium* à port étioilé, récolté par Pascal Holveck sous couvert forestier sur la crête frontalière, présente les dents de la partie distale de la marge foliaire dirigées vers le haut et pourrait se rapporter à *Galium pseudohelveticum* évoqué dans la sous-clef.

La question restant toutefois complexe et en débat, nous en resterons à *Galium pumilum* Murray s.l.

Bibliographie

- AESCHIMANN D. & BURDET H.M. 1994 : *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le nouveau Binz*. 2ème édition. Éditions du Griffon, CH-2001 Neuchâtel.
- BOEUF R. 2011 : *Le référentiel des types forestiers d'Alsace : apports phytosociologiques*. Rev. For. Fr., vol. LXII (3-4) (2010), 331-364.
- BOEUF R. 2014 : *Les végétations forestières d'Alsace : – Référentiel des types forestiers du type générique au type élémentaire – Relations entre les stations forestières, les communautés forestières, les habitats et les espèces patrimoniales*, Vol. I (textes). Office National des Forêts (Direction Territoriale Alsace & Direction de l'Environnement et du Développement Durable), Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche, Service Régional de la Forêt et du Bois Alsace. Imprimerie Scheuer, 67320 Drulingen.
- GUINOCHET M. & de VILMORIN, R. 1975 : *Flore de France*. Editions du CNRS.
- HOLVECK P., BOEUF R., HUM P. & KEMPF M. (ONF) 2014 : *Contribution botanique et approche phytosociologique dans le cadre de la révision du plan de gestion de la Réserve Biologique Forestière de Wolschwiller (Haut-Rhin)*.
- LAMBINON J., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. 2004 : *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. 5ème édition. Editions du patrimoine du Jardin Botanique National de Belgique, B-1860 Meise.
- LAUBER K. & WAGNER G. 2007 : *Flora Helvetica*. 2ème édition. Belin (Paris).
- MOOR M. 1952 : *Die Fagion-Gesellschaften im Schweizer Jura*. Beitr. Geobot. Landesaufn. Schweiz, 31, 201 p. + tab. CH-Berne.
- RICHARD J.-L. 1972 : *La végétation des crêtes rocheuses du Jura*. Ber. Schweiz. Ges. 82 (1), 68-112.
- SELL Y., BERCHTOLD J.-P., CALLOT H., HOFF M., GALL J.-C. & WALTER J.-M. 1998 : *L'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune*. Delachaux et Niestlé, CH-Lausanne.
- SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DE LA FLORE D'ALSACE 1982 : *Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau*. 2ème édition.

SBA Session de terrain du samedi 29 juin 2013
**Hautes-Vosges : Le Rainkopf et l'ancien cirque
 glaciaire du Rainkopf (Pferreywasen)**

Guides et compte rendu :

François LABOLLE, Jean-Pierre BERCHTOLD

Photographies : François LABOLLE

Membres présents : Jean-Pierre BERCHTOLD, Patrick BOURNAC, Yvan BRAHY, Daniel CAHEN, Brigitte CHANTRIAUX, André FROMMELT, François LABOLLE, Claire PIRAT, Francis RIETSCH, Sylvie VALLET

Les listes données dans ce compte rendu ne sont pas exhaustives, elles retiennent seulement les espèces les plus caractéristiques des différents milieux traversés. Ces milieux font partie de l'unité naturelle des Hautes-Vosges cristallines.

Statuts de protection : (DH 5) protection au niveau européen, Directive Habitat 5 ; (NA 2) protection au niveau national, Annexe 2 ; (REG ALS) protection en Région Alsace ; (LRA) Liste Rouge Alsacienne.

Types forestiers : CB = code Corine Biotopes ; DH = code Directive Habitats.

Première partie : le Rainkopf

Le départ a lieu sur le parking du Col du Rothenbachkopf (88-La Bresse, alt. 1 190 m), situé sur la Route des Crêtes (D 430) entre le Rothenbachkopf et le Rainkopf. Cette première partie consiste en une boucle qui emprunte d'abord le sentier de crête qui mène au sommet du Rainkopf (Alt.: 1305 m), frontière entre les départements des Vosges et du Haut-Rhin. Le sentier descend ensuite vers la ferme auberge de la chaume du Firstmiss (88-La Bresse). Le parking est regagné par un autre sentier, situé en zone forestière, qui surplombe et longe la Route des Crêtes.

Le long du parking on observe notamment *Chenopodium bonus-henricus* L. (Chénopodiaceae) (**LRA**). Le chemin emprunté traverse les pelouses subalpines acidiphiles des hautes-chaumes dans lesquelles on rencontre les éléments suivants :

Anthoxanthum odoratum L. (Poacée)
Alchemilla xanthochlora Rothm. subsp. *xanthochlora* (Rosacée)
Arnica montana L. (Astéracée) (**DH 5**)
Avenella flexuosa (L.) Parl. (= *Deschampsia flexuosa* (L.) Trin.) (Poacée)
Calluna vulgaris Salisb. (Éricacée)
Carex pilulifera L. (Cypéracée)
Cerastium fontanum Baumg. (Caryophyllacée)
Dactylorhiza fuchsii (Druce) Soo (Orchidacée) (**REG ALS**)
Galium saxatile L. (Rubiaceae)
Genista pilosa L. (Fabacée)
Gentiana lutea L. (Gentianacée) (**DH 5**)
Gnaphalium norvegicum Gunn. (Astéracée) (**LRA**)
Hieracium murorum L. (Astéracée)
Lathyrus linifolius (Reichard) Bässler var. *montanus* (Bernh.) Bässler (Fabacée)
Leontodon helveticus Mérat (Astéracée)
Leucanthemum vulgare Lam. (Astéracée)
Leucorchis albida (L.) E. Meyer (= *Pseudorchis albida* (L.) A. et D. Löve)
 (Orchidacée)

Luzula luzuloides (Lam.) Dandy et Wilm. var. *rubella* M. et K., *Luzula multiflora* (Retz.) Lej. (= *L. erecta* Desv.), *Luzula silvatica* (Hudson) Gaudin (Joncacées)
Melampyrum pratense L., *Melampyrum silvaticum* L. (Scrofulariacées)
Meum athamanticum Jacquin (Apiacée)
Nardus stricta L. (Poacée)
Phyteuma x *adulterrimum* Wallr. ? (Campanulacée). Un taxon régulièrement rencontré dans ces milieux, à corolles bleu assez clair, présentant simultanément des caractères de *Phyteuma spicatum* L. et de *Phyteuma nigrum* F.W. Schmidt.
Platanthera chlorantha (Custer) Rchb. (Orchidacée)
Poa chaixii Vill. (Poacée)
Polygala serpyllifolia Hose (Polygalacée)
Polygonum bistorta L. (Polygonacée)
Potentilla erecta (L.) Räsch (= *Potentilla tormentilla* Stokes) (Rosacée)
Pulsatilla alpina (L.) Delarbre subsp. *austriaca* Aichele et Schwegler (= *P. alpina* subsp. *alba* Domin, = *P. alba* Miller) (Renonculacée) (**REG ALS**)
Ranunculus friesianus Jordan (= *Ranunculus acris* L. subsp. *friesianus* (Jord.) Syme) (Renonculacée). >>> voir ci-dessous : deuxième partie.
Rumex acetosella L. (Polygonacée)
Silene dioica (L.) Clairv., *Silene vulgaris* (Moench) Garcke (Caryophyllacées)
Sorbus aucuparia L. (Rosacée)
Stachys officinalis (L.) Trev. (Lamiacée)
Thesium alpinum L. (Santalacée)
Vaccinium uliginosum L., *Vaccinium vitis-idaea* L. (Éricacées)
Veronica serpyllifolia L. subsp. *serpyllifolia* (Scrofulariacée)
Viola lutea subsp. *elegans* Kirschleger (Violacée) (**LRA**)

En descendant vers la ferme auberge de la chaume du Firstmiss, à la lisière de la hêtraie d'altitude, on rencontre aussi :

Lonicera nigra L. (Caprifoliacée)
Streptopus amplexifolius (L.) DC. (Asparagacée) (**REG ALS**)
Sorbus chamaemespilus Crantz (Rosacée) (**LRA**)

Le sentier s'enfonce ensuite dans la hêtraie d'altitude, dont on rencontre deux types lors de la descente. En situation haute, on se trouve dans la Hêtraie (-Érablaie) subalpine mésoacidiphile à acidiphile à *Rumex alpestris* [*Fagetum sylvaticae* ISSLER 1926, = *Aceri pseudoplatani* - *Fagetum* ISSLER ex BARTSCH & BARTSCH 1940] CB 41.15 - DH 9140. En situation plus basse, notamment sur le versant Est, on se trouve dans la Hêtraie montagnarde mésoacidiphile à *Luzula luzuloides* et *Polygonatum verticillatum* [*Luzulo luzuloidis* - *Fagetum sylvaticae* MEUSEL 1937 *Polygonetosum verticillati*] CB 41.112 - DH 9110. Dans ces formations forestières, on observe entre autres :

Anemone nemorosa L. (Renonculacée)
Cicerbita alpina (L.) Wallr. (Asteracée)
Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Cray (Aspidiacée)
Fagus silvatica L. (Fagacée)
Luzula luzuloides (Lam.) Dandy et Willm. (Joncacée)
Lysimachia nemorum L. (Primulacée)
Maianthemum bifolium (L.) Schm. (Liliacée)
Oxalis acetosella L. (Oxalidacée)
Paris quadrifolia L. (Liliacée)
Polygonatum verticillatum (L.) All. (Liliacée)
Prenanthes purpurea L. (Asteracée)
Rumex acetosa L., *Rumex alpestris* Jacquin (Polygonacées)
Senecio hercynicus Herborg (= *Senecio nemorensis* L. p.p.) (Asteracée)
Sorbus aria (L.) Crantz, *Sorbus aucuparia* L. (Rosacée)

Stellaria nemorum L. (Caryophyllacée)

Le sentier du retour vers le parking sur versant Ouest est essentiellement sous couvert forestier. Il traverse à nouveau la Hêtraie (-Érable) subalpine mésoacidiphile à acidiphile à *Rumex alpestris* [*Fagetum sylvaticae* ISSLER 1926] CB 41.15 - DH 9140. Il longe une belle population relativement dense de *Streptopus amplexifolius* (L.) DC. (Liliacée) (**REG ALS**).



Streptopus amplexifolius

Deuxième partie : l'ancien cirque glaciaire du Rainkopf (Pferreywasen)

L'accès au site (commune de 68-Metzeral) a été fait à partir de la ferme auberge de la chaume du Firstmiss (88-La Bresse). Au voisinage immédiat de la ferme on peut observer *Barbarea vulgaris* R. Br. (Brassicacée). Sur le chemin et en bordure on rencontre *Spergularia rubra* (L.) J. et C. Presl (Caryophyllacée), *Veronica serpyllifolia* L. subsp. *humifusa* (Dicks.) Syme (= *Veronica borealis* Kirschleger) (Scrofulariacée). Dans les pâturages des alentours, on note l'abondance d'un taxon méconnu en Alsace et dans le massif vosgien : *Ranunculus friesianus* Jordan (= *R. acris* L. subsp. *friesianus* (Jord.) Syme) (Renonculacée).

Le sentier s'engage ensuite dans un secteur forestier avec notamment *Daphne mezereum* L. (Thyméléacée), *Laserpitium latifolium* L. (Apiacée), *Cicerbita plumieri* (L.) Kirschleger (Asteracée) (**LRA**). On observe encore :

Athyrium filix-femina (L.) Roth (Woodsiacée)
Campanula rotundifolia L. (Campanulacée)
Carex ovalis Good. (= *Carex leporina* auct. non L.) (Cypéracée)
Cicerbita alpina (L.) Wallr. (Asteracée)
Dryopteris dilatata (Hoffmann) A. Gray, *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott (Dryoptéridacées)
Paris quadrifolia L. (Liliacée)
Ranunculus platanifolius L. (Renonculacée) (**LRA**)
Stellaria nemorum L. (Caryophyllacée)
Valeriana tripteris L. (Valerianacée)
Veronica officinalis L., *Veronica serpyllifolia* subsp. *humifusa* (Dicks.) Syme (= *Veronica borealis* Kirschleger) (Scrofulariacées)

Avant d'arriver dans l'ancien cirque glaciaire, le chemin traverse une Érablaie subalpine à *Ulmus glabra* [*Ulmus glabrae* - *Aceretum pseudoplatani* ISSLER 1926] CB 41.41 – DH 9180. On y observe :

Cicerbita alpina (L.) Wallr. (Astéracée)
Lunaria rediviva L. (Brassicacée)
Myosotis sylvatica (Ehrh.) Hoffm. (Boraginacée)
Ribes petraeum Wulfen (Grossulariacée) (**LRA**)
Rosa pendulina L. (Rosacée)
Rumex alpestris Jacquin (Polygonacée)
Ulmus glabra Huds. (Ulmacée)

Au sortir de la forêt, en lisière, on note la présence d'une population d'une Hypéricacée : *Hypericum dubium* Leers (= *Hypericum maculatum* subsp. *obtusiusculum* (Tourl.) Hayek).

Cette espèce, apparemment méconnue, diffère de *H. maculatum* Crantz (avec lequel elle semble souvent confondue) par sa tige, tétragone dans le bas devenant cylindrique avec deux lignes saillantes dans le haut, et par des sépales plus allongés, frangés/denticulés au sommet, et de largeur variable dans un même calice. Glandes translucides rares ou absentes. Répandue dans les Vosges à partir de 400 m à 500 m d'altitude, l'espèce est peu fréquente en plaine. Elle pourrait aussi être confondue avec *H. desetangii* Lamotte (**REG ALS**), un taxon rare (sous-observé ?), qui en diffère nettement par ses sépales aigus et par la présence de nombreuses glandes translucides. Le statut taxonomique de ce dernier reste à préciser.

Dans le cirque glaciaire proprement dit, en particulier dans les secteurs humides, on rencontre :

Aconitum napellus L. subsp. *lusitanicum* Rouy (Renonculacée) (**LRA**)
Alchemilla glabra Neygenf. (Rosacée)
Allium victorialis L. (Alliacée) (**NA 2**). Probablement la population la plus importante d'Ail victorial dans le massif vosgien (plusieurs centaines de pieds). Le bulbe est entouré d'une gaine de fibres brunes entrecroisées, censée protéger contre l'ennemi et assurer la victoire (allemand : *Siegwurz*).
Caltha palustris L. (Renonculacée)
Cardamine pratensis L. (Brassicacée)
Carex canescens L. (= *Carex curta* Good.), *Carex demissa* Vahl ex Hartm., *Carex echinata* Murray (= *Carex stellulata* Good.), *Carex nigra* (L.) Reichard, *Carex ovalis* Good. (= *Carex leporina* auct. non L.), *Carex pallescens* L., *Carex panicea* L., *Carex rostrata* Stokes (Cypéracées)
Chaerophyllum hirsutum L. (Apiacée)
Chrysosplenium oppositifolium L. (Saxifragacée)
Cirsium palustre (L.) Scop. (Astéracée)
Comarum palustre L. (Rosacée)
Crepis paludosa (L.) Moench (Astéracée)
Dactylorhiza fuchsii (Druce) Soo (Orchidacée) (**REG ALS**)
Deschampsia cespitosa (L.) P. Beauv. (Poacée)
Eriophorum angustifolium Honckeney (Cypéracée)
Filipendula ulmaria (L.) Maxim. var. *denudata* (J. et C. Presl) Maxim. (Rosacée)
Geranium silvaticum L. (Géraniacée)
Luzula desvauxii Kunth (**LRA**), *Luzula sudetica* (Willdenow) Schultes (Joncacées)
Myosotis nemorosa Besser (Boraginacée)
Pinguicula vulgaris L. (Lentibulariacée) (**REG ALS**)
Salix aurita L. (Salicacée)
Sanguisorba minor Scop. (Rosacée)

Saxifraga stellaris L. (Saxifragacée)
Sorbus aria (L.) Crantz (Rosacée)
Stellaria alsine Grimm (Caryophyllacée)
Trollius europaeus L. (Renonculacée) (**LRA**)
Veronica serpyllifolia L. subsp. *humifusa* (Dicks.) Syme (= *Veronica borealis* Kirschleger) (Scrofulariacée)
Viola palustris L. (Violacée)



Aconitum napellus subsp. *lusitanicum*



Allium victorialis

REMERCIEMENTS : à Richard BŒUF pour ses remarques concernant la phytosociologie forestière.

BIBLIOGRAPHIE

- AESCHIMANN D. & BURDET H.M. 1994 :** *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le nouveau Binz*. Éditions du Griffon, Neuchâtel. 2ème édition, 603 p.
- ASSOCIATION PHILOMATHIQUE D'ALSACE ET DE LORRAINE 1963 :** *Le Hohneck*. 448 p.
- BOEUF R. 2014 :** *Les végétations forestières d'Alsace : Référentiel des types forestiers du type générique au type élémentaire – Relations entre les stations forestières, les communautés forestières, les habitats et les espèces patrimoniales*. Vol. I (textes). Office National des Forêts (Direction Territoriale Alsace & Direction de l'Environnement et du Développement Durable), Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche, Service Régional de la Forêt et du Bois Alsace. Imprimerie Scheuer, 67320 Drulingen, 371 p.
- LAMBINON J., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. 2012 :** *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. 6ème édition, 1 195 p. Editions du Jardin Botanique National de Belgique, B-1860 Meise.
- LAUBER K. & WAGNER G. 2007 :** *Flora Helvetica*. Belin, 2ème édition, 1 631 p.
- SELL Y., BERCHTOLD J.-P., CALLOT H., HOFF M., GALL J.-C. & WALTER J.-M. 1998 :** *L'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 352 p.
- SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DE LA FLORE D'ALSACE 1982 :** *Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau*. 2ème édition, 621 p.

SBA Session de terrain du samedi 31 août 2013
Flores de champs de maïs, de prairies et d'un milieu humide (Huttenheim, Sermersheim et Herbsheim, Bas-Rhin)

Remarque concernant *Setaria viridis* subsp. *pycnocoma* vs *Setaria italica*

Guide et compte rendu : Jean-Pierre BERCHTOLD

Notes prises sur terrain : Julie VANGENDT, Yvan BRAHY

Photographies : François LABOLLE

Membres participants : Jean-Pierre BERCHTOLD, Yvan BRAHY, Daniel CAHEN, Pascale DAVID, Fanny DECK, Françoise DELUZARCHE, Françoise JANIN, François LABOLLE, Fabienne NICLAUS, Danielle VANDAELE, Julie VANGENDT.

Les listes données dans ce compte rendu ne sont pas exhaustives.

Statuts de protection des espèces : (NA 1 et 2) protection au niveau national, Annexes 1 et 2 ; (REG ALS) protection en Région Alsace ; (LRA) Liste Rouge Alsacienne.

MATIN

(1) Huttenheim, lieudit « Humboden » : grand champ de maïs à côté d'un terrain de football (Alt. 159 m). En bordure du champ, on observe notamment :

Amaranthus hybridus L. subsp. *hybridus* (Amaranthaceae). Ne pas confondre avec *A. bouchonii* Thell., fréquent, dont les fruits sont indéhiscents.

Arctium lappa L. (Asteraceae)

Artemisia vulgaris L. (Asteraceae)

Atriplex patula L. (Chenopodiaceae)

Calystegia sepium (L.) R. Brown (Convolvulaceae). Souvent abondant dans les cultures de maïs.

Chenopodium album L. subsp. *album*, *C. album* subsp. *striatum* (Krasan) J. Murr (syn.: *C. strictum* Roth) (Chenopodiaceae)

Convolvulus arvensis L. (Convolvulaceae)

Digitaria sanguinalis (L.) var. *sanguinalis* (Poaceae). Attention à la variété *atricha* (Aschers. & Graebn.) Henrard, à gaines glabres, pouvant être confondue avec *D. ischaemum* (voir ce dernier taxon ci-dessous au n° 2).

Echinochloa crus-galli (L.) P. Beauv. (Poaceae)

Erigeron canadensis L. (syn.: *Conyza canadensis* (L.) Cronq.) (Poaceae)

Geranium pusillum L. (Geraniaceae)

Panicum miliaceum L. (Poaceae). Asie occidentale. Mil, anciennement cultivé en Alsace.

Plantago major L. (Plantaginaceae)

Polygonum aviculare L., *P. lapathifolium* L., *P. persicaria* L. (Polygonaceae)

Potentilla anserina L. (Rosaceae)

Setaria pumila (Poiret) Roem. & Schult., *Setaria viridis* (L.) P. Beauv. (Poaceae)

Setaria viridis subsp. *pycnocoma* (Steud.) Tzvelev (syn.: *S. viridis* var. *major* (Gaudin) Pospichal) (Poaceae). Voir remarque ci-dessous au numéro (7).

Solanum nigrum L. (Solanaceae)

Veronica persica Poiret (Scrophulariaceae)

(2) Huttenheim, lieudit « Humboden », au bord d'une petite route :

Setaria verticillata (L.) P. Beauv. (Poaceae)
Verbascum blattaria L. (Scrophulariaceae)

Entre les galets d'une aire de stationnement :

Digitaria ischaemum (Schreb. ex Schweigg.) Muhlenb. (Poaceae). Il a été vérifié (examen des glumes) qu'il ne s'agit pas de *Digitaria sanguinalis* var. *atricha* (Aschers. & Graebn.) Henrard, une variété de *D. sanguinalis* à gaines foliaires glabres.

Eragrostis minor Host (Poaceae)

(3) Huttenheim et Sermersheim, lieudit « Butt » (Alt. 158 m). Dans une dépression, quelques espèces remarquables autour d'un petit étang envahi de Nénufars (*Nuphar lutea* (L.) Smith), notamment :

Achillea ptarmica L. (Asteraceae)

Alisma plantago-aquatica L. (Alismataceae)

Bidens frondosa L. var. *frondosa* (Asteraceae). Amérique du Nord, espèce envahissante supplantant *Bidens tripartita* L. en de nombreux secteurs.

Glyceria maxima (Hartm.) Holmberg (Poaceae)

Gratiola officinalis L. (Scrophulariaceae) (**NA 2**). Importante population de plusieurs centaines de pieds.

Lathyrus palustris L. (Fabaceae) (**REG ALS**)

Lycopus europaeus L. (Lamiaceae)

Lysimachia vulgaris L. (Primulaceae)

Lythrum salicaria L. (Lythraceae)

Oenanthe fistulosa L. (Apiaceae). (**LRA**). Grande population, en fruit ; autres grandes populations à proximité.

Ranunculus flammula L. var. *major* Schulth. (Ranunculaceae)

Rumex hydrolapathum Huds. (Polygonaceae)

Scutellaria galericulata L. (Lamiaceae)

Senecio aquaticus Hill. (Asteraceae)

Sium latifolium L. (Apiaceae) (**LRA**). Cf. photo. En voie de disparition dans la région !

Symphyotrichum lanceolatum (Willd.) Nesom (syn.: *Aster lanceolatus* Willd.) (Asteraceae). Cf. photo. Espèce nord-américaine, en nette extension dans la région, d'apparition très récente dans ce site. Le statut taxonomique précis de l'espèce est actuellement à l'étude.

Stachys palustris L. (Lamiaceae)

(4) Huttenheim : autres champs de maïs et environs (Alt. 160 m).

On observe encore :

Arctium lappa L. (Asteraceae). Note : il est parfois malaisé de distinguer cette espèce, surtout peu développée, d'*Arctium minus* (Hill) Bernh.. Un bon caractère : pétioles des feuilles basales pleins chez *A. lappa*, fistuleux chez *A. minus*.

Fallopia convolvus (L.) A. Löve (Polygonaceae)

Lipandra polysperma (L.) S. Fuentes, Uotila & Borsch (syn.: *Chenopodium polyspermum* L.) (Chenopodiaceae)

Setaria viridis subsp. *pycnocoma* (Steud.) Tzvelev (syn.: *S. viridis* var. *major* (Gaudin) Pospichal) (Poaceae). Voir remarque ci-dessous au numéro (7).

Epilobium parviflorum Schreb., *Epilobium tetragonum* subsp. *lamyi* (F.W. Schultz) Nyman (Oenotheraceae)



Symphyotrichum lanceolatum



Sium latifolium

APRES-MIDI

Commune de Herbsheim, lieu-dit « Acht Tagen » (Alt. 158 m)

(5) en lisière d'un bosquet :

Arctium lappa L. (Asteraceae). Plantes dépassant 2 m de haut. Voir note au n° 4.

Lithospermum officinale L. (Boraginaceae)

Senecio erucifolius L. (Asteraceae)

(6) Petite dépression humide en bordure d'une roselière :

Allium angulosum L. (Alliaceae) (**REG ALS**). En fruit.

Galium boreale L. (Rubiaceae)

Iris pseudacorus L., *Iris sibirica* L. (**NA 1**) (Iridaceae). En fruits.

Pulicaria dysenterica (L.) Bernh. (Asteraceae)

Succisa pratensis Moench (Dipsacaceae)

(7) En bordure de champs de maïs :

Atriplex patula L. (Chenopodiaceae)

Chenopodium album L., *Chenopodium hybridum* L. (Chenopodiaceae)

Cirsium arvense (L.) Scop. (Asteraceae)

Echinochloa crus-galli (L.) P. Beauv. (Poaceae)

Erysimum cheiranthoides L. (Brassicaceae) (**LRA**)

Fallopia convolvulus (L.) A. Löve (Polygonaceae)

Lotus pedunculatus Cav. (syn.: *Lotus uliginosus* Schkuhr) (Fabaceae)

Mercurialis annua L. (Euphorbiaceae)

Potentilla anserina L. (Rosaceae)
Setaria verticillata (L.) P. Beauv. (Poaceae)

Setaria viridis subsp. *pycnocomma* (Steud.) Tzvelev (syn.: *S. viridis* var. *major* (Gaudin) Pospichal) (Poaceae). Hauteur moyenne : 1,20 m.

REMARQUE : importante population, comprenant des pieds à panicules cylindriques, non lobées, et des pieds à panicules plus ou moins lobées dans la partie inférieure et jusqu'au milieu (Cf. photos), évoquant les panicules de *Setaria italica* (L.) P. Beauv. (syn.: *Setaria viridis* subsp. *italica* (L.) Briquet), avec lequel la sous-espèce *pycnocomma* peut être confondue (photos page ci-contre).

>>> L'observation de panicules à maturité, et des modalités de la chute des caryopses, permet de distinguer ces deux taxons : chez *Setaria viridis* subsp. *pycnocomma*, la zone d'abscission est située en-dessous de la glume inférieure de l'épillet, de sorte que celui-ci est caduc dans sa totalité, entraînant le caryopse. Chez *Setaria italica*, la zone d'abscission est située au-dessus de la glume supérieure, de sorte que seule une partie de l'épillet (avec le caryopse) est caduque, les deux glumes restant en place (tests effectués sur le terrain, durant la session).

(8) Prairies de fauche (avec dépressions temporairement inondées par remontées de la nappe phréatique). Quelques espèces en fleurs avec le regain (sauf *Carex acuta* et *Salix cinerea*) :

Bupthalmum salicifolium L. (Asteraceae) (**LRA**). Présence de paillettes entre les fleurs, contrairement à *Inula salicina* (voir ci-dessous).
Carex acuta L. (syn.: *Carex gracilis* Curt.) (Cyperaceae)
Centaurea jacea L. subsp. *jacea* (Asteraceae)
Cirsium tuberosum (L.) All. (Asteraceae)
Filipendula hexapetala Gilib. (syn.: *F. vulgaris* Moench) (Rosaceae)
Galium boreale L. (Rubiaceae)
Inula salicina L. (Asteraceae). Absence de paillettes entre les fleurs, contrairement à *Bupthalmum salicifolium* (voir ci-dessus).
Lathyrus tuberosus L. (Fabaceae)
Molinia arundinacea Schrank (syn.: *M. caerulea* subsp. *arundinacea* (Schrank) K. Richt., *M. caerulea* subsp. *litoralis* (Host) Br.-Bl.) (Poaceae)
Potentilla erecta (L.) Rauschel (Rosaceae)
Pulicaria dysenterica (L.) Bernh. (Asteraceae)
Salix cinerea L. (Salicaceae)
Scabiosa columbaria L. (Dipsacaceae)
Serratula tinctoria L. (Asteraceae)
Silaum silaus (L.) Schinz & Thell. (Apiaceae)
Succisa pratensis Moench (Dipsacaceae)

(9) Au retour, détour par un site célèbre : une source phréatique dite « Belle Source ».

On y observe notamment :

Berula erecta (Huds.) Coville (syn.: *Sium erectum* Huds.) (Apiaceae). Formes submerses uniquement.
Potamogeton plantagineus Roem. & Schult. (syn.: *P. coloratus* Hornem) (Potamogetonaceae) (**REG ALS**). Importante population.
Salix triandra L. (Salicaceae)

Le Charbon du maïs : Les pieds de maïs sont souvent attaqués par un champignon pathogène, *Ustilago maydis* (DC.) Corda (Basidiomycètes, Ustilaginales), qui transforme notamment les épis et leurs grains en grosses tumeurs difformes, d'abord de teinte claire, puis devenant brun noir lors de la maturation des spores.



panicule non lobée



panicule lobée dans la moitié inférieure

Setaria viridis subsp. *pycnocoma*

Bibliographie

ISSLER E., LOYSON E. & WALTER E. 1982 : *Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau*. 2ème édition. Société d'étude de la flore d'Alsace, Strasbourg.

JAUZEIN P. 1995 : *Flore des champs cultivés*. Editions de l'INRA, Paris.

LAMBINON J., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. 2012 : *Nouvelle Flore de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. 6ème édition. Editions du Jardin Botanique National de Belgique, B-1860 Meise.

LAUBER K. & WAGNER G. 2007 : *Flora Helvetica*. Belin, 2ème édition.

OBERDORFER E. 2001 : *Pflanzensoziologische Exursionsflora*. 8ème édition. Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart.

SEBALD O., SEYBOLD S., PHILIPPI G. & WÖRZ, A. 1998 : *Die Farn- und Blütenpflanzen Baden-Württembergs*. Band 7. Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart.

SBA Session de terrain du samedi 14 septembre 2013 Le Jura alsacien (Haut-Rhin) : flore des environs de Winkel et du Vallon du Senniwald à Oberlarg

Guides : Etienne HARSTER, Arthur ZAEH

Compte rendu : Jean-Pierre BERCHTOLD, Théo TRAUTMANN

Notes de terrain : Théo TRAUTMANN

Diagnoses complémentaires : Jean-Pierre BERCHTOLD

Photographies : Théo TRAUTMANN (TT), Arthur ZAEH (AZ)

Membres participants : Jean-Pierre BERCHTOLD, Etienne HARSTER, Jean-Marc et Lien RINGENBACH, Francis RIETSCH, Théo TRAUTMANN, Arthur ZAEH

Les listes données dans ce compte rendu ne sont pas exhaustives.

Statuts de protection : (NA 1) protection au niveau national, Annexe 1 ; (REG ALS) protection en Région Alsace ; (LRA) Liste Rouge Alsacienne.

Matin : région de Winkel

(1) Lieudit « Stockete » (Alt. env. 550 m) : zone de pré-bois sur sols calcaires (partiellement gérée par le Conservatoire des Sites Alsaciens - CSA).

On y observe notamment :

Asperula cynanchica L. (Rubiaceae)

Blackstonia perfoliata (L.) Huds. subsp. *perfoliata* (Gentianaceae) **(REG ALS)**

Centaurea jacea subsp. *timbalii* (Martrin-Donos) Br.-Bl. (syn.: *C. timbalii* Martrin-Donos, *C. angustifolia* auct. non Mill. *p.p.*) (Asteraceae)

Gentianella germanica (Willd.) Börner (syn.: *Gentiana germanica* Willd.) (Gentianaceae) **(REG ALS)**. Cf. photo.

Ranunculus acris subsp. *friesianus* (Jord.) Syme (syn.: *R. friesianus* Jordan) (Ranunculaceae). Renoncule de Fries. Taxon abondant sur le site (*Ranunculus acris* L. subsp. *acris* non observé).

Rosa rubiginosa L. (Rosaceae). En lisière.

Spiranthes spiralis (L.) Chevall. (Orchidaceae) **(NA 1)**. Une trentaine de pieds. Cf. photo.

(2) Lieudit « Reben » (Alt. env. 650 m) : zone de prés et pâturages sur sols calcaires (partiellement gérée par le CSA). On y rencontre :

Agrimonia eupatoria L. (Rosaceae)

Carlina acaulis subsp. *simplex* (W. & K.) Nym. (= *C. caulescens* Lam.) (Asteraceae) **(REG ALS)**. Abondant. Les individus bien développés présentent une tige de 10 à 12 cm de hauteur. Cf. photo.

Carlina vulgaris L. (Asteraceae)

Centaureum erythraea Rafin. (Gentianaceae)

Cirsium acaule Scop. f. *acaule* (Asteraceae). Très abondant.

Colchicum autumnale L. (Liliaceae). Très abondant.

Galium verum L. (Rubiaceae)

Helianthemum nummularium subsp. *obscurum* (Celak.) Holub (syn.:

H. nummularium subsp. *ovatum* (Viv.) Schinz & Thell.) (Cistaceae)

Pirus piraster (L.) Du Roi (Malaceae)

Prunella grandiflora (L.) Scholler (Lamiaceae). Très abondant.

Rosa rubiginosa L. (Rosaceae)

Spiranthes spiralis (L.) Chevall. (Orchidaceae) **(NA 1)**. Au moins une centaine de pieds fleuris.

Stachys officinalis (L.) Trev. (syn.: *Betonica officinalis* L.) (Lamiaceae)

Succisa pratensis Moench (Dipsacaceae)



Spiranthes spiralis (photo TT)



Gentianella germanica (photo TT)

(3) Un col à environ 3 km au Sud de Winkel (Alt. 740 m)

(Carte IGN : Abri, P)

Geranium dissectum L. (Geraniaceae)

Ranunculus acris subsp. *friesianus* (Jord.) Syme (syn.: *R. friesianus* Jordan) (Ranunculaceae). Renoncule de Fries. Taxon abondant sur le site (*Ranunculus acris* L. subsp. *acris* non observé).

Après-midi : Winkel et région d'Oberlarg

(1) Au dessus de la source de l'Ill à Winkel (Alt. env. 670 m)

Le long d'un chemin, en lisière d'une forêt, on note la présence de :

Euphrasia officinalis L. (syn.: *E. officinalis* subsp. *rostkoviana* (Hayne) F. Townsend, *E. rostkoviana* Hayne) (Scrophulariaceae)

Parnassia palustris L. (Saxifragaceae ou Parnassiaceae) **(REG ALS)**

Rhinanthus aristatus Celak. (syn.: *R. glacialis* Personnat, *R. subalpinus* (Stern.) Schinz & Thell.), *R. angustifolius* auct.) (Scrophulariaceae). En extrême fin de floraison.

Un Rhinanthe glabre, comme *R. minor*, mais se distinguant de celui-ci, entre autres caractères, par sa tige ramifiée, comportant plusieurs inflorescences.

R. aristatus diffère d'autre part d'une espèce proche, *Rhinanthus angustifolius* C.C. Gmelin (syn.: *R. glaber* Lam., *R. serotinus* (Schönheit) Oborny), par les caractères suivants :

- > dents inférieures des bractées effilées en longues arêtes de 1 à 5 mm (vs non effilées en arêtes, ou arêtes < 1 mm),
- > dents des bractées décroissant + ou - brusquement vers l'extrémité (vs décroissant graduellement vers l'extrémité),
- > feuilles linéaires à étroitement lancéolées (vs + ou - largement lancéolées).

Ces caractères sont bien visibles sur la photographie ci-jointe.

Senecio erucifolius L. (Asteraceae)

Silaum silaus (L.) Schinz & Thell.) (Apiaceae)



Rhinanthus aristatus (photo AZ)



Carlina acaulis subsp. *simplex* (photo TT)

(2) Le Vallon du Senniwald (commune d'Oberlarg). Alt. entre 540 m et 620 m. Dans la montée, à droite du chemin forestier (« Litzelwäj », voir ci-dessous : « La grotte d'Oberlarg »), sur et autour de petites falaises calcaires (Oxfordien), on remarque notamment :

Asarum europaeum L. (Aristolochiaceae)
Asplenium ruta-muraria L. (Aspleniaceae)
Asplenium scolopendrium L. (syn.: *Phyllitis scolopendrium* (L.) Newman)
 (Aspleniaceae)
Asplenium trichomanes subsp. *quadrialeans* D.E. Mey (Aspleniaceae)
Asplenium viride Huds. (Aspleniaceae) **(LRA)**
Cardamine heptaphylla (Vill.) O.E. Schulz (Brassicaceae)
Cirsium oleraceum (L.) Scop. (Asteraceae)
Cystopteris fragilis (L.) Bernh. (Woodsiaceae)
Daphne laureola L. (Thymelaeaceae) **(LRA)**
Euphorbia amygdaloides L. (Euphorbiaceae)
Hypericum hirsutum L. (Hypericaceae)
Moehringia muscosa L. (Caryophyllaceae) **(LRA)**
Polystichum aculeatum (L.) Roth (Dryopteridaceae)

BIBLIOGRAPHIE

- AESCHIMANN, D. & BURDET, H.M. 1994** : *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le nouveau Binz*. 2ème édition, 603 p.. Editions du Griffon, Neuchâtel.
- LAMBINON J., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. 2012** : *Nouvelle Flore de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. 6ème édition, 1 195 p.. Editions du Jardin Botanique National de Belgique, B-1860 Meise.
- LAUBER K. & WAGNER G. 2007** : *Flora Helvetica*. Belin, 2ème édition, 1 631 p.
- SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DE LA FLORE D'ALSACE 1982** : *Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau*. 2ème édition, 621 p.



Grotte d'Oberlarg (Männelfelsen) Les Nasenlöcher (narines) (photo TT)

La grotte d'Oberlarg

La grotte d'Oberlarg (Alt. 540 m), qui porte le nom de « Männelfelsen », est une cavité à deux entrées (en forme de « Nasenlöcher », c'est-à-dire de narines, cf. photo) creusée dans le Rauracien (sous-étage de l'Oxfordien, -155 M.a.), au bord de l'ancienne piste (dite « Hohestraße ») qui se rend en Helvétie par le Vallon du Senniwald et Lucelle (« Litzelwäj »).

Les premières fouilles ont été menées en 1876 par le Dr. Thessing, de Porrentruy, qui a malheureusement mélangé tous les niveaux. L'Abbé Glory a essayé par la suite de mettre un peu d'ordre dans l'ensemble des pièces mises en évidence à cette occasion, et propose 5 rubriques : *les outils en silex* : une quarantaine de lames, des grattoirs, des têtes de flèches ; *les instruments en os* : poinçons, tige cylindrique tournée dans un andouiller de cerf ; *les instruments en pierre* : broyon de quartz, micro-hache fixée dans un bois de cerf ; *les « bâtonnets de cuivre »* ; *la céramique* : essentiellement un vase entier à fond rond. La 5^e rubrique est constituée par *la faune*, représentée par 25 espèces, sauvages et domestiques mélangées, dont le bœuf domestique, le cheval sauvage, le renard, le castor, le loup, l'ours brun, le chat sauvage, le cerf, le sanglier, le chevreuil, la chèvre, le mouton, le blaireau, la fouine, la martre, la marmotte et le chien. Le tout représentant plusieurs civilisations préhistoriques successives.

Les fouilles ultérieures ont été entreprises entre 1972 et 1978 par André Thévenin et Jean Sainty. La stratigraphie s'enfonçait jusqu'à 8 m sous terre, mais les couches significatives comprenaient les niveaux allant de S à A3, soit de 9 810 BP à 3 290 BP (datation absolue au C14), soit encore de l'Épipaléolithique au Bronze final. A l'occasion des fouilles de 1976, un crâne humain avec mandibule a été découvert dans la couche O2 qui fait partie du Mésolithique moyen. Le squelette correspondant n'a pas été trouvé. Vu l'époque (aux environs de 6 240 BP), il s'agit d'un crâne de *Homo sapiens* (non *Homo neanderthalensis*, déjà disparu).

On peut considérer que le « Männelfelsen » d'Oberlarg est un concentré de la préhistoire de l'Alsace.

Théo TRAUTMANN

BIBLIOGRAPHIE

- GLORY A. 1942** : *La civilisation du Néolithique en Haute-Alsace*. Université de Strasbourg, Publications de l'Institut des Hautes Études Alsaciennes, Strasbourg.
- SAINTY J. 1984** : « *Oberlarg, 2 Archéologie* ». Encyclopédie de l'Alsace, Vol. 9, Éditions Publitotal, Strasbourg (avec bibliographie complémentaire)
- THÉVENIN A. 1979** : *La Préhistoire en Alsace. Des origines au Néolithique final*. Éditions Mars et Mercure, Wettolsheim.
- ZEHNER M. 1998** : *Carte archéologique de la Gaule, Haut-Rhin (68)*. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris. Étonnamment, à la rubrique « 243-Oberlarg », Muriel Zehner ne mentionne rien concernant la grotte du Männelfelsen.

Trois mélampyres (*Melampyrum*, Orobanchaceae) à rechercher en Alsace

Michel Hoff, Romain Barnouin, Robin Caillieaudeaux

Herbier de l'Université de Strasbourg

hoff@unistra.fr

La révision des mélampyres de l'Herbier d'Alsace a mis en évidence trois taxons dont la présence en Alsace et la taxonomie méritent d'être précisées : *Melampyrum arvense* L. forma *pseudobarbatum* (Schur) B. Bock, *Melampyrum arvense* L. var. *vogesiacum* Beauverd et *Melampyrum ronnigeri* Pöevertl.

1. *Melampyrum arvense* L. forma *pseudobarbatum* (Schur) B. Bock

Ce taxon est à rechercher en Alsace. Il est localisé dans le Bas-Rhin, entre Wasselonne et Saverne, en mélange avec *Melampyrum arvense*, au Ramelsberg entre Romanswiller et Singrist et au Goeffberg entre Wasselonne et Hohengoëft.

Ailleurs en France, cette forme est citée de Bourgogne (INPN¹, 2014).

***Melampyrum arvense* L., Sp. Pl., ed. 1 : 605 (1753) forma *pseudobarbatum* (Schur) B. Bock, Bull. Soc. Botanique Centre-Ouest (2013).**

= *Melampyrum pseudobarbatum* Schur, Verh. Mitth. Siebenbürg. Vereins Naturwiss. Hermannstadt, 4 : 56 (1853).

= *Melampyrum arvense* L. subsp. *pseudobarbatum* (Schur) Wettst. (1900).

= *Melampyrum arvense* L. proles *pseudobarbatum* (Schur) Rouy, Fl. Fr., 11 : 122 (1909).

= *Melampyrum arvense* L. subsp. *arvense* versus *pseudobarbatum*

= *Melampyrum hybridum* Wolfner, Oesterr. Bot. Wochenbl. 7 : 232 (1857).

Caractères taxonomiques : 2 à 4 paires de feuilles intercalaires². Bractées vertes ou blanchâtres, munies ou non de verrues punctiformes³ peu nombreuses. Tige comprenant 12 à 16 entrenoeuds sous l'inflorescence (Lambinon et al., 2004).

Spécimens étudiés :

Sans nom de collecteur, [France, Alsace - 67-Romanswiller] - Ramelsberg (Rammelsberg) - X = 972645 - Y = 2418930 - Alt. 324 m, - Pelouses. - 4/7/1954 - STR-63109.

ENGEL R. - [France, Alsace - 67-Romanswiller] - Ramelsberg près de Singrist - X = 972645 - Y = 2418930 - Alt. 324 m, - 4/7/1954 - Herbier(s) : Herbier R. Engel - STR-10817.

ENGEL R. - [France, Alsace - 67-Still] - 8/6/1952 - Herbier(s) : Herbier R. Engel - STR-10797.

ENGEL R. - [France, Alsace - 67-Romanswiller] - Ramelsberg près de Singrist - X = 972645 - Y = 2418930 - Alt. 324 m, - 11/6/1952 - Herbier(s) : Herbier R. Engel - STR-10798.

¹ INPN : Inventaire National du Patrimoine Naturel

² Feuilles intercalaires = feuilles insérées entre la paire supérieure de rameaux et la base de l'inflorescence.

³ Punctiforme = en forme de point.

ENGEL R. - [France, Alsace - 67-Romanswiller] - Ramelsberg (Rammelsberg) - X = 972645 - Y = 2418930 - Alt. 324 m, - 28/ 5/1953 - Herbar(s) : Herbar R. Engel - STR-10799.

ENGEL R. - [France, Alsace - 67-Hohengoelt] - Göftberg (Goeftberg) - X = 978557 - Y = 2418347 - Alt. 369 m, - 26/ 6/1970 - Herbar(s) : Herbar R. Engel - STR-10800.

ENGEL R. - [France, Alsace - 67-Rohr] - Collines derrière Rohr - X = 983686 - Y = 2423458 - Alt. 197 m, - Pelouses - Cultures. - 6/1954 - Herbar(s) : Herbar R. Engel - STR-10801.

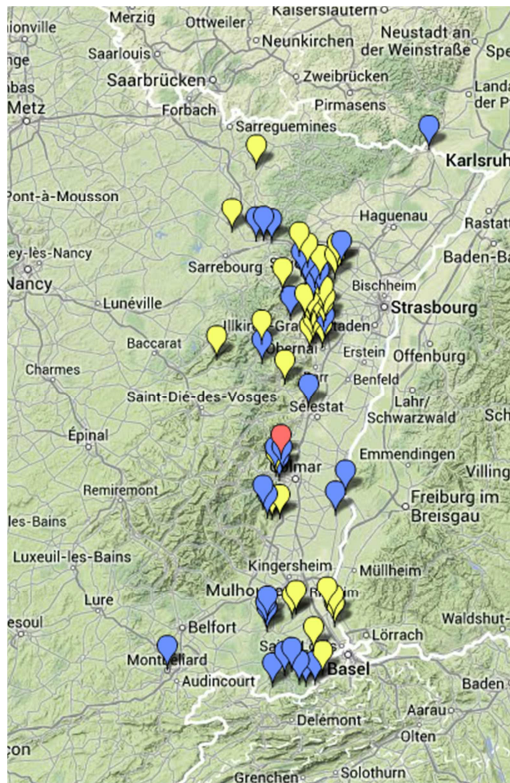
WALTER E. - [France, Alsace - 67-Romanswiller] - Près de Saverne - Alt. 260 m, - Côteaux pierreux (Calcaire). - 25/ 6/1932 - Herbar(s) : Herbarium Alsaticum - STR-63110.



Melampyrum arvense forma *pseudobarbatum*



Melampyrum arvense forma *pseudobarbatum*



Melampyrum arvense



Melampyrum arvense forma *pseudobarbatum*

2. *Melampyrum arvense* L. var. *vogesiacum* Beauverd

Cette variété est à rechercher. Il n'y a aucun spécimen de ce taxon dans l'Herbier d'Alsace.

Caractères taxonomiques : bractées apicales à marge +/- pectinée-dentée, feuilles intercalaires allongées, de 6 x 50 mm.

***Melampyrum arvense* L. var. *vogesiacum* Beauverd, *Fl. Schweiz*, ed. 3, 2 (Kritische Flora) : 306 (1914).**

Type : [France, Alsace], Dép. Bas-Rhin, forêts à Haguenau, 11/07/1844, Billot, P.C. in C. Billot, *Flora Galliae et Germaniae Exsiccata* 61, (iso- JE 00019851).

3. *Melampyrum ronnigeri* Poeverl.

Le Mélampyre de Ronniger a été décrit du Palatinat voisin, sur des alluvions rhénanes, entre Schifferstadt et Dannstadt-Schauernheim dans le Rhein-Pfalz-Kreis à proximité de Spire. L'habitat est une pelouse sèche à *Dianthus carthusianorum*, *Asperula cynanchica*, *Silene nutans*, *Cytisus sagittalis* (= *Genistella sagittalis*), *Trifolium alpestre*, *Trifolium montanum*, *Achillea millefolium*, *Campanula rapunculus*, *Centaurea scabiosa*, *Hieracium* sp., *Quercus* sp. Le même habitat se retrouve dans le Ried blond le long du Rhin en Alsace. Cette espèce est à rechercher.

***Melampyrum ronnigeri* Poeverl., *Allg. Bot. Z. Syst.*, 13 : 177 (1907).**

= *Melampyrum cristatum* L. subsp. *ronnigeri* (Poeverl.) Ronniger, *Vierteljahrs. der Naturf. Gesellsch. in Zürich* LV : 307 (1910).

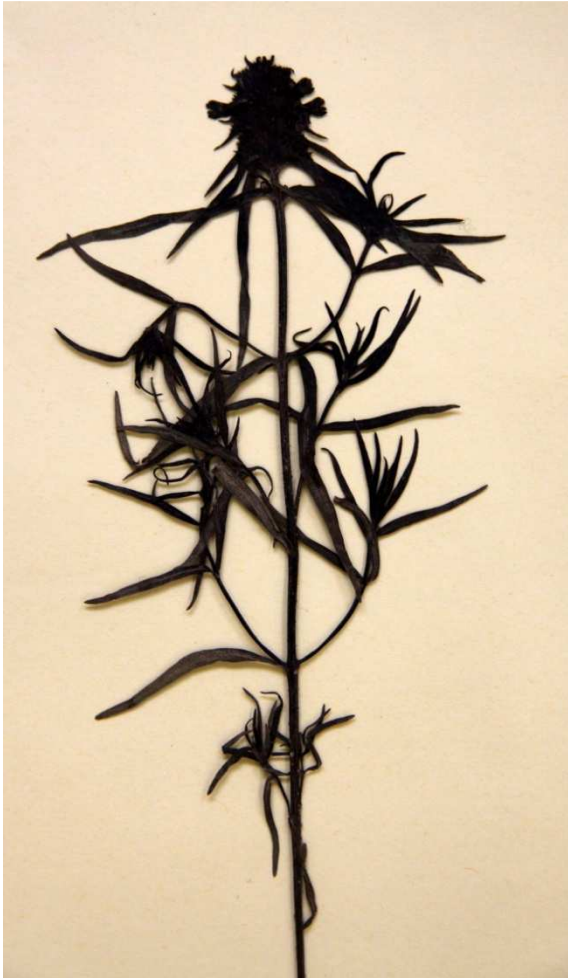
= *Melampyrum cristatum* L. var. *ronnigeri* (Poeverl.) Beauverd in Schinz et Keller, *Fl. Schweiz* 2 : 304 (1914).

Syntype : [Allemagne] Rhénanie-Palatinat, Pfalz: auf den Diluvialhügeln zwischen Schifferstadt und Dannstadt, Diluvium, 100 m, 17 Juni 1907, Dr. Hermann Poesche, n° 51, *Flora exsiccata Rhenana* (Syntype : **STR-63148** !; M-0188566).

Cette espèce est parfois considérée comme un synonyme de *Melampyrum cristatum* L. (INPN, 2014), rare mais présente dans le Haut-Rhin.

Bibliographie

Lambinon, J., et al., 2004. *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines*. 5^{ème} éditions. Editions du Patrimoine du Jardin Botanique National de Belgique, B-1860 Meise, 1167 p.



Flora exsiccata Rhenana.

51. *Melampyrum Ronnigeri* Pöeverlein in A.B.Z. XIII. 177 (1907).

Pfalz: Auf den Diluvialhügeln zwischen Schifferstadt und Dannstadt.

Bodenunterlage: Diluvium.

Meereshöhe: ca. 100 m.

Begleitpflanzen: *Dianthus Carthusianorum*, *Silene nutans*, *Cytisus sagittalis*,
Trifolium alpestre, *Tr. montanum*, *Asperula cynanchica*, *Achillea Mille-*
folium, *Centaurea Scabiosa*, *Hieracium sp.*, *Campanula Rapunculus*,
Quercus sp., Gramina.

leg. Dr. Hermann Pöeverlein 17. Juni 1907.

Alles Nähere vgl. Pöeverlein l. c.

Un Tilleul à rechercher en Alsace : *Tilia platyphyllos* subsp. *rubra*

Michel Hoff, Zoé Deuscher, Sarah Kremper

Herbier de l'Université de Strasbourg

hoff@unistra.fr

La révision du genre *Tilia* de l'Herbier d'Alsace et de l'Herbier de Boissieu a permis de remarquer la présence de *Tilia platyphyllos* subsp. *pseudorubra*, arbre ornemental introduit, très rarement cité pour la France.

Tilia platyphyllos est largement répandu en Alsace. La sous-espèce *pseudorubra* du Tilleul à grandes feuilles est présente en Autriche, en Hongrie et en Slovaquie. Une seule citation pour l'Alsace, le spécimen d'E. Kapp : « Kirche zu Balbronn », l'église de Balbronn (Bas-Rhin). Elle est à rechercher dans les parcs et les squares.

Noms vernaculaires : Tilleul rougeâtre (All. : *Rötliche Sommer Linde*).

Ailleurs en France, cette sous-espèce n'est citée que du Var (Tela-botanica).

Caractères taxonomiques : feuille adulte pratiquement sans poils, pilosité présente mais dispersée tout au plus sur la nervure principale de la face inférieure de la feuille (G. Hegi, 1925).

***Tilia platyphyllos* Scopoli, *Fl. Carniol.*, ed. 2, 1 : 373 (1771) subsp. *pseudorubra* C.K.Schneid, *Illustr. Handb. Laubholz.*, 2 : 378 (1909).**

= *Tilia obliqua* var. *pseudorubra* (C.K. Schneider) auct.



Tilia platyphyllos subsp. *pseudorubra*
Spécimen E. Kapp, Balbronn (Bas-Rhin)

Spécimens étudiés

- Sans nom de collecteur, [Hongrie, Pest, Budapest] - Forêt de montagne - Forêt. - 28/ 8/1889 - Herbar(s) : Flora Hungarica - STR-63079.
- BORBÁS V. - [Hongrie, Pest, Budapest] - Zoo - 28/ 6/1896 - Herbar(s) : Dr. C. Baenitz, Herbarium Europaeum. - Flora Hungarica - STR-63075.
- BRAUN H. - [Autriche, Vienne] - Oberes Belvédère - 6/1895 - Herbar(s) : Dr. C. Baenitz, Herbarium Europaeum. - STR-63081.
- BRAUN H. - [Autriche, Vienne, Vienne] - On silvis montis Geissberg près de Rodaun - Forêt. - 30/ 6/1895 - Herbar(s) : Dr. C. Baenitz, Herbarium Europaeum. - STR-63082.
- KAPP E. - [France, Alsace, 67-Balbronn] - Kirche zu Balbronn - 4/ 6/1931 - STR-63046.**
- RECHINGER K. - [Autriche, Vienne] - Vindobonae (jardin botanique de Vienne) - 7/1893 - Herbar(s) : Dr. C. Baenitz, Herbarium Europaeum. - Fl. Austriae inferioris - STR-63078.
- RICHTER L. - [Slovaquie ?] - Liptomage - 11/ 9/1890 - STR-63077.
- ULLEPITSCH J. - [Autriche, Basse-Autriche, Hainburg] - Braunsberg (la montagne de Braun) - Montagne. - 3/ 9/1895 - Herbar(s) : Dr. C. Baenitz, Herbarium Europaeum. - Flora von Nieder-Österreich - STR-63076.
- ULLEPITSCH J. - [Slovaquie, Slovaquie orientale, Presovský kraj - Presov, Spiš] - 8/1892 - Herbar(s) : Dr. C. Baenitz, Herbarium Europaeum. - Flora Hungarica - STR-63094.

Bibliographie

- Hegi, G., 1965 [1925]. *81. Fam. Tiliaceae*. Flora von Mitteleuropa V (1) : 426-453.
- Lambinon, J., et al., 2004. *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines*. 1167 p.
- Pigott, D., 2012. *Lime-trees and Basswoods*. Cambridge University Press. : 395 p.

Acquisitions de la bibliothèque de la Société Botanique d'Alsace

Travaux et publications achetés, reçus ou extraits de sites Internet au 1^{er} avril 2014

- Arnal, G., 2013. *Flore des coteaux de la Seine autour de La Roche-Guyon*. La bibliothèque fantôme. Editions de l'Amandier : 479 p. (Achat).
- Azuélos, L., Renault, O., 2013. *Les milieux naturels et les continuités écologiques de Seine-et-Marne*. Conseil Général de Seine-et-Marne. 416 p. Illustria. La Librairie des Musées. (Achat).
- Baumbach, H., Sängler, H., Heinze, M. (Hrsg.) 2013. *Nergbaufolgelandschaften Deutschland. Geobotanische Aspekte und Rekultivierung*. Weissdorn-Verlag Jena. : 668 p. (Achat).
- Becker, J., 2010. La forêt du Bienwald histoire, droits d'usage, fossés et cours d'eau. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 53-62.
- Becker, M., Picard, J.F., Timbal, J., 1977. *Je reconnais les arbres*. Collection agir et connaître. André Leson. (Don).
- Beckett, K.A., *Fuchsias*. 1985. Guide du jardin. : 48 p.
- Biocosme mésogéen* 30 (3). 2013.
- Blaise, R., 2010. Le pin sylvestre en question dans la composition des peuplements des forêts d'Alsace du Nord. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 87-96.
- Bonnemaison, J., 1986. *L'arbre et la pirogue*. Editions de l'ORSTOM. 540 p. (Don).
- Braun-Blanquet, J., Pallmann, H., Bach, R., 1954. 28. *Pflanzensoziologische und Bodenkundliche Untersuchungen im Schweizerischen National Park und seine Nachbargebiete. II. Vegetation und Böden der Wald- und Zwergstrauchgesellschaften (Vaccinio-Piccetalia)*. Résultats des recherches scientifiques entreprises au Parc National Suisse. 200 p. + annexes. (Achat).
- Broberg, G., 1994. *Carl von Linné. Portraits suédois*. Institut suédois. 32 p.
- Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*. Volume 120. 2010.
- Clergeau, P., Blanc, N., 2013. *Trames vertes urbaines. De la recherche scientifique au projet urbain*. Editions Le Moniteur : 339 p. (Achat).
- Collectif, 1969. *Le Ried Centre-Alsace*. Bull. Soc. Ind. Mulhouse 734.
- Collectif, 1994. *Paysages en mouvement*. Saisons d'Alsace. : 260 p.
- Collectif, 2010. Au cœur et à l'orée de nos forêts. *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 160 p.
- Collectifs, 1985. *Les plantes médicinales. Vertus et dangers*. Ville de Bourges, Museum d'Histoire naturelle « Gabriel Foucher », Service Jardins – Espaces Verts. : 167 p. (Don F. Janin).
- Conseil Général du Haut-Rhin, 2013. *Fiches de reconnaissance. Espèces exotiques envahissantes présentes et potentielles dans le Haut-Rhin*. 62 p.
- Correvon, A., 1955. *Rocailles fleuries*. Les beautés de la Nature. Delachaux et Niestlé. 234 p. (Don C. Sctrick).
- Coulot, P., Rabaute, Ph., 2013. *Monographie des Leguminosae de France. Tome 3 – Tribu des Trifolieae*. Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest.

- Numéro spécial 40 : 759 p. (Achat).
- Dimopoulos, P. et al., 2013. *Vascular Plants of Greece. An annotated checklist*. Englera 31 : 372 p. (Achat).
- Dirwimmer, C., Riehm, G., 2013. *Ophrys elatior* Gumprecht ex H.F. Paulus, une orchidée d'été dans le paysage rhénan et rhodanien (seconde partie). *L'Orchidophile* 197 : 103-112.
- Dubois, H., 2011. *Petit Dictionnaire d'un Forestier*. 320 p. (Achat).
- Durrmann, F., 2010. La forêt et les hommes particulièrement en Alsace du nord : une longue histoire. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 13-24.
- Eosenthal, R., 2013. *Origines(s). Les forêts primaires dans le monde*. Editions Privat. : 160 p. (Achat).
- Exbrayat, A., Le Corre, G., 1985. *Fleurs des Tropiques*. : 176 p. Ed. Exbrayat.
- Faubert, J., 2013. *Flore des bryophytes du Québec-Labrador. Volume 2 : Mousses, première partie*. Société québécoise de bryologie, Saint-Valérien, Québec, XIV + 402 p, illustr. (Achat).
- Forche, G., 2010. La réserve forestière intégrale transfrontalière Adelsberg-Lutzelhardt. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 103-110.
- Geiger, M., 2012. *Die Landschaften um Bad Dürkheim. Ein Geo-Führer*. Pollichia. Sonderveröffentlichung Nr. 20 : 176 p. Verlag Pfälzische Landeskunde, Landau. (Achat).
- Griebel, N., 2013. *Die Orchideen Österreichs. Mit 72 Orchideenwanderungen*. Freya. : 479 p. (Achat).
- Grossenbacher, E., 2012. *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Jura bernois, du Canton du Jura et du Laufonnais*. Société jurassienne d'Emulation. Porrentruy. (Achat).
- Grundmann, E., Hazan, M., 2012. *Graines et fruits. Une histoire botanique, poétique et gourmande*. Edition du Rouergue : 252 p. (Achat).
- Hardtke, H.J., Klenke, F., Müller, F., 2012. *Flora des Elbhügellandes und angrenzender Gebiete. Osterzgebirge, Lommatzcher und Grossenhaine Pflege sowie Lausitzer Platte*. : 718 p. (Achat).
- Herchenröther, L., 1935. *Zur Morphologie des Nordpfälzischen Berglandes*. Badische Geographische Abhandlungen.
- Irrmann, B., 1999. *Forêt de la Robertsau. La nature à nos côtés*. Carré Blanc éditions. : 161 p.
- Isatis* 31, 2013, n° 13. Revue botanique de la Haute-Garonne et du Midi toulousain.
- Jäger, E.J., Müller, F., Ritz, C.M., Welk, E., Wesche, K., (Hrsg.) 2013. *Rothmaler Exkursionsflora von Deutschland. Gefässpflanzen : Atlasband*. 12. Auflage. Springer Spektrum. : 622 p. (Achat).
- Jauzein, Ph., Nawrot, O., 2013. *Flore d'Île de France. Clés de détermination, taxonomie, statuts*. Editions Quae, : 626 p. (Achat).
- Klein, J.P., Sittler, L., Ochsenbein, G., Bertsch, J.Cl., 1982. *L'Alsace. Charme et Prestige de la France*. Editions S.A.E.P. Colmar-Ingersheim. : 128 p.
- Kocherschbari*. 2002. Publication périodique de l'Association des Amis de la Maison du Kochersberg. N° 46.
- Kohlhaupt, P., 1966. *Fleurs des Alpes*. 1. Collection Couleurs de la nature. 256 p. Hatier. (Don C. Scrick).
- Kohlhaupt, P., 1966. *Fleurs des Alpes*. 2. Collection Couleurs de la nature. 256 p. Hatier. (Don C. Scrick).²
- L.A.S.E.R.*, Floraine. Bulletin de l'association des botanistes lorrains. N° 9. 2013, 34 p.
- L'Orchidophile* n° 197, 2013 (Don F. Labolle)
- Manta, D., 1977. *Nos amies les plantes*. 1. *La santé par les plantes*. Editions Famot. Genève. (Don).
- Manta, D., 1977. *Nos amies les plantes*. 11. *Vivre avec les plantes*. Editions Famot. Genève. (Don).

- Manta, D., 1977. *Nos amis les plantes. 111. Encyclopédie des plantes.* Editions Famot. Genève. (Don).
- Martin, J., 1987. *Merveilleuses fleurs des Vosges.* Editions du Rhin.
- Martinak, D., 2014. *Guide des orchidées sauvages. Alsace Lorraine Bourgogne Franche-Comté Champagne-Ardenne.* Vent d'Est. : 265 p.
- Ochsenbein, G., 1969. *Plantes et fleurs des Vosges.* Collection de Poche du Club Vosgien. N° 2 : 96 p.
- Ochsenbein, G., 1982. La nature en Alsace. In : « *L'Alsace. Charme et Prestige de la France* ». Editions S.A.E.P. Colmar-Ingersheim. : 89-116.
- Ortner, P., 1979. *Südtirol und die Dolomiten in Farbe.* Kosmos Reise Führer Natur. : 136 p.
- Paquereau, J., 2013. *Au jardin des plantes de la Bible. Botanique, symboles et usages.* Forêt Privée Française. : 416 p.
- Reidl, K., Suck, R., Bushart, M., Herter, W., Kolzenburg, M., Michiels, H.G., Th. Wolff, et al. 2013. *Potentielle Natürliche Vegetation von Baden-Württemberg.* Fachdienst Naturschutz. Naturschutz-Spectrum Themen 100. Verlag Regionalkultur. Staatliche Naturschutzverwaltung Baden-Württemberg. 342 p. Karlsruhe. (Achat).
- Roloff, A., 2013. *Bäume in der Stadt. Ulmer. Besonderheiten – Funktion – Nutzen – Arten – Risiken.* : 254 p. (Achat).
- Royer, J.M., 2012. Observations nouvelles sur les *Rubus* du nord-est de la France (Note 3). *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest*, N.S. 43 : 87-98.
- Royer, J.M., 2013. Etude phytosociologique de quelques ronciers péri- et intraforestiers des environs de Chaumont, N.S. 12 : 10-20.
- Schellmanns, R., 2010. Une station d'osmonde royale à Lampertsloch dans le massif du Hochwald. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 149-150.
- Seehafer, I., 2013. *Der Kaiserstuhl. Deutschlands einzigartiges Vulkangebirge.* Hotspots Europas. Naturführer für Entdecker 3 : 128 p. (Achat)
- Stace, C., 2011. *New Flora of the British Isles.* 1232 p. (Achat).
- Steiger, P., 2014. *Esche, Espe oder Erle ? Bestimmungsschlüssel aller wild wachsenden Gehölze Mitteleuropa.* Ott der sachtbuchverlag. 368 p. (Achat).
- Symbioses.* Bulletin des muséums de la région Centre. N° 30. Décembre 2013.
- Symbioses.* Bulletin des muséums de la région Centre. N° 31. Décembre 2013.
- Tordjman, N., 1995. *Le Tilleul. « le nom de l'arbre ».* Actes Sud. : 96 p. (Achat).
- Umrich, H., 1981. *Reliques de nos forêts de jadis. Arbres, qui êtes-vous ?* Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace. Istra. : 112 p.
- Verbreitungsatlas der Farn- und Blütenpflanzen Deutschlands.* 2013. Netzwerk Phytodiversität Deutschlands e.V. und dem Bundesamt für Naturschutz. 912 p. (Achat).
- Vogel R., 2010. La forêt communale de Mothern. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 97-102.
- Willemetia* 78, 2013. Association des botanistes lorrains. 8 p.
- Willemetia* 79, 2013. Association des botanistes lorrains. 22 p.
- Wolffer, J.C., 2010. Seegras, le crin végétal. In : « *Au cœur et à l'orée de nos forêts* ». *L'Outre-Forêt* II et III, 150-151 : 217-134.

Demandes de renseignements et d'extractions de la base de données « BRUNFELS »

Communes du SCoT de l'Alsace bossue / C.C. du Pays de Sarre-Union, C.C. de l'Alsace Bossue, C.C. du Pays de la Petite Pierre : Communes de ADAMSWILLER, ALTWILLER, ASSWILLER, BAERENDORF, BERG, BETTWILLER, BISSERT, BURBACH, BUST, BUTTEN, DEHLINGEN, DIEDENDORF, DIEMERINGEN, DOMFESSEL, DRULINGEN, DURSTEL, ERCKARTSWILLER, ESCHBOURG, ESCHWILLER, EYWILLER, FROHMUHL, GOERLINGEN, GUNGWILLER, HARSKIRCHEN, HERBITZHEIM, HINSBOURG, HINSINGEN, HIRSCHLAND, KESKASTEL, KIRRBURG, LA PETITE PIERRE, LICHTENBERG, LOHR, LORENTZEN, MACKWILLER, OERMINGEN, OTTWILLER, PETERSBACH, PFALZWEYER, PUBERG, RATZWILLER, RAUWILLER, REIPERTSWILLER, REXINGEN, RIMSDORF, ROSTEIG, SARRE-UNION, SARREWEDEN, SCHOENBOURG, SCHOPPERTEN, SIEWILLER, SPARSBACH, STRUTH, THAL-DRULINGEN, TIEFFENBACH, VOELLERDINGEN, VOLKSBERG, WALDHAMBACH, WEISLINGEN, WEYER, WIMMENAU, WINGEN-SUR-MODER, WOLFSKIRCHEN, ZITTERSHEIM.

Forages- Captage d'eau dans le Grand Ried. AnteaGroup. Etude d'impact de trois sites présentés pour des captages d'eau entre l'Illwald et Ebersmunster.

Commune de Bouxwiller, janvier 2014. Mise à disposition des données naturalistes pour un projet d'extention de la Réserve Naturelle régionale du Bastberg.

BE ASCONIT Consultants, janvier 2014, données pour un projet d'extension de poste électrique à Batzendorf, près de Haguenau.

Regierungspräsidium Freiburg et OGE, via ODONAT, Février 2014, Devis

pour l'ensemble des données faune et flore pour un projet au bord du Rhin : Etude sur la remontée de nappe liée au projet de rétention des crues de Breisach-Burkheim.

Schubnel Victor, stagiaire ONF, janvier 2014. Données sur la réserve Biologique Domaniale de la Chatte pendue.

Holveck Pascal, ONF, données sur Vitis vinifera subsp. sylvestris.

Vallet, S., ONF, mars 2014. Données sur la réserve biologique domaniale des Deux Lacs et sur la Forêt du Mont de Sigolsheim.

Kletty Florian, Etudiant M1 EE. Mars 2014. Liste des plantes d'Aubure.

Nouvelles données pour la base « BRUNFELS »

E. Harster, janvier 2014, 300 données sur Geispitzen.
 M. Hoff, janvier 2014, 100 données sur Oberhausbergen.
 P. Holveck, février 2014, 250 données sur les Vosges alsaciennes et lorraines.
 F. Tournay, février 2014, 800 données sur l'Alsace.
 M. Hoff, mars 2014, 150 données sur Erstein, Herbsheim et Rosenwiller.
 Herbier des Etudiants de SVT M2, mars 2014, 1000 données sur l'Alsace et la Lorraine.

Fichiers disponibles

Plusieurs fichiers sont disponibles pour les membres de la Société Botanique d'Alsace. Ce sont des documents d'étude et de travail. Ils sont diffusés afin de permettre leur mise à jour et leur correction par les membres de la SBA et leur utilisation dans le cadre des activités de la SBA. En aucun cas ils ne peuvent être diffusés à des tiers, en totalité ou en partie, sans autorisation du Conseil d'Administration de la Société Botanique d'Alsace.

Ils sont diffusés par courriel - sous *.doc, zippé ou non zippé, ou exceptionnellement sur CD-Rom ou disquette. La demande de ces fichiers doit être adressée à :

hoff@unistra.fr ou par courrier au siège de la SBA

FloHaut-Rhin.doc	Liste des plantes du Haut-Rhin
FloBas-Rhin.doc	Liste des plantes du Bas-Rhin
FloAlsace.doc	Liste des plantes d'Alsace
Patri_2004.doc	Liste des espèces patrimoniales par commune et liste des communes par espèce patrimoniale.
Bibals.doc	Bibliographie botanique d'Alsace
Alsace.doc	La flore d'Alsace de Issler, Loyson et Walter, édition 1982, en Word non corrigé
InvAls_A_J	Inventaire de la Flore d'Alsace, Familles A à J.

Librairie de la S.B.A.

Les ouvrages suivants sont en vente à la Société Botanique d'Alsace :

- Flore d'Alsace*, Issler, Loyson, Walter, 2^{ème} édition, 1982
15 € + 4,5 € (frais de port)
19 € (port compris)
- Les listes rouges de la nature menacée en Alsace*. 2002, ODONAT.
27 € + 5 € (frais de port)
32 € (port compris)
- La végétation des Hautes-Vosges dans ses rapports avec les climats locaux, les sols et la végétation*. Thèse Roland Carbiener, 1966 (réed.).
5 € (frais de port)
- Les plantes messicoles et les plantes remarquables des cultures en Alsace. Atlas écologique et floristique*. 2009. Guillaume Fried. Société Botanique d'Alsace.
29 € + 5 € (frais de port)
34 € (port compris)
- Actes du Colloque en Hommage à Claude Jérôme. Les Fougères d'Alsace, d'Europe et du Monde*. 2012. Société Botanique d'Alsace.
29 € + 5 € (frais de port)
34 € (port compris)
- Les arbres historiques du Jardin botanique de Strasbourg*. 2013. Françoise Deluzarche. Association des Amis du Jardin Botanique de Strasbourg.
26 € + 5 € (frais de port)
31 € (port compris)
- Les végétations forestières d'Alsace*. 2014. Vol. I (Textes). Référentiel des types forestiers du type générique au type élémentaire – Relations entre les stations forestières, les communautés forestières, les habitats et les espèces végétales patrimoniales. Richard Bœuf. Office national des Forêts
25 € (Frais d'éditions et de routage)

Société Botanique d'Alsace

Siège social : *Institut de Botanique, Université Louis Pasteur*
28, rue Goethe - F-67000 Strasbourg

Annonces légales

Editeur : Société Botanique d'Alsace
Président : Michel Hoff
Directeur de la Publication : Michel Hoff
Rédacteurs : Jean-Pierre Berchtold, Michel Hoff
Dépôt légal : avril 2014
Le bulletin 33 a été tiré à 100 exemplaires
Distribution gratuite aux membres

Les articles publiés dans ce bulletin sont rédigés sous la
responsabilité de leur(s) auteur(s).

Liste des contributeurs à ce bulletin :

Barnouin
Jean-Pierre Berchtold
Richard Bœuf
Daniel Cahen
Robin Caillieaudeaux
Zoé Deuscher
Michel Hoff
Pascal Holveck
Sarah Kremper
François Labolle
Thierry Malvesy
Betty Schieber
Théo Trautmann

Pour toute proposition d'article, envoyer un fichier word et une copie imprimée à Michel Hoff, Société Botanique d'Alsace, 28 rue Goethe, F-67000 Strasbourg, hoff@unistra.fr

Sites Internet

Association Société Botanique d'Alsace : <http://sbalsace.free.fr>

Atlas de la Flore d'Alsace : <http://www.atlasflorealalsace.com>

Herbier de l'Université de Strasbourg : <http://herbier.u-strasbg.fr>

La Société Botanique d'Alsace a été créée le 23 septembre 1997 à Colmar.

Conseil d'Administration (2014/2015)

Président : Michel Hoff
 Vice-Président : Jean-Pierre Reduron
 Vice-Président : Jean-Pierre Berchtold
 Secrétaire : Francis Bick
 Secrétaire adjoint : Pascal Romanus
 Trésorier : Françoise Janin
 Trésorier adjoint : Claire Pirat
 Assesseurs : Albert Braun
 André Frommelt
 Jean-Claude Jacob
 Florian Schaller
 Bernard Stoehr

Membres d'honneur : Roland Carbiener
 Roger Engel
 Fritz Geissert (†)
 Serge Muller
 Gonthier Ochsenbein (†)

Correspondance :

Administration et Rédaction : Michel Hoff, Institut de Botanique, 28 rue Goethe
 F-67000 Strasbourg

Bibliothèque : Institut de Zoologie et de Biologie générale, 12 rue de l'Université
 F-67000 Strasbourg

Cotisations : exigibles dans le premier trimestre de l'année civile

Cotisation	Bulletin numérique	Bulletin imprimé
Individuelle	25 euros	30 euros
Couple	40 euros	45 euros
Etudiant	10 euros	15 euros

